UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

L'HEBDOMADAIRE *LA RENAISSANCE* (JUIN-DÉCEMBRE 1935), LA DERNIÈRE AVENTURE D'OLIVAR ASSELIN DANS LA PRESSE MONTRÉALAISE

MÉMOIRE PRÉSENTÉ COMME EXIGENCE PARTIELLE DE LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

> PAR MAXIME TROTTIER

> > JUILLET 2019

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je tiens d'abord à remercier ma directrice, Dominique Marquis, d'avoir découvert le corpus de La Renaissance qui hibernait gentiment aux archives de l'UQÀM et de me l'avoir proposé. Merci d'avoir partagé votre sens critique, de m'avoir ouvert des portes et laissé également de la latitude dans mes orientations de recherche. Je remercie aussi l'équipe du séminaire Presse et Satire réunie à l'UQÀM et l'UdM au cours de l'année 2017, plus particulièrement Micheline Cambron et Dominic Hardy. Vos réflexions et points de vue ont été d'un grand enrichissement. Je tiens également à remercier Fernande Roy, Jean Lévesque, Pascal Bastien, Andrew Barros, Marc Chevrier, Frédéric Parent, Stefan Winter, Piroska Nagy qui ont nourri mon cheminement académique au cours des dernières années. Merci à l'équipe de la Bibliothèque des livres rares de l'UQÀM, en particulier Benoit Kelly et Josée Ruel pour votre obligeance.

Naturellement, je dois m'incliner devant Marie-Claude, celle qui partage ma vie et maintenant, la venue de Margaux, née durant la rédaction de ce mémoire. Merci pour ton soutien technique – dinosaure que je suis – et d'avoir fait preuve d'une certaine combativité en m'écoutant palabrer pendant des mois sur la presse d'autrefois, d'Asselin et sa bande. Enfin, je tiens à signaler aux lecteurs et lectrices de ce mémoire qu'il comporte, malgré moi, plusieurs réifications. L'usage de la langue comporte à l'occasion son lot d'embarras et d'apories, on ne saurait jamais trop s'en prémunir et s'en émouvoir.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES	vi
LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES	viii
RÉSUMÉ	ix
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I PRÉSENTATION HISTORIOGRAPHIQUE ET	
MÉTHODOLOGIQUE	5
1.1 Bilan historiographique	5
1.1.1 Trajectoire de l'homme : les écrits biographiques	5
1.1.2 Olivar Asselin et ses journaux : sa pensée politique	8
1.2 L'historiographie de la presse québécoise	14
1.2.1 Études sur les entreprises de presse québécoises des années 1930	
1.2.2 Études sur le journalisme du début du 20 ^e siècle	20
1.2.3 Études sur les échanges culturels de la presse Québec/France	22
1.3 Les collaborateurs de La Renaissance : témoignages d'une communauté d	'esprit
	25
1.4 Intérêts de la recherche	28
1.5 Problématique	29
1.6 Cadres théoriques	32
1.7 Méthodologie	34
1.8 Sources et outils	35
CHAPITRE II LE PROJET DE FONDATION DE <i>LA RENAISSANCE</i>	36
2.1 La Crise et les années 1930 : une période de soubresauts	36
2.2 Culture de presse et tendances du marché au cours des années 1930	

2.4 Les fondements de La Renaissance 2.4.1 Premiers signalements du spécimen du 22 juin 1935		2.3 Genèse de La Renaissance : difficultés financières et controverse à L'Ordre	45
2.4.2.1 La périodicité		2.4 Les fondements de <i>La Renaissance</i>	52
2.4.2.1 La périodicité		2.4.1 Premiers signalements du spécimen du 22 juin 1935	53
2.4.2.2 La collectivité		2.4.2 Les applications de la « matrice médiatique »	57
2.4.2.3 La rubricité		2.4.2.1 La périodicité	57
2.4.2.4 L'actualité		2.4.2.2 La collectivité	58
2.5 Conclusion		2.4.2.3 La rubricité	60
CHAPITRE III LA FACTURE DE LA RENAISSANCE, UNE COMPOSITION HYBRIDE		2.4.2.4 L'actualité	61
HYBRIDE 3.1 La « cuisine » du journal et les « procédés ostensifs » 3.1.1 La mise en page : le rendez-vous des rubriques et chroniques 3.1.2 Un paratexte conventionnel 3.2. Le support matériel de l'hebdomadaire. 3.2.1 Une facture au carrefour de l'Ancien et du Nouveau Monde 3.3 Conclusion CHAPITRE IV DES GOÛTS, DES SAVOIRS ET DES GIFLES AU SERVICE D'UN IDÉAL 4.1 La toile de fond du journal 4.2 Valorisation d'un discours savant 4.2.1 L'appel aux spécialistes 4.3 Modus operandi de la reproduction : circulations et manipulations différencie 4.3.1 Dérives vers l'appropriation matérielle 1		2.5 Conclusion	62
3.1 La « cuisine » du journal et les « procédés ostensifs » 3.1.1 La mise en page : le rendez-vous des rubriques et chroniques 3.1.2 Un paratexte conventionnel 3.2. Le support matériel de l'hebdomadaire 3.2.1 Une facture au carrefour de l'Ancien et du Nouveau Monde 3.3 Conclusion CHAPITRE IV DES GOÛTS, DES SAVOIRS ET DES GIFLES AU SERVICE D'UN IDÉAL 4.1 La toile de fond du journal 4.2 Valorisation d'un discours savant 4.2.1 L'appel aux spécialistes 4.3 Modus operandi de la reproduction : circulations et manipulations différencié 4.3.1 Dérives vers l'appropriation matérielle 1		CHAPITRE III LA FACTURE DE <i>LA RENAISSANCE</i> , UNE COMPOSITION	
3.1.1 La mise en page : le rendez-vous des rubriques et chroniques	•	HYBRIDE	63
3.1.2 Un paratexte conventionnel 3.2. Le support matériel de l'hebdomadaire. 3.2.1 Une facture au carrefour de l'Ancien et du Nouveau Monde. 3.3 Conclusion CHAPITRE IV DES GOÛTS, DES SAVOIRS ET DES GIFLES AU SERVICE D'UN IDÉAL. 4.1 La toile de fond du journal. 4.2 Valorisation d'un discours savant. 4.2.1 L'appel aux spécialistes. 4.3 Modus operandi de la reproduction : circulations et manipulations différencié.		3.1 La « cuisine » du journal et les « procédés ostensifs »	64
3.2. Le support matériel de l'hebdomadaire		3.1.1 La mise en page : le rendez-vous des rubriques et chroniques	65
3.2.1 Une facture au carrefour de l'Ancien et du Nouveau Monde			
3.3 Conclusion CHAPITRE IV DES GOÛTS, DES SAVOIRS ET DES GIFLES AU SERVICE D'UN IDÉAL 4.1 La toile de fond du journal 4.2 Valorisation d'un discours savant 4.2.1 L'appel aux spécialistes 4.3 Modus operandi de la reproduction : circulations et manipulations différencié 4.3.1 Dérives vers l'appropriation matérielle 1.4.3.1 Dérives vers l'appropriation matérielle		3.2. Le support matériel de l'hebdomadaire	82
CHAPITRE IV DES GOÛTS, DES SAVOIRS ET DES GIFLES AU SERVICE D'UN IDÉAL 4.1 La toile de fond du journal 4.2 Valorisation d'un discours savant 4.2.1 L'appel aux spécialistes 4.3 Modus operandi de la reproduction : circulations et manipulations différencié 4.3.1 Dérives vers l'appropriation matérielle 10 11		3.2.1 Une facture au carrefour de l'Ancien et du Nouveau Monde	83
D'UN IDÉAL 4.1 La toile de fond du journal 4.2 Valorisation d'un discours savant 4.2.1 L'appel aux spécialistes 4.3 Modus operandi de la reproduction : circulations et manipulations différencié 4.3.1 Dérives vers l'appropriation matérielle		3.3 Conclusion	92
4.1 La toile de fond du journal 4.2 Valorisation d'un discours savant 4.2.1 L'appel aux spécialistes 4.3 Modus operandi de la reproduction : circulations et manipulations différencié 4.3.1 Dérives vers l'appropriation matérielle		CHAPITRE IV DES GOÛTS, DES SAVOIRS ET DES GIFLES AU SERVICE	
4.2 Valorisation d'un discours savant			
4.2.1 L'appel aux spécialistes		4.1 La toile de fond du journal	96
4.3 Modus operandi de la reproduction : circulations et manipulations différencié			
4.3.1 Dérives vers l'appropriation matérielle		4.2.1 L'appel aux spécialistes	97
4.3.1 Dérives vers l'appropriation matérielle		4.3 Modus operandi de la reproduction : circulations et manipulations différence	ciées
4.4 La satire comme arme de persuasion		4.3.1 Dérives vers l'appropriation matérielle	.113
그는 그는 그는 그는 그는 그는 그는 그는 사람들은 그는 그는 그는 그는 그는 그를 그렇게 되었다. 사람들은 그는 그는 것은 그는 그를 가는 그는 것이 없었다. 그는 그는 그는 그는 그는 그는 그는		4.4 La satire comme arme de persuasion	. 120

4.4.1 Cas de figure politique : Richard B. Bennett et le Parti conservateur canadie	en
	21
4.4.2 Cas de figure culturel : les autorités bienpensantes et leurs sbires médiatiqu	es
	27
4.5 Coup d'œil sur les réclames publicitaires : la « grande famille » d'Olivar Assel	in
13	35
4.6 Conclusion	14
CONCLUSION14	46
ANNEXE A Liste des messages autopromotionnels	56
ANNEXE B Collaborateurs et collaboratrices de La Renaissance	57
ANNEXE C Liste des périodiques recensés dans le corpus de La Renaissance	
(contenus textuels et graphiques)	59
Bibliographie10	61

LISTE DES FIGURES

FIGURE 2.1 DESSIN EN UNE DU DERNIER NUMÉRO DE <i>L'ORDRE</i> SIGNÉ JEAN SIM, 11 MAI 193551
FIGURE 2.2 UNE DE <i>LA RENAISSANCE</i> , PREMIER NUMÉRO, 22 JUIN 1935 54
FIGURE 3.1 « RUBRIQUE PHARE », ARTS ET LETTRES, 26 OCTOBRE 1935 67
FIGURE 3.2 « RUBRIQUE OCCASIONNELLE », <i>LA PRESSE ÉTRANGÈRE</i> , 28 SEPTEMBRE 1935
FIGURE 3.3 « CHRONIQUE » INSÉRÉE DANS UNE PAGE RUBRIQUE, 27 JUILLET 193569
FIGURE 3.4 TRAITEMENT PRIVILÉGIÉ DU REPORTAGE DE JEAN-LOUIS GAGNON, 26 OCTOBRE 193572
FIGURE 3.5 UNE DE <i>LA RENAISSANCE</i> , 7 DÉCEMBRE 193573
FIGURE 3.6 EXEMPLE DE UNE CHARGÉE, <i>LA PRESSE</i> , 7 MAI 193575
FIGURE 3.7 EXEMPLE DE UNE CHARGÉE, <i>LE PROGRÈS DU SAGUENAY</i> , 12 DÉCEMBRE 193076
FIGURE 3.8 EMPLACEMENT D'UN DESSIN DE PRESSE (TITRÉ <i>L'ARCHITECTURE, ART MAJEUR</i>) SANS RAPPORT FORMEL AVEC LES CONTENUS DE LA PAGE, 9 NOVEMBRE 1935
FIGURE 3.9 RÉCLAME PUBLICITAIRE (MONTREAL LIGHT HEAT & POWER) AUX DIMENSIONS IMPORTANTES, 13 JUILLET 193581
FIGURE 3.10 SPÉCIMENS DE REVUES QUÉBÉCOISES DE L'ENTRE-DEUX-GUERRES AVEC LE SOMMAIRE EN PAGE DE GARDE85
FIGURE 3.11 EXEMPLES DE BANDEAU-TITRE D'HEBDOMADAIRES FRANÇAIS DE L'ENTRE-DEUX-GUERRES PROVENANT DE LA COLLECTION NUMÉRIQUE DE LA BNF ET CELUI DE <i>LA RENAISSANCE</i> 90

FIGURE 3.12 PAPIER À EN-TÊTE CONTENANT LE TERME « ILLUSTRÉ », FOA
FIGURE 4.1 EXEMPLE DE LA PAGE FÉMININE COMPOSÉE MAJORITAIREMENT D'ARTICLES DE REPRODUCTION AVEC INDICATIONS DE LA PROVENANCE, 19 OCTOBRE 1935
FIGURE 4.2 EXEMPLE COMPARATIF D'UN DESSIN DE FORAIN AVEC MANIPULATIONS : VERSION ORIGINALE / VERSION PUBLIÉE DANS <i>LA</i> <i>RENAISSANCE</i> DU 29 JUIN 1935
FIGURE 4.3 SIMILITUDES DE LA FORMALISATION DE LA SIGNATURE CHEZ EFFEL & ESSEL (IMAGES TIRÉES DE L'OUVRAGE DE FRANÇOIS ROBICHON ET DE LA UNE DU 29 JUIN DE <i>LA RENAISSANCE</i>)118
FIGURE 4.4 VARIATIONS SUR L'OBJET DE SATIRE RICHARD B. BENNETT/PARTI CONSERVATEUR, UNE DU 28 SEPTEMBRE, DU 5 ET 19 OCTOBRE 1935 DE <i>LA RENAISSANCE</i>
FIGURE 4.5 DEUXIÈME SÉRIE DE VARIATIONS SUR L'OBJET DE SATIRE RICHARD B. BENNETT/PARTI CONSERVATEUR, UNE DU 24 AOÛT ET DU 14 SEPTEMBRE DE <i>LA RENAISSANCE</i>
FIGURE 4.6 LOT D'ANNONCES ISSUES DU CORPUS PUBLICITAIRE DE <i>LA RENAISSANCE</i> TRADUISANT LA « GRANDE FAMILLE » D'OLIVAR ASSELIN
FIGURE 4.7 DEUXIÈME LOT D'ANNONCES ISSUES DU CORPUS PUBLICITAIRE DE <i>LA RENAISSANCE</i> TRADUISANT LA « GRANDE FAMILLE » D'OLIVAR ASSELIN

LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES

ABC Audit Bureau of Circulations

ACFAS Association canadienne française pour l'avancement des sciences

ACJC Action catholique de la jeunesse canadienne française

AFM Action française de Montréal

BAnQ Bibliothèque et Archives nationales du Québec

BNF Bibliothèque Nationale de France

CCF Cooperative Commonwealth Federation

CECM Commission des écoles catholiques de Montréal

CNR Canadian National Railways

CP Canadian Press

ÉBA École des Beaux-Arts

FOA Fonds Olivar Asselin

HEC Hautes Études Commerciales

JOC Jeunesse ouvrière catholique

SDN Société des Nations

SSJB Société Saint-Jean-Baptiste

RÉSUMÉ

Ce mémoire propose un portrait de La Renaissance, un hebdomadaire politique et littéraire fondé par le journaliste aguerri Olivar Asselin (1874-1937) et publié à Montréal de juin à décembre 1935. Dernier projet de presse lancé par le polémiste, ce journal éphémère témoigne de la complexité des enjeux ceinturant l'existence d'un média imprimé en 1935 et par ricochet, de la richesse des propriétés d'intelligibilité d'un journal. À la fois produit de commerce enchâssé dans un marché concurrentiel, médium ouvert à la porosité des formes issues de l'univers des périodiques, avatar de sociabilités culturelles et espace de diffusion de contenus et d'opinions diverses; le journal est envisagé ici dans une perspective globale et qualitative. Misant sur l'addition des angles d'observation et d'assises théoriques restées jusqu'ici peu exploitées dans les études de cas, ce mémoire entend repenser les rapports entretenus entre un journal, sa pratique (le journalisme) et les environnements contextuels protéiformes qui contingentent et participent à sa diffusion. Dans une volonté de décloisonner un objet d'histoire trop souvent étudié pour ce qu'il contient et non pour ce qu'il est, notre enquête s'oriente davantage sur les pratiques journalistiques dont témoigne l'hebdomadaire, proposant ainsi de documenter un journal encore mal connu.

Après avoir procédé à un bilan historiographique sur ce qui touche de près ou de loin notre objet d'étude, exercice qui débouchera sur la formulation de notre proposition de recherche, s'ensuivront trois chapitres de développement. Ce développement comprend une analyse du projet de fondation du journal, chapitre de contextualisation dédié à situer le journal dans ses environnements spatio-temporels particuliers. Par la suite, il sera question d'étudier la facture et la matérialité du journal aux prismes d'un appareil théorique ajusté à cette dimension formelle. Enfin, dans le cadre du quatrième et dernier chapitre consacré à l'analyse de contenu, nous établirons le cadre discursif de *La Renaissance* afin d'exposer les visées et les intentions du journal, de même que les moyens employés par la direction pour les mettre en valeur.

MOTS-CLÉS: Olivar Asselin, Presse, Journal, 1935, Montréal, La Renaissance

INTRODUCTION

« En théorie, il remplit un sacerdoce; en pratique, il fait un métier de chien. »¹

- Alfred Duclos Decelles, 22 juin 1918, à propos du journaliste

« Il aimait le journalisme, celui dont on ne *sort* pas, celui qui emprisonne son homme. [...] Lui, il l'avait dans la peau, ce métier qui tue dans l'ombre. »²

- Pierre Chaloult, mai 1937, à propos d'Olivar Asselin

Ces deux jugements émis à presque vingt ans d'intervalle font état d'un portrait plutôt affligeant du métier de journaliste durant l'entre-deux-guerres, mettant en relief le décalage entre ce qui est perçu et ce qui est vécu. Plusieurs travaux confirment cette perception selon laquelle le journalisme, durant une relative longue période, demeure une carrière d'infortune ou à tout le moins, un métier qu'on pratique en attente d'un statut professionnel plus enviable ou alors en parallèle d'autres activités³. Pourtant, il se dégage à travers la franchise de ces propos quelque chose d'autre : un sens du dévouement devant être incarné, quoi qu'il en coute, jusqu'à en devenir fatal.

¹ Cité dans Jean de Bonville, La presse québécoise de 1884 à 1914 Genèse d'un média de masse, Québec, Presses de l'Université Laval, 1988, p. 161.

² Pierre Chaloult, « Olivar Asselin : l'homme toujours jeune », *Les Idées*, vol. V, no. 3, mai 1937, pp. 288-289.

³ Voir Jean de Bonville, op. cit., p. 161-173; Fernande Roy et Jocelyn Saint-Pierre, « La haute rédaction des quotidiens québécois entre 1850 et 1920 », dans Yves Roby et Nine Voisine (dir.), Érudition, humanisme et savoir. Actes du colloque en l'honneur de Jean Hamelin, Québec, Presses de l'Université Laval, 1996, pp. 377-400.; Denis Saint-Pierre et Lucie Robert (dir.), La vie littéraire au Québec, tome VI 1919-1933: Le nationaliste, l'individualiste, le marchand, Québec, Presses de l'Université Laval, 2010, pp. 89-93.

Spontanément, cela nous rappelle le mode impératif de la devise inscrite dans le bandeau du journal *Le Devoir* dès sa fondation en 1910 : « Fais ce que dois »⁴.

Ce dévouement, représenté ici par une métaphore couramment employée à cette période, l'exercice de la dignité cléricale (un sacerdoce), est également, à la lumière de la deuxième citation, magnifié par un individu, Olivar Asselin, à qui ce dévouement « meurtrier » était semble-t-il naturel. Si nous couplons d'entrée de jeu ces citations véhiculant la même vision contradictoire du journalisme, celle d'une pratique au labeur éreintant, mais doté d'une telle « magnitude » pour certains praticiens que s'y greffe une sorte d'estime voire d'amour inconditionnel, c'est pour signaler prosaïquement que les apparences sont parfois trompeuses et que nous devons rester attentifs aux dispositions contextualisant ces affirmations. Celles-ci émanent de journalistes, gravitant dans un milieu devenu, depuis le tournant du 20e siècle, une industrie de commerce populaire qui répond de logiques rompant substantiellement avec les pratiques du passé, dont celle d'appréhender le journal comme un outil d'influence partisan. Néanmoins, ce développement de la presse ne semble pas s'accompagner d'une amélioration significative du statut professionnel du journaliste⁵, ce qui explique pourquoi le métier demeure encore perçu à certains comme un « métier qui tue », mais noble; un « métier de chien », faisant tout de même appel à des idéaux et des convictions inébranlables.

Lorsqu'Olivar Asselin prend la décision de fonder *La Renaissance* sur les décombres de *L'Ordre* à l'été 1935, à l'âge de 61 ans, le vieux routier est toujours animé par cette

⁴ Devise qui trônera en une jusqu'en 1990, année marquée par l'arrivée de Lise Bissonnette à la direction du journal qui souhaite abandonner cette « étiquette » associée aux orientations d'origine du journal. Voir Martin David-Blais, Guy Marchessault et Stanislaw Sokolowski, « Les lecteurs catholiques québécois sont-ils demeurés fidèles au quotidien *Le Devoir* après les changements d'orientation des années 1990? », *Communication* [en ligne], vol 29/2, 2012. Consulté le 19 décembre 2018, http://journals.openedition.org/communication/2747.

⁵ Florence Le Cam, Le journalisme imaginé. Histoire d'un projet professionnel au Québec, Montréal, Leméac, 2009, 255 p.

foi. Or, si *La Renaissance* a, dans les faits, existé durant seulement six mois, on pourrait soupçonner que sa portée historique demeure limitée et qu'une étude portant sur sa publication serait une entreprise hasardeuse. Ce mémoire postule l'inverse. Le projet « mort-né » de *La Renaissance* nous semble au contraire propice à capter de manière synchronique la globalité des forces à l'œuvre dans l'exercice de la tenue d'un journal. En braquant notre regard sur une production culturelle à l'existence brève, presque saisonnière, aux moyens assez modestes par rapport aux gros canons de l'industrie comme le *Star* ou *La Presse*, il s'agit en quelque sorte de documenter une disparition et de révéler en quoi celle-ci est porteuse de significations historiques.

Notre démarche consiste à problématiser cette publication éphémère en vertu de la culture de presse dans laquelle elle s'inscrit. Cela implique d'abord d'appréhender le journal pour ce qu'il est : un bien de consommation doté de propriétés matérielles particulières. Il importe aussi de penser le support selon les univers qui le définissent, celui de l'offre des périodiques imprimés d'une part et des communications publiques d'autre part. Facettes qui seront restituées dans la dimension commerciale propre au média de masse qu'est le médium journal : c'est-à-dire selon ses rapports obligés avec une concurrence et une clientèle cible. Dans une perspective temporelle délimitée par des conjonctures de courte et de longue durée, ce mémoire situe les ancrages du journal dans une décennie de crises et de soubresauts et, à une plus grande échelle, selon certaines trames historiques en germe depuis le début du 20^e siècle. À cet égard, on considéra également le journal à l'aune de certains pôles culturels transnationaux (France, Angleterre, États-Unis) ayant historiquement accompagné le développement des sociétés québécoises et canadiennes. Nous tâcherons aussi de ne pas négliger le facteur humain de toute entreprise de presse et ainsi d'esquisser un portrait de l'ensemble des collaborateurs de La Renaissance, carrefour de trajectoires individuelles et de sociabilités diverses, pour reprendre un concept forgé par l'historien

Maurice Agulhon⁶. Enfin, en corrélation avec l'étude du médium, cette étude accorde une importance à la mise en œuvre du journal, matérialisée par une pratique d'écriture, perspective encore aujourd'hui peu exploitée au sein des études de cas.

C'est pourquoi nous avons recours à un outillage conceptuel emprunté pour une part à la discipline des études littéraires, matière qui sera mise à profit dans les chapitres consacrés à l'analyse. Dans un premier temps, après un recensement historiographique et la formulation de notre démarche, le deuxième chapitre sera consacré à contextualiser la genèse de *La Renaissance*. Par la suite, l'étude de la morphologie du journal sera l'occasion d'examiner le journal selon sa perméabilité aux autres types de périodique. À cet égard, nous profiterons du fait plutôt rarissime que nous disposons pour cette étude du corpus original de *La Renaissance* en format papier et non sous format numérique. L'ultime chapitre sera l'occasion de procéder à l'analyse de contenu dans des perspectives novatrices, misant sur la complémentarité de plusieurs grilles d'analyse. De cette manière, nous croyons être en mesure, tant sur un plan documentaire que méthodologique, de proposer une démarche heuristique pour l'historiographie de la presse, en plus de dresser un portrait d'un objet d'histoire resté, jusqu'à aujourd'hui, quasi inconnu.

⁶ On lui doit des travaux pionniers en histoire sociale et culturelle sur cette notion qui induit un large spectre de formes de solidarité constituées, permettant de lier l'histoire de la vie collective et des individus (mœurs). Voir Jean-Louis Guerena. « Un essai empirique qui devient un projet raisonné : Maurice Agulhon et l'histoire de la sociabilité », *Studia Historica. Historia contemporanea*, 2008, no. 26, pp. 157-175.

CHAPITRE I

PRÉSENTATION HISTORIOGRAPHIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE

1.1 Bilan historiographique

Le présent mémoire entend scruter l'hebdomadaire *La Renaissance* en restant attentif aux différents contextes qui ceinturent son existence, sans pour autant faire abstraction de son fondateur et principal animateur, le journaliste Olivar Asselin. Convenons de procéder d'abord par un tour d'horizon historiographique sur ce qui a été publié et qui serait lié de près ou de loin à notre objet d'étude, le journal *La Renaissance*, pour être en mesure par la suite de présenter notre proposition d'analyse et le cadre méthodologique dans lequel elle s'inscrit.

1.1.1 Trajectoire de l'homme : les écrits biographiques

Olivar Asselin a fait l'objet de plusieurs biographies de facture et de densité inégales. Au lendemain de sa mort (1937), un ancien collaborateur, le philosophe et essayiste Hermas Bastien publie une biographie relevant du panégyrique, accompagnée d'un florilège de discours et d'articles rédigés par Asselin¹. Par la suite, en 1962, Marcel-Aimé Gagnon dresse à son tour un portrait assez complaisant, à la différence près que l'auteur bénéficie cette fois du concours de nombreux témoignages de proches ayant

¹ Hermas Bastien. Olivar Asselin, Montréal, Éditions Bernard Valiquette, 1938, 220 p.

côtoyé le journaliste durant sa carrière². De fait, Gagnon relate certains épisodes marquants de la vie d'Asselin avec un souci de la contextualisation qui donne une réelle valeur documentaire à cet ouvrage, le situant au-delà de la simple recension chronologique³. Toutefois, ces deux ouvrages accordent une attention assez superficielle au dernier journal fondé par Asselin, *La Renaissance*: pour ces derniers, c'est le projet de *L'Ordre* qui semble avoir marqué les esprits. Trois décennies plus tard, Hélène Pelletier-Baillargeon publie une somme biographique colossale qui soulève un plus grand intérêt⁴. Vaste entreprise fondée sur un dépouillement exhaustif du Fonds Olivar Asselin, ce travail demeure crédible en dépit qu'il soit destiné au grand public et d'un parti pris encore très favorable au journaliste⁵. L'auteure donne à voir un homme complexe, aux visages multiples. D'abord, un frondeur assumé, héroïsé dans les habits du « pamphlétaire maudit » trouvant une parenté intellectuelle avec Louis Veuillot, Léon Bloy et Barbey d'Aurelvilly. Le polémiste cumule d'ailleurs en début de carrière les incartades : il ira jusqu'à gifler, en plein parquet de l'Assemblée législative, le ministre des Travaux publics, Louis-Alexandre Taschereau⁶. Cela dit, à

² Marcel-Aimé Gagnon. *La vie orageuse d'Olivar Asselin*, préface du chanoine Lionel Groulx, Montréal, Éditions de l'Homme, 1962, 302 p. Précisons que cet auteur fera paraître une seconde biographie en 1974, agrémentée cette fois de documents divers (photographies, extraits de correspondance, etc.) tirés du Fonds Olivar Asselin, déposé quelques années plus tôt par les fils de ce dernier à la Bibliothèque de Montréal.

³ Et dont l'entreprise d'Hélène Pelletier-Baillargeon bénéficiera, comme l'auteure le mentionne.

⁴ Hélène Pelletier-Baillargeon. Olivar Asselin et son temps Le militant I, Montréal, Fides, 1996, 780 p.; Olivar Asselin et son temps Le volontaire II, Montréal, Fides, 2001, 352 p.; Olivar Asselin et son temps Le maitre III, Montréal, Fides, 413 p.

⁵ Le premier tome couvre les années de l'enfance à son enrôlement volontaire en 1916 lors de la Première Guerre mondiale à l'âge de 42 ans, le second porte exclusivement sur ses années de service au front, enfin le troisième tome traite la période de sa démobilisation (1919) jusqu'à sa mort (1937).

⁶ Condamné à deux reprises pour libelle au temps du *Nationaliste*, Asselin est emprisonné par la suite en mai 1909 pour cette agression à l'endroit du futur Premier ministre du Québec, alors que ce dernier venait de mettre en cause son intégrité de journaliste dans « l'affaire de l'Abitibi »; un scandale de corruption financière (révélé au public par Asselin) impliquant le Parti libéral et le ministre Adélard Turgeon. Pour un compte rendu de cet épisode moins romancé que celui proposé par Pelletier-Baillargeon, voir: « L'affaire Taschereau-Asselin », *La Presse*, 21 mai 1909, p. 10; « L'affaire Asselin », *La Patrie*, 21 mai 1909, p. 1; « L'acte brutal de M. Asselin », *Le Canada*, 21 mai 1909, p. 4. Sur « L'affaire de l'Abitibi », voir aussi Jocelyn Saint-Pierre, « Turgeon, Adélard », *Dictionnaire biographique du Canada* [en ligne], vol. XV. Consulté le 19 décembre 2018, http://www.biographi.ca/fr/bio/turgeon_adelard_15F.html.

travers les premier et troisième tomes, on découvre un « homme de projets » doté de talents de relationniste et d'organisateur hors pair, ayant servi des causes et des gens divers, de surcroît accoutumé aux tribulations de l'administration publique. Il fut aussi secrétaire particulier du ministre Gouin dans le cabinet Parent et chargé de mission en Europe à deux reprises pour le compte du gouvernement fédéral de Borden⁷. À ce familier de la scène politique se couple le portrait du « patriote du culturel », admirateur de Péguy, promoteur francophile d'une littérature nationale renouvelée, critique littéraire à ses heures et zélateur connu du bon usage de la langue française. Enfin, la biographe rend compte de l'imposant bagage accumulé dans le journalisme, même durant les années où cette activité cesse d'être sa principale occupation professionnelle. En effet, cet autodidacte qui a fait ses classes dans des entreprises de presse de la Nouvelle-Angleterre demeure au cours des années 1910-1930, un collaborateur sollicité qui multiplie les contributions au sein de périodiques les plus hétéroclites⁸. Le troisième tome fournit ainsi des renseignements sur le contexte qui conditionne le passage d'Asselin au journal Le Canada (1930-1934) avec ses deux entreprises successives, L'Ordre et La Renaissance. On y retrouve d'ailleurs au 16e chapitre, une analyse sommaire du contenu thématique de La Renaissance. À cet égard, un des fils conducteurs de l'auteure repose sur le mentorat et le rôle fédérateur exercé par Asselin auprès d'un groupe de journalistes qui poursuivent une collaboration longue de cinq années à travers ces trois publications. Au final, cette biographie demeure un outil

⁸ Celles-ci s'exposent à travers des collaborations à l'hebdomadaire Collier's de Toronto, L'Action de son « frère d'armes » Jules Fournier, La Patrie, La Revue moderne, L'Action française (AFM), La Presse, Le Matin, des hebdomadaires régionaux jusqu'au bulletin bimensuel d'une maison de courtage (La Rente) destiné au milieu d'affaires canadien français, bulletin qu'il dirige en sa qualité de publiciste

chez la maison Versailles, Vidricaire et Boulais.

⁷ En 1913, alors président de la SSJB, il lance la campagne de souscription « Le sou de la Pensée française » pour venir en aide au journal francophone d'Ottawa, *Le Droit*, qui connait des difficultés financières. Quelques années plus tard, en 1925, il devient la cheville ouvrière de la revitalisation du Refuge Notre-Dame-de-la-Merci destiné aux itinérants âgés. L'homme prospecte des bailleurs de fonds, initie des contacts avec la congrégation des Frères hospitaliers de Saint-Jean-de-Dieu basée à Lyon pour assurer la gestion de l'institution qui quitte ses locaux vétustes de la rue Saint-Paul pour devenir un hôpital sur le boulevard Gouin sur le bord de la Rivière des Prairires au cours des années 1930. Voir Hélène Pelletier-Baillargeon. *op. cit.* tome I, pp. 579-602; tome III, pp. 167-181.

incontournable afin de peaufiner une connaissance des nombreux réseaux socioprofessionnels tissés par Asselin, aussi bien avec les milieux littéraires et d'affaires canadiens-français que politiques et ce, de part et d'autre de l'Atlantique. Aussi, une constante se démarque nettement à travers ces trois biographies : l'homme demeure un polémiste redoutable⁹. Néanmoins, compte tenu de nos perspectives académiques, on se doit également de joindre à cette documentation celle consacrée aux journaux qu'il a dirigés antérieurement.

1.1.2 Olivar Asselin et ses journaux : sa pensée politique

La majorité des travaux sur Olivar Asselin ont été axés sur sa pensée politique. Orienté par les questionnements propres à l'histoire des idéologies ou par la sociologie de la culture, un premier courant de recherche s'est intéressé aux positions défendues par Asselin à partir, essentiellement, d'analyses de contenu des journaux qu'il a dirigés¹⁰. Parmi ces travaux, le mémoire de Peter Southam se démarque malgré son ancienneté puisqu'il est le seul à étudier la pensée d'Asselin dans une perspective de longue durée¹¹. Il l'appréhende selon trois grandes phases durant lesquelles Asselin est au départ (1903-1910) animé par l'idée que l'émancipation socioéconomique des Canadiens français doit se déployer au sein d'une action politique progressiste, inspirée

¹¹ Peter Southam, op. cit., 106 p.

⁹ À ce titre, aux côtés de Jules Fournier (1884-1918), Godfroy Langlois (1866-1928) et d'Éva Circé-Coté (1871-1949), Olivar Asselin a renouvelé au Québec un genre polémiste incarné jadis avec force dans la seconde moitié du 19^e siècle par Louis-Antoine Dessaules (1818-1895), Arthur Buies (1840-1901) et Jules-Paul Tardivel (1851-1905).

Philippe Bernard. La pensée du quotidien L'Ordre contribution à l'histoire des idées politiques du Québec, mémoire de M.A. (science politique), Université de Montréal, avril 1966, 115 p.; Peter Southam. The Social and Economic Thought of Olivar Asselin, mémoire de M.A. (histoire), Université de Montréal, 1970, 106 p.; Jacqueline Babineau. L'Ordre organe de renaissance nationale et de culture française, mémoire de M.A. (français), Université de Moncton, 1971, 153 p.; Jacques Tremblay. « Le Nationaliste 1908-1909 », dans Fernand Dumont, Jean-Paul Montminy et Jean Hamelin. Idéologies au Canada français, 1900-1929, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1974, pp. 115-136; Paul Larocque. « L'Ordre 1934-1935 », dans Fernand Dumont, Jean-Paul Montminy et Jean Hamelin. Ibid., pp. 177-199.

du réformisme états-unien. Par la suite, après avoir constaté un virage conjoncturel apolitique (1919-1929) durant lequel Asselin pose l'émancipation économique non plus en terme social, mais plutôt nationaliste, l'auteur soutient qu'au moment où sévissent les années de la Crise (1930-1935), il est amené à se resituer dans le giron de la doctrine libérale. À défaut d'avoir été en mesure de formuler un cadre théorique permettant d'arrimer le substrat national aux valeurs libérales, Southam conclut qu'Asselin demeure néanmoins « an economic liberal of the old school »¹². Cette étude permet ainsi d'apprécier l'intérêt déterminant qu'a accordé Asselin aux enjeux économiques durant sa carrière. Par contre, du fait qu'elle se focalise précisément sur ces questions, elle tend à minimiser potentiellement d'autres aspects importants de son cheminement intellectuel.

Paul Larocque, quant à lui, a procédé à une analyse du journal *L'Ordre* (mars 1934-mai 1935) afin d'identifier son idéologie à partir d'une grille thématique¹³. Journal d'idées faisant la promotion de la culture – le bandeau de tête du journal porte l'inscription : « quotidien de culture française et de renaissance nationale », l'auteur souligne le large spectre idéologique endossé par le journal. Il le définit comme nationaliste, anticlérical, et menant une croisade contre le clergé en militant pour une refonte de l'instruction supérieure; bien qu'exprimant un désenchantement à l'égard du parlementarisme, le journal préfère néanmoins endosser une philosophie politique libérale plutôt que socialiste¹⁴. De fait, l'intérêt de cet article repose sur la prise en compte, bien que très marginale, de composantes liées à l'identité du journal au-delà de ses inclinaisons politiques, à savoir ses thèmes de prédilection et le peu d'espace qu'il alloue à la publicité. Sans l'approfondir et l'évoquer en ces termes, l'auteur réfère à la culture de presse dont l'équipe de rédaction se réclame, soudée selon lui par le désir de valoriser le sens critique des journalistes et du lectorat. Pour Larocque, c'est

12 Ibid., p. 94.

¹⁴ *Ibid.*, pp. 243-247.

¹³ Paul Larocque, op. cit., pp. 223-249.

bien le trait distinctif de ce journal qui met d'ailleurs l'accent sur l'article de fond au détriment de la « nouvelle »¹⁵.

Il cite à cet égard ce message autopromotionnel adressé au lectorat au moment où le quotidien commence à paraître : « Le journal à 2 sous vous renseignera sur les événements, *L'Ordre* vous apprendra à les apprécier¹⁶ ».

La conciliation des sensibilités idéologiques d'Asselin a par la suite été abordée brièvement par Pierre Berthiaume, qui a bénéficié de l'accès au Fonds Olivar Asselin, constitué au début des années 1970¹⁷. Cherchant à dresser un « itinéraire logique » de la dispersion des idées d'Asselin, le chercheur campe son analyse sur les années passées au *Nationaliste* (1904-1908), journal dont Asselin est un des fondateurs, jusqu'à son entrée au *Canada* (1930), mettant à contribution certains pamphlets et essais publiés à compte d'auteur¹⁸. Selon lui, Asselin a procédé à une étrange synthèse « qui le pousse à défendre la liberté de pensée et l'individualisme [et] un mode de pensée hérité des ultramontains, qui le porte à croire à une régénérescence du peuple canadien-français par l'esprit à la notion d'autorité »¹⁹. Soulignant ses combats menés contre l'épiscopat et son exigence d'élever la culture intellectuelle de ses concitoyens au diapason de la « pensée française », l'auteur suggère que ce couplage est imputable à des causalités de nature psychologique, par exemple sa conversion tardive au catholicisme à son retour de la Grande Guerre. Pourtant, Berthiaume pose l'hypothèse que cette synthèse s'opère surtout en vertu de la spécificité des enjeux débattus, comme en font foi les

¹⁶ *Ibid.*, p. 229. *L'Ordre* se vend quant à lui 5 sous.

¹⁵ *Ibid.*, pp. 224-225.

¹⁷ Pierre Berthiaume. « La pensée paradoxale d'Olivar Asselin », dans Paul Wyczynski, François Gallays et Sylvain Simard (dir.). L'essai et la prose d'idées au Québec, Montréal, Fides, 1985, pp.379-395.

¹⁸ Pour une liste exhaustive de ces écrits et « feuilles de combat », voir le premier tome de la biographie d'Hélène Pelletier-Baillargeon, *Olivar Asselin et son temps Le militant*, Montréal, Fides, 1996, pp. 732-734.

¹⁹ *Ibid.*, pp. 380-381.

exemples qu'il soumet. Toutefois, en faisant l'économie de toute contextualisation historique concernant les propos d'Asselin rapportés pêle-mêle, l'analyse de Berthiaume, bien que juste à beaucoup d'égards, semble reproduire involontairement l'incrédulité éprouvée par les contemporains du journaliste à l'égard de ses actions et discours jugés paradoxaux²⁰.

Enfin, à l'exception d'un article de nature exploratoire de Dominic Hardy²¹ qui sera évoqué plus loin, d'autres travaux plus récents ont également porté sur la pensée politique d'Olivar Asselin, bénéficiant quant à eux de la somme biographique de Pelletier-Ballargeon évoquée plus tôt. Dans un article qui vise à inscrire l'homme dans la tradition du républicanisme québécois, Charles-Philippe Courtois procède à une analyse des textes d'Asselin parus au cours de ses deux premières années à la tête du *Nationaliste* (1904-1906)²². Démontrant l'adhésion du journaliste aux « idées radicales de l'heure » exprimées par ses prises de position en faveur de l'instruction obligatoire, de la réforme du corps enseignant ou du retrait des symboles religieux des festivités de la Saint-Jean-Baptiste, Courtois constate une connivence certaine avec les idéaux républicains de 1793, bien qu'il soit conscient que les rapprochements restent latents ou fragiles²³. Il n'en demeure pas moins que le pamphlétaire s'inscrit à ses yeux dans le continuum du libéralisme radical « rougiste » de la fin du 19^e siècle.

²¹ Dominic Hardy. « Un valentin au grand Maurice – Léon Bloy, Olivar Asselin et Robert LaPalme : essai sur un problème de transfert culturel dans l'histoire de la caricature au Québec », *Mens : revue d'histoire intellectuelle de l'Amérique française*, vol. 12, no. 2, printemps 2012, pp. 103-142.

²³ *Ibid.*, p. 113.

²⁰ Cette perception est en grande partie fondée sur deux décisions prises par Asselin : la première est de se porter volontaire lors de la Grande Guerre bien qu'il était jusqu'à cette date (1916), un partisan notoire de la non-ingérence du Canada dans les enjeux impériaux de l'Angleterre. La deuxième, plus tardive (1930), est d'avoir occupé le poste de rédacteur en chef du journal *Le Canada*, propriété du Parti libéral, alors qu'il s'était fait connaître pour ses dénonciations de la collusion des journaux et partis politiques.

²² Charles-Philippe Courtois. « Le républicanisme au Québec au début du XXe siècle : les cas des figures de Wilfrid Gascon, Olivar Asselin, Ève Circé-Côté », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 17, no. 3, hiver 2009, pp. 93-119.

Avec Samuel Dalpé, le journal L'Ordre se trouve réinvesti²⁴. Mettant à profit un appareil théorique renouvelé, le chercheur nuance l'affiliation idéologique conventionnellement attribuée à L'Ordre, en reprenant à son compte les conclusions émises par Fernande Roy sur les milieux d'affaires francophones²⁵. Pour Dalpé, « L'Ordre a dépassé le cadre de pensée des milieux d'affaires de l'époque sur le libéralisme politique et économique pour développer un conservatisme libéral tâchant d'assurer la conservation des principes libéraux au moyen de stratégies de cohésion et de références conservatrices »²⁶. Dénonçant la mollesse des milieux libéraux, leur perte de sens moral ayant travesti la véritable doctrine libérale, Asselin et son équipe puisent, selon l'auteur, dans le conservatisme doctrinal et le libéralisme français – celui associé au rationalisme politique et au bonapartisme – pour déclarer leur appartenance à une droite modératrice. Animée par un esprit réformiste, l'équipe de rédaction promeut un discours d'ensemble complexe. Elle demeure guidée par un idéal social inclusif à une rénovation morale des individus²⁷. Fruit d'un nouveau regard, cet article commande une réserve concernant un énoncé localisé en note de bas de page. Dalpé y affirme : « nous considérons L'Ordre et La Renaissance comme deux moments d'une même opération »²⁸ sans avoir recensé (ou cité) à aucun moment le contenu de La Renaissance. Il s'avère qu'une véritable étude sur l'hebdomadaire serait l'occasion de confirmer (ou infirmer) cette assertion.

Ceci dit, l'ensemble de ces travaux démontre qu'Olivar Asselin concevait sa profession comme un engagement social et qu'il est resté attentif aux défis qui se posaient périodiquement à la population canadienne française. En effet, les positions défendues

²⁴ Samuel Dalpé. « L'Ordre d'Olivar Asselin : étude sur un libéralisme de conservation canadienfrançais », Mens : revue d'histoire intellectuelle de l'Amérique française, vol. 14, no. 1, 2013, pp.7-39.

²⁵ Fernande Roy. Progrès, harmonie, liberté Le libéralisme des milieux d'affaires francophones à Montréal au tournant du siècle, Montréal, Boréal, 1988, pp. 269-283.

²⁶ Samuel Dalpé, op. cit., p. 11.

²⁷ *Ibid.*, pp. 18-26.

²⁸ *Ibid.*, cinquième note de bas de page, p. 9.

lorsqu'il dirige Le Nationaliste (1904-1908) s'inscrivent dans l'actualité d'un discours critique du lien impérial avec l'Angleterre et par extension, du bien-fondé de la Confédération, rehaussé par ailleurs par les enjeux scolaires et linguistiques défendus par les populations francophones des autres provinces²⁹. Par la suite, jusqu'à la fondation de son deuxième journal, L'Ordre, Asselin est toujours le sympathisant (et parfois l'ardent défendeur), aux côtés d'Édouard Montpetit et d'Esdras Minville, de l'émancipation d'une élite d'affaire francophone, un discours qui fait écho au fameux appel lancé en 1901 par Errol Bouchette avec la publication de son essai : Emparonsnous de l'industrie. Quant aux opinions exprimées alors qu'il est à la tête de L'Ordre (1934-1935), Asselin milite pour une réforme de l'enseignement supérieur affranchi de la mainmise cléricale, tout en critiquant le manque de vision politique des détenteurs du pouvoir. Face aux divers projets de société qui s'ébauchent alors, Asselin demeure partisan du statu quo. Il dénonce aussi l'instrumentalisation du nationalisme en s'opposant au sectarisme des Jeunes-Canada ou à l'antisémitisme qui sévit dans certains milieux. Or, si ces études ont relevé le caractère tranché des inclinaisons idéologiques de ses journaux, nous renseignant par ricochet sur le type de journalisme valorisé par Asselin, elles sont restées muettes sur leurs modalités générales d'existence. Compte tenu de leurs cadres de recherche, l'intérêt spécifique accordé au journal en tant que source et objet de représentations a guidé ces chercheurs à éluder la forme de cette représentation et la prise en compte des autres dimensions du journal tel sa morphologie, son personnel, son inscription dans le marché de la presse, etc. Par conséquent, il apparait impératif de se tourner vers d'autres types de travaux afin de mieux outiller notre recherche.

²⁹ Yvan Lamonde. Histoire sociale des idées au Québec 1896-1929, Montréal, Fides, 2004, pp. 45-47.

1.2 L'historiographie de la presse québécoise

L'histoire de la presse québécoise demeure un champ d'études assez éclectique, dispersé selon des perspectives disciplinaires diverses et des courants de recherche relativement distincts. Soulignons d'abord l'apport important des études littéraires, d'hier à aujourd'hui tant sur un plan documentaire que méthodologique, avec notamment la publication du sixième volume de La vie littéraire au Québec (1919-1933) dirigé par Denis Saint-Jacques et Lucie Robert³⁰. Dans cet ouvrage de synthèse, on traite des rapports symbiotiques entretenus entre la presse et la littérature que ce soit sur un plan professionnel, médiatique (médium de diffusion) ou textuel (genres d'écriture). On y retrouve également des portraits des principaux agents de la vie littéraire d'alors. Cet ouvrage constitue ainsi un outil de référence essentiel. Autrement, nous ne pouvons ignorer la fécondité des pistes de recherche initiées par les travaux de Dominique Kalifa³¹, d'Alain Vaillant et Marie-Ève Thérenty sur la presse française qui ont trouvé un écho favorable au Québec et donné lieu à des publications collectives par l'entremise de Micheline Cambron³². Cette dernière a d'ailleurs récemment codirigé un ouvrage portant sur divers périodiques publiés durant l'entre-deux-guerres³³. Pensé à travers des problématiques propres aux études littéraires, cet ouvrage propose ainsi de nouvelles grilles d'analyse sur la tenue d'un journal en tant que pratique discursive et culturelle. Mentionnons également les prospections menées par Guillaume Pinson³⁴

³⁰ Denis Saint-Jacques et Lucie Robert (dir.). La vie littéraire au Québec, Tome VI 1919-1933 : Le nationaliste, l'individualiste et le marchand, Québec, Presses de l'Université Laval, 2010, 748 p.

³¹ Dominique Kalifa, Philippe Régnier, Marie-Ève Thérenty et Alain Vaillant (dir.), La civilisation du journal Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIXe siècle, Paris, Nouveau Monde, 2011, 1755 p.

³² Micheline Cambron. « Les histoires de Ladébauche », dans Marie-Ève Thérenty et Alain Vaillant (dir.), *Presse, nation et mondialisation au XIXe siècle*, Paris, Nouveau Monde, 2010, pp. 239-262; Roy Pinker (collectif), *Faire sensation De l'enlèvement du bébé Lindbergh au barnum médiatique*, Marseille, Agone, 2017, 232 p.

³³ Micheline Cambron, Myriam Coté et Alex Gagnon (dir.). Les journaux québécois d'une guerre à l'autre Deux états de la vue culturelle au XXe siècle, Montréal, Codicille éditeur, 2018, 378 p.

³⁴ Guillaume Pinson (dir.). La culture médiatique francophone en Europe et en Amérique du Nord de 1760 à la veille de la Seconde Guerre mondiale, Québec, Presses de l'Université Laval, 2016, 359 p.

sur la *francophonie médiatique* et de Nova Doyon³⁵ sur les *transferts culturels*. Signe des temps, ces chercheurs appréhendent les croisements de la littérature et de la presse dans une perspective transnationale, participant à un processus de mondialisation des formes textuelles, des pratiques d'écritures et des référents identitaires et culturels.

Ceci dit, comme nous l'avons remarqué, certains chercheurs ont procédé à une étude périphérique de la presse – au sens où le journal ne constitue pas l'objet même de la recherche – en s'intéressant aux idéologies dont elle est le support et à son contenu culturel; une tendance recensée il y a quelques années par Fernande Roy³⁶. Dans cette veine, il convient de mentionner l'absence de véritables synthèses, si ce n'est quelques articles ciblés³⁷. Autrement, la monographie solidement documentée de Jean de Bonville constitue un heureux remplacement à l'article synthétique d'André Beaulieu et Jean Hamelin qui fut pendant un long moment la référence des chercheurs³⁸. Malgré qu'elle se consacre à une période antérieure (1884-1914) à la nôtre, l'étude de Jean de Bonville demeure, de par la multitude des données compilées et des processus analysés, une précieuse référence. Nul doute que ce travail a stimulé les chercheurs à investir cette période, d'ailleurs l'une des mieux documentées de l'histoire de la presse québécoise. En effet, son analyse qui décortique le passage d'une presse d'opinion à

³⁶ Fernande Roy. « Recent Trends in Research on the History of the Press in Quebec», dans Gene Allen & Daniel J. Robinson (dir.). Communicating in Canada's Past Essays in Media History, Toronto, University Press of Toronto, 2009, pp. 257-270.

³⁸ André Beaulieu et Jean Hamelin. « Aperçu du journalisme québécois d'expression française », Recherches sociographiques, vol. 7, no 3, 1966, pp. 305-348; Jean de Bonville. La presse québécoise de 1884 à 1914 Genèse d'un média de masse, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1988, 416 p.

³⁵ Nova Doyon. Formation des cultures nationales dans les Amériques Le rôle de la presse dans la constitution du littéraire au Bas-Canada eu au Brésil au début du XIXe siècle, Québec, Presses de l'Université Laval, 2012, 366 p.

³⁷ Claude Galarneau. « La presse périodique au Québec de 1764 à 1859 », Mémoires et comptes rendus de la Société royale du Canada, 4° série, XII (1984), pp. 143-166 ; Gérard Laurence. « Les journaux dans la 'Province de Québec' et au Bas-Canada », dans Patricia Lockhart Fleming, Gilles Gallichan et Yvan Lamonde (dir.). Histoire du livre et de l'imprimé au Canada, volume 1 : des débuts à 1840, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2000, pp. 244-261; Fernand Harvey. « La presse périodique de 1764 à 1940 : vue d'ensemble d'un processus culturel », Les Cahiers des dix, no. 58, 2004, pp. 213-250.

une presse d'information, en adéquation avec les réalités urbaines, démographiques et industrielles elles aussi en mutation, permet d'appréhender la presse comme une institution distincte et de cerner la complexité des rapports qu'elle entretient avec son environnement sociétal au tournant du 20^e siècle. De plus, en traitant à l'intérieur de chapitres d'enjeux propres au métier (chapitre 4) et au contenu (chapitre 5), cet ouvrage a posé les premiers jalons d'une histoire du journalisme qui peut nous aider à définir des pratiques journalistiques.

1.2.1 Études sur les entreprises de presse québécoises des années 1930

Outre le collectif d'études bien connu, *Idéologies au Canada-français*, 1930-1939, orienté sur des journaux et périodiques idéologiquement polarisés, nos connaissances sur l'histoire de la presse des années 1930 restent à parfaire. En ce qui concerne l'étude des journaux à proprement dit, parmi les recherches effectuées sur *Le Devoir*, soulignons l'ouvrage collectif dirigé par Robert Lahaise³⁹. Malgré un portrait d'ensemble quelque peu « triomphaliste », son découpage thématique propose de courtes études ciblées sur des segments de son histoire et des rubriques phares du journal. Étant donné que ce journal convoite hypothétiquement la même clientèle aisée et instruite que *La Renaissance*, ce livre permet de se familiariser avec le contenu proposé par ce journal d'idées. À cet égard, on doit y jumeler l'article de Dominique Marquis publié dans les *Cahiers du journalisme*⁴⁰. En effet, l'auteure soulève des enjeux cruciaux quant aux possibilités de croissance hypothéquées par la forte concurrence qui prévaut avec le modèle dominant du quotidien généraliste et expose la manière dont ces tensions, suscitées par la concurrence, se reflètent dans le contenu du journal. Enfin, soulignons un numéro spécial de la revue *Communications* consacré au

³⁹ Robert Lahaise (dir.). Le Devoir reflet du Québec au 20^e siècle, Montréal, Éditions Hurtubise, 1994, 504 p.

⁴⁰ Dominique Marquis. « Le Devoir : un produit unique », *Les Cahiers du journalisme*, no. 8, décembre 2000, pp. 60-74.

centenaire du *Devoir* où on rappelle une facette parfois négligée dans l'historiographie selon laquelle, « *Le Devoir* de Bourassa était et a été pendant presqu'un siècle un journal officiellement catholique, non d'organisation, mais d'obédience »⁴¹.

Le quotidien L'Action catholique (1907-1962) a également été l'objet d'une étude « pionnière »⁴² menée par Dominique Marquis et portant sur les rapports de l'Église catholique et de la presse durant les années 1910 à 1940⁴³. En étudiant la position de l'Église au moment où l'industrialisation de la presse concurrence son hégémonie discursive dans l'espace public, Marquis démontre, à partir d'une étude comparative avec les quotidiens Le Soleil et La Presse, l'adaptabilité de l'Église à s'inscrire dans la nouvelle configuration de la presse d'information, ce que l'auteure appréhende comme un « système de journaux », sans pour autant renier sa vocation apostolique. En documentant ce qui relève selon elle d'une stratégie d'ensemble de longue durée, Marquis conclut que le clergé passe d'une position attentiste à une attitude pragmatique, sachant concilier la diffusion de son message religieux avec les attentes du public, en diversifiant par exemple son contenu afin de répondre à l'intérêt des lecteurs⁴⁴. Le caractère novateur de cette étude repose d'une part sur sa méthodologie; Marquis procède à une analyse de contenu en fonction de paramètres non pas d'ordre sémantique, mais reposant plutôt sur un traitement à la fois qualitatif et quantitatif de la surface rédactionnelle. La chercheuse tient également compte de la mise en valeur de l'information selon des critères typographiques lorsqu'elle analyse la une. D'autre part, sur le plan historiographique, cette recherche a permis de nuancer pour une première fois les conclusions émises par Jean de Bonville en portant un éclairage

44 *Ibid.*, pp. 400-418.

⁴¹ Jean Charron et Jean de Bonville. « Cent ans dans la vie d'un journal », *Communications* [en ligne], vol 29 /2, 2012. Consulté le 19 décembre 2018, http://journals.openedition.org/communication/2747.

⁴² Nous sommes conscients du travail de défrichage opéré par Richard Jones. Nous expliquons plus loin les raisons pour lesquelles cette étude se démarque.

⁴³ Dominique Marquis. *La presse catholique au Québec, 1910-1940*, thèse de Ph.D. (histoire), Université du Québec à Montréal, mars 1999, 435 p.

nouveau sur le rôle spécifique attribué aux grands journaux d'information du début du 20° siècle.

Maude Roux-Pratte s'est intéressée quant à elle à rendre compte de la viabilité d'un iournal régional⁴⁵. Dans sa thèse de doctorat portant sur l'entreprise mauricienne Le Bien Public (1909-1978), à la fois journal hebdomadaire, maison d'édition et imprimerie; elle situe la présence des réseaux au cœur de sa problématique pour démontrer en quoi ceux-ci ont joué un rôle prédominant dans la survie de cette entreprise. Bien que son étude se situe davantage dans le sillage de l'histoire de l'édition au Québec, la chercheuse contribue, en présentant les fluctuations des réseaux littéraires et journalistiques des dirigeants de l'entreprise mis à profit au cours des années 1930, à mettre à jour des espaces (correspondance, soirée littéraire, collaboration, etc.) où s'exercent ce réseautage, démontrant l'existence de ponts entre les milieux journalistiques de la métropole et ceux de la région mauricienne⁴⁶. D'autre part, étant donné que ce réseautage se déploie également comme une stratégie pour attirer des plumes de renom afin d'accroitre le tirage et colmater des brèches dans les finances de l'entreprise pendant l'entre-deux-guerres, cette recherche peut certainement nous profiter sur un plan comparatif, puisque nous présumons que cette réalité affecte aussi le marché montréalais.

Un tabloïd ayant connu une postérité certaine a récemment fait l'objet d'une étude de grande envergure. Inspiré par la méthodologie de Dominique Marquis, Mathieu Noël a mené une étude de cas sur *Le Montréal-Matin* (1930-1978), initialement publié sous le nom de *L'Illustration* et à compter de 1936, *L'Illustration nouvelle*⁴⁷. Noël démontre

⁴⁵ Maude Roux-Pratte. Le Bien Public (1909-1978): un journal, une maison d'édition, une imprimerie la réussite d'une entreprise mauricienne à travers ses réseaux, thèse de Ph.D. (histoire), Université du Québec à Montréal, février 2008, 357 p.

⁴⁶ Voir les chapitres trois et quatre, Maude Roux-Pratte, op. cit.

⁴⁷ Mathieu Noël. Le Montréal-Matin (1930-1978), un journal d'information populaire, thèse de Ph.D. (histoire), Université du Québec à Montréal, 2014, 353 p.

comment cette publication a eu un impact sur le système de journaux montréalais, en étant le premier quotidien à implanter durablement le genre de la « press people », sous le modèle du Daily News de New York⁴⁸. En effet, Le Montréal-Matin épouse les traits distinctifs de la presse populaire, déployée à travers sa matérialité – il est le premier quotidien montréalais à adopter le format du tabloïd -, un riche contenu iconographique, l'accent mis sur le fait divers et, à compter des années 1960, sur la nouvelle sportive. Le chercheur effectue aussi une analyse de contenu de la couverture de la moitié des campagnes électorales provinciales survenues entre 1930 et 1978 dans laquelle il tient compte d'un corpus de caricatures. Par ce procédé, il conclut que le journal poursuit deux visées complémentaires, à savoir la rentabilité financière et la volonté d'influencer l'opinion publique en prenant position (à la faveur des Conservateurs et de l'Union nationale) en contexte électoral. Il faut dire que ce journal a la singularité d'avoir été successivement la propriété d'un homme (Eugène Berthiaume), d'un parti (Union Nationale) et d'un conglomérat (Gesca). Ceci dit, la recherche de Noel permet de conforter l'interprétation de Marquis selon laquelle il convient de relativiser la dimension essentiellement commerciale du journal d'information.

Nous pouvons donc constater que le portrait de la presse de cette période reste à enrichir, malgré ces précieuses contributions qui, par ailleurs, privilégient toute une perspective de longue durée. Des travaux portant exclusivement sur les années 1930 ont par exemple tenu compte de journaux de large diffusion comme *La Patrie* et *La Presse* ou d'organe partisan comme *Le Canada* cependant, ces journaux ont à nouveau été confinés à un rôle de figuration, voire de véhicule idéologique où on n'apprend rien de nouveau sur les journaux en soi⁴⁹. Ceci dit, les études de Marquis et de Noel

⁴⁸ *Ibid.*, p. 339.

⁴⁹ Ces études se contentent de reproduire les informations factuelles contenues dans les répertoires signalétiques dressés par l'équipe de recherche dirigée jadis par André Beaulieu et Jean Hamelin et qui, comme on le sait, comportent certaines inexactitudes. Voir les travaux de Caroline Désy. Si loin, si proche La Guerre civile espagnole et le Québec des années trente, Québec, Presses de l'Université

proposent non seulement un modèle méthodologique intéressant, mais surtout, leurs travaux ont permis de rendre accessibles des données quantitatives sur les aspects morphologiques et rédactionnels des publications étudiées pouvant être mises à contribution dans notre mémoire.

1.2.2 Études sur le journalisme du début du 20e siècle

La multiplication des départements de communication et des « Media Studies » au sein des universités au cours des dernières années a donné lieu au Canada à un nouvel investissement du journalisme comme objet de recherche⁵⁰. Au Québec, dans une perspective historique, certains travaux l'ont abordé parfois de front, parfois de manière oblique. Dans de modestes proportions, un article d'Yvan Lamonde inscrit le journalisme comme une activité professionnelle inhérente à l'émergence de l'intellectuel québécois dans le premier tiers du 20^e siècle⁵¹. La professionnalisation du savoir scientifique qui enclenche « un processus de laïcisation de la pensée » et la multiplication de périodiques de combat s'écartant de la partisanerie, créent un environnement qui favorise l'émergence du journaliste engagé à cette période⁵². Lamonde fait d'ailleurs de Jules Fournier (1884-1918) et d'Olivar Asselin les archétypes du genre. Résolument ancrés dans l'histoire de la presse, d'autres travaux comme ceux de Jocelyn de Saint-Pierre⁵³ et de Dominique Marquis⁵⁴ se sont attardés sur des déclinaisons différentes du métier. Dans son analyse de la Tribune de presse et

Laval, 2004, 177 p.; Marie-Ève Tanguay. La pensée d'Edmond Turcotte, éditorialiste au Canada (1931-1937), mémoire de M.A. (histoire), Université de Montréal, août 2007, 98 p.

⁵⁰ À cet égard, nous nous permettons de diriger le lecteur vers une section du bilan historiographique dressé par Mathieu Noel, *op. cit.*, pp. 18-21.

⁵¹ Yvan Lamonde. « L'époque des francs-tireurs : les intellectuels au Québec, 1900-1930 », dans Manon Brunet et Pierre Lanthier (dir.). *L'inscription sociale de l'intellectuel*, Québec, Presses de l'Université Laval/L'Harmattan, 2000, pp. 190-211.

⁵² *Ibid.*, p. 207-211.

⁵³ Jocelyn Saint-Pierre. *Histoire de la Tribune de la presse à Québec 1871-1959*, Montréal, VLB éditeur, 2007, 315 p.

⁵⁴ Dominique Marquis. « Être journaliste catholique au XXe siècle, un apostolat : les exemples de Jules Dorion et Eugène L'Heureux », Études d'histoire religieuse, vol. 73, 2007, pp. 31-47.

des chroniqueurs parlementaires, Saint-Pierre avance qu'au cours des années 1930, ce type de journalisme relève toujours d'un certain degré de partisanerie. Bien qu'il soit moins tendancieux que ce qu'il était auparavant et malgré que le genre en soi de la chronique parlementaire tende à s'uniformiser d'un journal à l'autre; les chroniqueurs parlementaires pérennisent certaines pratiques de la presse d'opinion⁵⁵. Dans un deuxième temps, Marquis observe que le journalisme catholique engagé ne disparait pas au moment où la généralisation de la presse d'information amène un renouvellement de la pratique. Si le rôle d'apostolat tend peut-être à diminuer nous dit l'auteure, il prend surtout un nouveau sens avec la venue des médias de masse : « même s'il quitte l'habit de combat pour prendre plutôt celui de l'information, il arrive parfois au journaliste catholique de brandir de nouveau les mêmes armes que ses prédécesseurs »⁵⁶. Enfin, soulignons le travail de Florence Le Cam qui relate le parcours des regroupements professionnels et syndicaux des journalistes au 20e siècle⁵⁷. Dans cette voie, l'auteure démontre qu'en dépit de l'ancienneté de la pratique, au Québec, la reconnaissance sociale du journalisme a été tardive. Si la fin du 19e siècle a vu éclore les premières associations, l'autonomisation du milieu s'effectue essentiellement au milieu du 20^e siècle.

Ce courant de recherche incite ainsi à croire que certaines traditions liées au journalisme persistent au milieu des années 1930, alors que « les règles du jeu » ont diamétralement changé. « Plaire, éduquer, influencer la population », leitmotiv que Christiane Campagna a formulé pour décrire les rôles dévolus à la presse d'opinion au 19^e siècle ne semble pas, de ce point de vue, être un credo à des années-lumière de la réalité des années 1930⁵⁸. À ce moment, s'il nous faut convenir que la presse

⁵⁵ Jocelyn Saint-Pierre, op. cit., pp. 152-158.

⁵⁶ Dominique Marquis, op. cit., pp. 36-37.

⁵⁷ Florence Le Cam. Le journalisme imaginé. Histoire d'un projet professionnel au Québec, Montréal, Leméac, 2009, 255 p.

⁵⁸ Christiane Campagna. Le rôle de la presse selon les propriétaires et rédacteurs des journaux montréalais 1830-1880, mémoire de M.A. (histoire), Université du Québec à Montréal, 1998, 144 p.

d'information a atteint un certain degré de maturité, évidente chez les grandes entreprises qui possèdent par exemple leurs propres dispositifs d'impression et un personnel considérable; cette réalité ne doit pas masquer l'existence d'une offre différenciée de la presse, tant au niveau des ressources financières que du créneau choisi par les éditeurs. Autrement dit, l'évolution de la presse n'est pas uniforme d'un journal à l'autre. À cet égard, l'industrie de la presse du Québec a grandement été influencée par les pratiques commerciales du voisin du sud, les États-Unis. Cela dit, la France a également constitué un pôle d'influence important dans l'histoire des productions culturelles québécoises dont le journal est un avatar emblématique. Un versant qui a récemment été l'objet d'attentions nouvelles par les universitaires.

1.2.3 Études sur les échanges culturels de la presse Québec/France

En effet, divers courants historiographiques connexes à celui de la presse comme l'histoire des intellectuels par exemple, ont exposé le rôle de « parrainage latent » exercé par la France sur le Québec au début du 20^e siècle⁵⁹. Dans ce courant, mentionnons la thèse de doctorat de Charles-Philippe Courtois qui met en lumière le mentorat intellectuel exercé par des périodiques de France, aux positions idéologiques explicites, sur la trajectoire de certains intellectuels et jeunes collectifs d'ici au cours de l'entre-deux-guerres⁶⁰. En ce qui a trait aux journaux à proprement dit, les études sur cet enjeu sont chose rarissime. Dans un article issu d'un mémoire de maîtrise assez ancien, Pierre-Louis Lapointe a étudié les mécanismes de circulation de la nouvelle

⁵⁹ Catherine Pomeyrols. Les Intellectuels québécois: formation et engagement, 1919-1939, Paris, L'Harmattan, 1996, 537 p.; René Verrette. « Les intellectuels trifluviens et la fascination française, 1900-1950 », dans Manon Brunet et Pierre Lanthier (dir.). L'inscription sociale de l'intellectuel, Québec, Presses de l'Université Laval/L'Harmattan, 2000, pp. 257-273. Il faut garder à l'esprit qu'à cette période, les milieux littéraire, intellectuel et journalistique gravitent au sein d'un voisinage de sociabilités commun.

⁶⁰ Charles-Philippe Courtois. Trois mouvements intellectuels québécois et leurs relations françaises : l'action française, « La relève » et « La nation » (1917-1939), thèse de Ph.D. (histoire), Université du Québec à Montréal, mars 2008, 631 p.

européenne vers le territoire québécois au 19e siècle61. Que ce soit sous forme de « dépêches » (par câble transatlantique) ou par le biais « d'imprimés » et de la « correspondance » acheminés par mer, ces nouvelles sont issues majoritairement de sources françaises et francophones. Bien que leurs reproductions soient l'affaire d'un nombre restreint de journaux d'ici, l'auteur constate un deuxième niveau de circulation dit « par ricochet », où ce sont d'autres journaux canadiens qui plagient les articles reproduits par les organes ayant les moyens de s'abonner aux imprimés d'outre-mer et qui d'ailleurs font acheminer également leurs feuilles en Europe. Remarquant que les journaux canadiens priorisent généralement des sources imprimées « avec un très fort parti pris religieux ou politique »62 et que les dépêches sont généralement accueillies avec méfiance lorsqu'elles proviennent du monde anglo-saxon, cet article expose des liaisons à la fois tangibles et souterraines des milieux journalistiques d'ici et avec ceux de l'Hexagone. Dans cet ordre, bien que le fait reste peu documenté, il existe une mobilité du personnel journalistique français sur le territoire québécois au 19^e siècle, comme l'a récemment souligné une étude consacrée à l'immigration française au Canada⁶³. Un phénomène qui semble toujours d'actualité au tournant du 20^e siècle si l'on en juge par le fait que durant seize ans (1892-1908), le quotidien canadien le plus diffusé, La Presse, a eu comme rédacteur en chef un Français, Jules Helbronner⁶⁴. Soulignons également le mémoire de maîtrise produit par Philippe Garneau et consacré à la revue Paris-Canada (1884-1909), organe de propagande du Commissariat

⁶¹ Pierre-Louis Lapointe. « La nouvelle européenne et la presse québécoise d'expression française (1866-1871) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 28, no. 4, mars 1975, pp. 517-537. ⁶² *Ibid.*, p. 537.

⁶³ Voir Paul-André Linteau, Yves Frenette et Françoise Le Jeune (dir.). Transposer la France. L'immigration française au Canada (1870-1914), Montréal, Boréal, 2017, 416 p.

⁶⁴ Avant d'occuper ce poste, l'homme s'est fait connaître pour ses chroniques ouvrières signées sous le pseudonyme de Jean-Baptiste Gagnepetit au sein du même journal. Voir Jean de Bonville, « Helbronner, Jules », *Dictionnaîre biographique du Canada* [en ligne], vol. XV. Consulté le 20 décembre 2018, http://www.biographi.ca/fir/bio/helbronner jules 15F.html.

canadien à Paris œuvrant à la promotion d'un rapprochement avec l'ancienne mère patrie⁶⁵.

D'autre part, comme nous le disions, les interactions culturelles entre la France et le Québec ont été l'objet de concertations renouvelées par des chercheurs de tous horizons. Évoquons l'article « d'intuition », comme le dit son auteur, l'historien de l'art Dominic Hardy, portant sur la trajectoire discursive d'un cas de transfert culturel diffusé par l'entremise des journaux dirigés par Olivar Asselin et des écrits de Claude-Henri Grignon⁶⁶. Du côté des études littéraires, mentionnons l'article de Denis Saint-Jacques et Marie José des Rivières qui questionnent la nature essentiellement états-unienne des magazines d'ici⁶⁷; l'étude de Michel Lacroix consacrée aux réseaux culturels transnationaux des « retours d'Europe », ces artistes et intellectuels boursiers qui, au lendemain de séjour en France, vont fonder à leur retour une revue d'avant-garde « culte », Le Nigog (1918)⁶⁸. Dans une perspective similaire, l'étude programmatique de Guillaume Pinson évoquée plus tôt, permet de saisir à une plus grande échelle et dans un cadre épistémologique différent, le flux durable des interactions entre journaux francophones, de part et d'autre de l'Atlantique, rapports que l'auteur considère participer d'une culture médiatique commune⁶⁹. Enfin, en

⁶⁵ Philippe Garneau. Les relations entre la France et le Canada à la fin du XIXe siècle : la revue Paris-Canada (1884-1909), mémoire de M.A. (histoire), février 2008, 137 p.

69 Guillaume Pinson (dir.), op. cit.

⁶⁶ Le cas en question est un portrait satirique de Maurice Duplessis exécuté par Robert LaPalme qui trouverait son origine dans les écrits pamphlétaires de Léon Bloy. Dominic Hardy, op. cit., p. 108. Soulignons qu'en 2006, Dominic Hardy a produit une thèse de grande ampleur sur l'œuvre du caricaturiste Robert LaPalme et dans laquelle il expose le caractère subversif de la caricature, un mode discursif diffusé abondamment dans les journaux dirigés par Oivar Asselin. Voir Dominic Llywelyn Hardy. A Metropolitain Line. Robert LaPalme (1908-1997), Caricature and Power in the Age of Duplessis (1936.1959), thèse de Ph.D. (Art History), Université Concordia, juillet 2006, pp. 50-87.

⁶⁷ Denis Saint-Jacques et Marie José des Rivières. « Le magazine canadien-français : un média américain ? », *Mens : revue d'histoire intellectuelle de l'Amérique française*, vol. 12, no. 2, 2012, pp. 17-36.

⁶⁸ Michel Lacroix. L'invention du retour d'Europe : réseaux transatlantiques et transferts culturels au début du XXe siècle, Québec, Presses de l'Université Laval, 2014, 344 p.

histoire du livre, soulignons les travaux de Stéphanie Danaux⁷⁰ et un ouvrage collectif publié en 2010 exposant sur la longue durée et par le biais d'articles ciblés, les nombreux rapports entretenus entre la France et le Québec, prenant forme à travers diverses réalités historiques (mouvements associatifs, réseaux de correspondances, conjonctures temporelles particulières, etc.) liées de près à l'univers des périodiques⁷¹.

On le voit bien, ces travaux démontrent que le milieu journalistique québécois n'est pas uniquement influencé par les innovations et les pratiques du monde anglo-saxon, malgré que celles-ci semblent prédominantes à partir du tournant du 20^e siècle. D'ailleurs, certaines de ces études (et d'autres non mentionnées) indiquent clairement que dans quelques milieux cultivés, l'attraction et la diffusion de l'influence états-unienne sur le sol québécois est, sur le plan des productions culturelles, vue d'un mauvais œil. Cela dit, il serait opportun d'évaluer si le journal *La Renaissance* a constitué lui aussi une plateforme de diffusion culturelle française sachant qu'Asselin est un ardent francophile.

1.3 Les collaborateurs de La Renaissance : témoignages d'une communauté d'esprit

Enfin, indirectement, l'histoire de la presse continue à s'enrichir d'études biographiques sur ses artisans les plus connus ou alors, comme l'a exposé Andrée Lévesque avec la polémiste Éva Circé-Coté, parfois méconnus⁷². À cet égard,

⁷¹ Marie-Pier Luneau, Jean-Dominique Mellot, Sophie Montreuil et Josée Vincent (dir.). *Passeurs d'histoire(s) Figures des relations France-Québec en histoire du livre*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2010, 481 p.

⁷⁰ Stéphanie Danaux, L'essor du livre illustré au Québec en relation avec les milieux artistiques et éditoriaux français, 1880-1940, thèse de Ph.D. (histoire de l'art), Université de Montréal/Université de Poitiers, décembre 2007, 648 p.; « Trois collections de livres illustrés des Éditions Albert Lévesque (1926-1937): un cas de transferts culturels France-Québec? », Mens: revue d'histoire intellectuelle d'Amérique française, 2005, vol. 5(2), pp. 397-430.

⁷² Voir les récents travaux de Réal Bélanger. Henri Bourassa Le fascinant destin d'un homme libre (1868-1914), Québec, Presses de l'Université Laval, 2013, 552 p.; Jean-Philippe Warren. Honoré Beaugrand: la plume et l'épée (1848-1906), Montréal, Éditions Boréal, 2015, 532 p; Andrée Lévesque. Éva Circé-Côté libre-penseuse 1871-1949, Montréal, Les Éditions du Remue-ménage, 2010, 478 p.

parallèlement à l'entreprise de Pelletier-Baillargeon évoquée précédemment, d'autres publications de type « témoignage » et présentant des trajectoires individuelles de journalistes ayant collaboré à La Renaissance, permettent de reconstituer partiellement l'équipe qui a œuvré à l'entreprise éphémère que fut ce journal. Le premier tome des mémoires du journaliste Jean-Louis Gagnon (1913-2004) relate, sur un mode anecdotique, ses premières années dans le métier au début des années 1930⁷³. Gagnon y admet sans complexe sa dette symbolique envers Asselin. Ce dernier lui donna une première chance de se faire valoir auprès d'un lectorat beaucoup plus large que ce que Gagnon connaissait alors⁷⁴. Quelques années plus tard, un second témoignage d'un collaborateur d'Asselin, celui du caricaturiste Robert LaPalme (1908-1997), était publié tout juste avant sa mort, par le biais d'une entrevue menée par l'historien et journaliste Jean-François Nadeau⁷⁵. À l'instar de celui de Gagnon, le parcours professionnel de LaPalme prend son envol grâce au concours d'Asselin qui lui donne l'occasion d'exposer, sur une base quotidienne, ses talents de dessinateur dans les pages du Canada et de L'Ordre. Par la suite, en 2007, le neveu de Claude-Henri Grignon (1894-1976) fait paraitre un ouvrage comprenant un manuscrit inachevé joint à la correspondance entre son oncle et Asselin de 1930 à 1937⁷⁶. Cette correspondance inédite donne la mesure de l'admiration éprouvée par Grignon à l'endroit de celui qu'il nomme « mon maître ». En plus de considérations générales sur la presse et la littérature, cette correspondance livre de précieuses données sur les pratiques du métier (prix d'une rédaction, commande d'article, etc.) qui restent pour l'historien de la presse, une source souvent inaccessible.

⁷³ Jean-Louis Gagnon. Les apostasies tome 1 Les coqs du village, Montréal, Éditions La Presse, 1985, 293 p.

⁷⁴ En 1934, Gagnon, âgé de 21 ans, lance aux côtés de Pierre Chaloult et de Philippe Vaillancourt un mensuel éphémère, *Vivre*, œuvre de jeunesse et de révolte.

⁷⁵ Robert LaPalme, La Palme La caricature et autres sujets sérieux : entretiens avec Jean-François Nadeau, Montréal, Éditions de L'Hexagone, 1997, 151 p.

⁷⁶ Claude-Henri Grignon. *Olivar Asselin, le pamphlétaire maudit*, préface de Victor-Lévy Beaulieu, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 2007, 338 p.

Certaines recherches effectuées en études littéraires permettent également, dans des registres différents, d'appréhender les connivences d'opinions (et de ton) sur la production littéraire de cette époque, partagées par Asselin et des acteurs de la scène littéraire, collaborateurs des entreprises qu'il a dirigées. Mentionnons à cet effet, les travaux de Richard Giguère⁷⁷ sur la correspondance d'Albert Pelletier avec Alfred DesRochers entre 1929 et 1936; d'Élisabeth Nardout-Lafarge⁷⁸ sur le style iconoclaste du critique littéraire Berthelot Brunet et enfin, le mémoire de Dominic Marcil consacré à l'alter ego littéraire de Claude-Henri Grignon, Valdombre, à partir de ses carnets éponymes⁷⁹.

En somme, ces travaux à l'instar des témoignages évoqués nous font réaliser qu'Asselin a été un mentor pour certains journalistes. D'autre part, on prend conscience que les relations entretenues avec ces protagonistes ne sont pas uniquement d'ordre professionnel, qu'elles s'inscrivent également dans une communauté d'esprit, d'émulation et de mobilisation intellectuelle, caractérisée entre autres par une contestation active de l'institutionnalisation de la littérature d'ici. À cet égard, Daniel Chartier souligne : « On a parlé des années trente comme d'un « âge de la critique » et on l'a fait avec raison puisque la réception des œuvres devient graduellement un élément prédominant du phénomène littéraire [...] »80. Or, comme *La Renaissance* spécifie dans son cartouche son orientation « littéraire », il parait justifié de ne pas négliger cette dimension.

⁷⁸ Élisabeth Nardout-Lafarge. « Référence littéraire et cliché critique : l'antonomase du nom d'auteur chez Berthelot Brunet », *Tangence*, nos. 44, juin 1994, pp. 56-65.

⁷⁷ Richard Giguère. « Ces jeunes contestataires des années 30 : Albert Pelletier-Alfred DesRochers (1929-1936), *Voix et Images*, vol. 16, nos. 1, automne 1990, pp. 8-25.

⁷⁹ Dominic Marcil. Construction d'un ethos critique: discours sur la littérature canadienne-française dans Les Pamphlets de Valdombre de Claude-Henri Grignon, mémoire de M.A. (études littéraires), Université du Québec à Montréal, novembre 2007, 94 p.

⁸⁰ Daniel Chartier. L'émergence des classiques La réception de la littérature québécoise des années 1930, Montréal, Fides, 2000, p. 15.

1.4 Intérêts de la recherche

On peut maintenant nuancer certains postulats identifiés au cours de ce bilan. D'abord, la figure d'Olivar Asselin a été étudiée pour son discours politique, laissant de côté ses activités d'entrepreneur de presse. D'autre part, on remarque que ces travaux ont « plaqué » la pensée politique d'Asselin sur les journaux qu'il a dirigés, faisant dévier l'étude du médium vers l'étude de son contenu. De sorte que les propriétés d'intelligibilité d'un journal se trouvaient finalement réduites à peu de chose, tenant pour l'essentiel à des positionnements idéologiques. Par conséquent, une étude sur *La Renaissance* serait l'occasion de valoriser le versant professionnel du parcours d'Asselin, en y joignant une approche mieux ajustée aux réalités multidimensionnelles qui marquent l'existence d'un journal.

À l'instar des travaux sur les entreprises de presse, La Renaissance doit être appréhendée en vertu de son inscription dans un marché, c'est-à-dire comme un produit commercialisé, conditionné par des rapports obligés avec un lectorat et une concurrence. En effet, la viabilité d'un journal repose sur des facteurs économiques et socioculturels, opération qui commande des stratégies de distinction du produit qui prennent diverses formes, à commencer par sa présentation visuelle. Il y a donc lieu de l'envisager aussi par le prisme de sa matérialité. D'autre part, l'étude d'un journal passe également par celle de ses méthodes de travail qu'elles soient d'ordre discursif (pratique d'écriture) ou relèvent par exemple du bagage professionnel de son directeur et du personnel de rédaction. Or, ces méthodes, il faut le rappeler, sont héritières de conventions issues du siècle précédent et des pôles culturels métropolitains constitués par les périodiques de New York, de Londres et de Paris. Si bien que, malgré le fait indiscutable que la presse soit en 1935 un secteur d'activité aux dimensions industrielles, nous croyons tout de même que certains praticiens de ce métier perpétuent des pratiques d'hier et que la publication d'un journal ne relève pas stricto sensu de considérations purement mercantiles. Elle est la somme d'un ensemble de facteurs

différenciés et c'est aussi dans cette perspective globale que nous envisageons l'étude du journal *La Renaissance*.

1.5 Problématique

D'entrée de jeu, rappelons qu'à ce jour, l'hebdomadaire La Renaissance n'a fait l'objet d'aucune recherche publiée si ce n'est à titre de recension au sein d'ouvrages portant sur des corpus d'ensemble⁸¹. À cet intérêt de documenter un journal passé sous le radar des historiens se couple celui d'enrichir l'historiographie de la presse de cette période qui demeure, comme il a été observé, lacunaire. Or, il est déterminant de relever que le contexte de dépréciation économique de la décennie 1930-1940 de même que la fermeture de L'Ordre en mai 1935, n'ont pas entaché la volonté d'un Asselin vieillissant, de surcroît lourdement endetté, et de son équipe de remettre en activité un autre journal. Comment cela a-t-il été rendu possible? Quels sont alors leurs motifs? Quel produit entendent-ils offrir et quel lectorat ciblent-ils ? Pour nous, ces enjeux s'insèrent dans une visée plus large : comprendre quel(s) témoignage(s) livre cette publication éphémère sur la culture de presse des années 1930 au Québec. Précisons qu'il ne s'agit pas de démontrer la représentativité de cette feuille par rapport à l'ensemble des journaux. Notre étude de cas entend plutôt relever des pratiques journalistiques pouvant nous éclairer sur les modalités de fonctionnement qui prévalent au sein de la presse de cette période. Remis dans son contexte médiatique montréalais, celui d'un marché majoritairement occupé par le quotidien d'information généraliste, perméable à la culture états-unienne des magazines, aux périodiques français et à l'expansion du médium radiophonique, le journal hebdomadaire La Renaissance se situe quelque part au milieu d'un paysage médiatique où coexistent une relative variété

⁸¹ Nous pensons au tome VII du répertoire dressé par l'équipe de chercheurs réunie par André Beaulieu et Jean Hamelin; A. Beaulieu et J. Hamelin (dir.), La presse québécoise des origines à nos jours, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1971-1990, 10 volumes et l'ouvrage d'Andrée Fortin. Passage de la modernité Les intellectuels québécois et leurs revues (1778-2004) 2^e édition, Québec, Presses de l'Université Laval, 2006, 445 p.

de médiums d'information d'une part et où l'hégémonie du modèle du quotidien d'informations généraliste est irrésistible d'autre part.

Comme l'ont démontré les travaux de Paul Rutherford, de Jean de Bonville et de Minko Sotiron⁸², les mutations qu'a connues la presse au tournant du 20^e siècle, d'abord dans les entreprises établies dans les grands centres urbains, ont orienté cette institution à s'inscrire dans une logique commerciale à grande échelle. Cet arrimage au capitalisme nord-américain décloisonnait une culture de presse jusque-là tributaire du mécénat partisan, majoritairement axé sur le commentaire politique, pratiquée par (et pour) une élite et à la facture assez terne. Ce passage d'une presse d'opinion à une presse d'information pour reprendre les termes de Jean Charron et de Jean de Bonville, a substantiellement modifié les modalités d'existence d'un journal⁸³. Dès lors, les revenus publicitaires deviennent l'étalon-or de la rentabilité, les techniques de fabrication se modernisent donnant au produit un aspect nettement plus attractif. Le contenu du journal se diversifie, des genres nouveaux s'émancipent (fait divers, l'enquête, le reportage, etc.), répondant aux attentes des classes urbaines et populaires. Bien que cette tendance de fond se confirme durant le premier tiers du 20^e siècle, il subsiste toujours des périodiques qui cherchent en priorité à influencer l'opinion publique sur les enjeux de société. C'est précisément dans cette conjoncture, au demeurant à ce jour peu documentée pour la période des années 1930, que nous désirons investir La Renaissance.

⁸² Paul Rutherford. A Victorian Authority: The Daily Press in Late Nineteenh-century Canada, Toronto, University of Toronto Press, 1982, 292 p.; Jean de Bonville, op. cit., 416 p.; Minko Sotiron. From Politics to Profit The Commercialization of Canadian Daily Newspapers, 1890-1920, Montreal, McGill-Queen's University Press, 1997, 224 p.

Rappelons que cette interprétation constitue le socle de la théorie des paradigmes journalistiques, postulant un changement systémique et diachronique dans l'évolution du journalisme et de la presse québécoise, formulée par Jean de Bonville et Jean Charron et développée dans un ouvrage publié en 2004. Voir Colette Brin, Jean Charron et Jean de Bonville (dir.). Nature et transformation du journalisme Théorie et recherche empirique, Québec, Presses de l'Université Laval, 2004, 454 p.

Notre hypothèse est que ce journal constitue une tentative de renouvellement du modèle d'opinion en offrant un produit « métissé », ouvert à la modélisation des formes médiatiques, conçu fondamentalement à partir de conventions journalistiques empruntées aux deux types génériques que sont les presses d'opinion et d'information. Ces conventions ou pratiques seront le pôle névralgique de notre enquête : l'analyse et l'identification de leurs occurrences permettront de décrire notre journal et de traduire son empreinte historique par rapport aux coutumes du moment.

Ce qui nous amène à définir ce qu'on entend par « culture de presse ». Nous inspirant des travaux de Fernand Dumont sur la culture et plus précisément sur la définition donnée à la « culture seconde », en tant que « stylisation du monde », c'est-à-dire d'une conceptualisation construite à partir d'un rapport immédiat au monde (culture première) et mise en forme à travers des systèmes symboliques⁸⁴; cette culture de presse nous l'envisageons donc comme un espace de socialisation secondaire (au sens sociologique) qui renvoie à un ensemble de pratiques, de valeurs et de représentions du journalisme assimilé et partagé par un certain nombre de praticiens et d'autre part, occupant un statut hégémonique sur le marché de la presse, en ce sens que son modèle est celui qui prédomine. De fait, elle ne saurait s'assimiler à une « culture d'entreprise ». Cette culture de presse demeure contingente à un contexte historique précis et met plutôt en jeu des techniques de travail et des orientations désirées par les éditeurs. On le devine, cette culture peut être plurielle, portée aussi par des acteurs issus de différents milieux. Toutefois, bien qu'il existe une variété de sensibilités, il n'en demeure pas moins que tous ces journaux sont confrontés à la même et incontournable logique des « lois de l'offre et de la demande », particulièrement en ces années de Crise.

⁸⁴ Fernand Dumont. Le lieu de l'homme, la culture comme distance et mémoire, Montréal, Éditions HMH, 1968, pp. 40-60.

Par conséquent, nous croyons que leur différenciation respective repose sur leurs écarts et leurs concordances avec un modèle culturel dominant, celui du quotidien généraliste.

1.6 Cadres théoriques

Ce mémoire est ancré dans trois cadres de recherche distincts. Le premier trouve sa source dans le programme proposé par Fernande Roy et Jean de Bonville dans leur bilan historiographique de la presse québécoise publié en 2000⁸⁵ et réitéré par Dominique Marquis en 2011⁸⁶. À ces occasions, on lançait un appel pour un élargissement des perspectives d'études en invitant les chercheurs à appréhender le médium en tant qu'institution sociétale à part entière et à y valoriser davantage les dimensions participant à son existence et non uniquement celle de source d'information ou de support idéel. Notre mémoire entend répondre à cette proposition d'ensemble en problématisant *La Renaissance* en vertu des pratiques journalistiques dont il témoigne, en plus de recourir à un appareil méthodologique renouvelé.

Deuxièmement, cette recherche s'appuie sur le travail de Marie-Ève Thérenty sur les poétiques journalistiques⁸⁷. Dans cette étude sur les interactions entre littérature et presse, la chercheuse propose deux vecteurs de transformation, deux « matrices » comme elle le dit, l'une médiatique et l'autre littéraire qui conduisent à une « mise en scène » du quotidien renouvelée et donnant lieu à l'apparition de genres journalistiques nouveaux⁸⁸. Notre intérêt repose surtout sur le concept de « matrice médiatique » qui

⁸⁵ Fernande Roy et Jean de Bonville. « La recherche sur l'histoire de la presse québécoise. Bilan et perspectives. », *Recherches sociographiques*, vol. 41, no. 1, 2000, pp. 15-51.

⁸⁶ Dominique Marquis. « L'histoire de la presse au Québec : état des lieux et pistes de recherche », Nouveaux bilans, Publications, Micheline Cambron et Stéphanie Danaux (dir.), La recherche sur la presse : nouveaux bilans nationaux et internationaux, *Médias19* [en ligne]. Consulté le 19 décembre 2018, http://www.medias19.org/index.php?id=15556.

⁸⁷ Marie-Ève Thérenty, La littérature au quotidien Poétiques journalistiques au XIXe siècle, Paris, Éditions Du Seuil, 2007, 400 p.

⁸⁸ *Ibid.*, pp. 47-120. L'auteure évoque en introduction « le passage d'un régime de la chose dite à un régime de la chose vue » (p.25) comme l'une des trois caractéristiques de ce renouvellement.

dévoile de nouvelles procédures d'écriture normées, reposant sur quatre éléments; la périodicité, la collectivité (des rédacteurs), la rubricité et l'actualité. Ceux-ci conditionnent et constituent un dispositif innovateur à partir duquel un journal se donne à voir et à lire. Bien que cet ouvrage se situe dans un espace spatio-temporel différent du nôtre et se consacre à un objet proprement littéraire, ces notions demeurent opérationnelles dans la mesure où elles reposent *a priori* sur des critères intrinsèques au médium du journal et non sur des spécificités culturelles d'ordre anthropologique ou national. Elles permettent ainsi de penser le journal à partir de facteurs endogènes à sa production, pour parler dans les termes de Jean de Bonville et de là, d'affiner nos paradigmes d'analyse.

Enfin, ce mémoire s'appuie également sur les travaux de Marc Angenot concernant la notion de « discours social »89. Fondée entre autre sur des prémisses sociologiques, sa théorisation des discours sociaux avance que ceux-ci sont en interaction avec les environnements sociocognitifs dans lesquels ils prennent sens, en étant eux-mêmes porteurs de significations et d'usages culturels, matières configurables qui ne répondent pas strictement à des volontés individuelles ou collectives⁹⁰. Or, ce cadre théorique induit des niveaux d'analyse synchroniques des environnements protéiformes dans lesquels ces discours s'enchâssent, en plus de leur accorder des fonctions stratégiques. Compte tenu de la densité épistémologique de ce cadre théorique, notre désir est d'en faire un usage souple. Nous y voyons un outil permettant d'étudier de manière dialogique les contenus d'un journal de même que les applications de la mise en œuvre (le journalisme) de ces contenus, en donnant également l'opportunité de considérer le journalisme comme pratique d'écriture, et ce, dans une perspective historienne. Y recourir nous permettra de dresser le cadre discursif de notre journal, entendu comme l'ensemble des procédures prédominantes et des orientations choisies matérialisant les

90 *Ibid.*, pp. 13-16.

⁸⁹ Marc Angenot, « Le discours social : problématique d'ensemble », 1889 Un état du discours social, Longueil, Préambule, 1999, pp. 13-39.

visées générales du journal, c'est-à-dire un dispositif régulateur constituant la toile de fond de notre journal.

1.7 Méthodologie

Considérant l'existence éphémère de *La Renaissance*, soit six mois, et sa périodicité hebdomadaire, il importe de concevoir une approche ajustée à ces particularités. Dans ce cadre, une étude qualitative et globale, fondée sur la multiplication des points de vue synchroniques et le recours à des assises conceptuelles différenciées, mais complémentaires, apparait la plus appropriée. En mettant à profit plusieurs grilles d'analyse, nous empruntons une perspective d'étude éclairant la complexité et la richesse de l'objet d'histoire qu'est un journal, s'écartant d'autre part de nos prédécesseurs qui ont par exemple largement défriché le domaine des orientations idéologiques des journaux dirigés précédemment par Asselin. De cette façon, il apparait donc plus judicieux et novateur de poser le problème en ces termes.

D'abord, il sera question de documenter le projet de fondation en vertu des quatre modalités de la « matrice médiatique » formulée par Thérenty. Dans ce chapitre, nous exposerons les grandes orientations souhaitées par son directeur tout en restituant son contexte de fondation. En un deuxième temps, l'analyse morphologique portera sur la mise en valeur formelle de l'information en contrastant ce que de Bonville nomme les « procédés ostensifs » qui touchent aux modalités typographiques à partir desquelles le contenu du journal est exhibé. Par la suite, l'enjeu d'une analyse de contenu sera l'occasion de déterminer quels objectifs poursuit notre journal en établissant son cadre discursif.

1.8 Sources et outils

Afin de mener à terme ce projet, nous avons la chance de bénéficier de la collection complète du corpus de La Renaissance à la Bibliothèque des livres rares de l'UQÀM. Nous pouvons donc reproduire entièrement l'expérience vécue par les lecteurs du journal, ce que les formats uniquement numériques, aussi utiles soient-ils ne nous permettent pas. Aussi, nous aurons recours au Fonds Olivar Asselin (BM055), maintenant disponible sur le web via le portail des Archives de la Ville de Montréal et celui déposé par ses fils, le Fonds Famille Olivar Asselin (CLG67) détenu à la BAnQ (Vieux-Montréal), comprenant de la documentation ayant trait aux activités professionnelles de ses enfants, et celles d'Olivar Asselin. Le Fonds Olivar Asselin, quant à lui, extrêmement dense et contenant trois séries dont une consacrée à sa correspondance et une autre, là encore, touchant ses activités journalistiques, sera un outil indispensable afin de documenter le projet de La Renaissance dans une lecture croisée avec la trajectoire d'Olivar Asselin. Précisons qu'un hebdomadaire est généralement une entreprise de presse avec des moyens modestes, où le directeur est amené à tenir des fonctions relevant à la fois du chef d'orchestre et de l'exécutant de l'ombre. C'est pourquoi problématiser le journal *La Renaissance* est une opération qui pourrait difficilement faire abstraction du parcours d'Olivar Asselin. Enfin, nous tiendrons compte également de certains journaux de l'époque issus de la collection numérique de la BAnQ, accessible sur le web, en plus de recourir à certains écrits publiés par Asselin à compte d'auteur et réédités par la suite avec des préfaces d'anciens collaborateurs⁹¹. Ces témoignages parfois postérieurs s'avèrent pertinents pour restituer le climat de production de notre objet d'étude.

⁹¹ Pour une liste exhaustive de ces discours et « feuilles de combat », voir le premier tome de la biographie d'Hélène Pelletier-Baillargeon, *op. cit.*, pp. 732-734.

CHAPITRE II

LE PROJET DE FONDATION DE LA RENAISSANCE

Le 22 juin 1935, le journaliste Olivar Asselin lance son troisième journal, le deuxième à paraître au cœur d'une décennie qualifiée de « sales années »¹. Dans un contexte d'incertitude socio-économique, Asselin qui a roulé sa bosse et connaît son métier, tente tout de même une ultime aventure. Voyons voir comment l'apparition de *La Renaissance* prend forme au sein de trames contextuelles particulières.

2.1 La Crise et les années 1930 : une période de soubresauts

Le Canada porte jusqu'à la fin de la décennie les stigmates de la dépression économique initiée par le krach boursier de Wall Street. La crise des marchés financiers et la contraction des échanges internationaux ébranlent sérieusement l'économie du pays. Étant donné que cette économie en est une d'exportation, fondée sur l'exploitation des ressources naturelles, le Canada est après les États-Unis, le pays qui enregistre le déclin économique le plus important à compter de 1930². À moyen terme, les répercussions de cette crise se traduisent par la baisse de la valeur des matières premières et une inflation du prix des biens manufacturiers importés, hypothéquant le pouvoir d'achat de la population déjà assez fragile. De plus, cela entraine un cycle de fermetures

¹ Spécialiste de l'histoire sociale entourant la Crise, Michiel Horn a fait paraître plusieurs ouvrages sur la question. Voir Michiel Horn. *The Dirty Thirties Canadians in the Great Depression*, Toronto, Copp Clarck, 1972, 728 p.

² Michiel Horn. La Grande Dépression des années 1930 au Canada, Ottawa, Société historique du Canada, no 39, 1984, p. 3.

d'entreprises et une hausse galopante du taux de chômage qui toucherait au Québec 25 % de la main d'œuvre active en 1933³.

À Montréal, la réalité des files d'attente pour les refuges devient pour les badauds une scène du quotidien. En dépit des ententes fédérales-provinciales qui permettent la mise sur pied de mesures d'aide accordées aux chômeurs, celles-ci demeurent insuffisantes⁴. Les infrastructures municipales sont déficientes et, en 1934, au bord de la faillite, la ville de Montréal est mise sous tutelle. La situation de « chômeurs sans-abris » (unemployed homeless), pour la majorité des journaliers de la construction et des travailleurs sans-qualification, constitue un tragique cas de figure. Se comptant par milliers, ces travailleurs saisonniers, marginalisés par les programmes d'assistance à cause de leur statut de célibataire, affluent vers la métropole, confinés bien souvent à la mendicité⁵. Un scénario qui s'observe aussi dans les autres grandes villes canadiennes. Devant cette pression urbaine, le gouvernement Bennett établit des camps de secours à compter de 1932 afin de drainer des villes cette classe de travailleurs, constituant une entreprise de régulation sociale⁶.

De fait, les autorités politiques interviennent de manière inédite pour s'assurer que la population puisse traverser une crise qu'on juge temporaire. Toutefois, faute d'une réelle volonté à déroger à l'orthodoxie du libéralisme et à accorder à l'État un rôle plus soutenu, on s'en tient à des mesures palliatives (travaux publics, secours directs)⁷. L'adoption tardive (1934) par le gouvernement Bennett d'un programme de

⁴ *Ibid.*, pp. 80-88.

⁶ Ibid.

³ Paul-André Linteau, René Durocher, Jean-Claude Robert et Paul Ricard. *Histoire du Québec contemporain Le Québec depuis 1930 tome II*, Montréal, Boréal, 1989, p. 79.

⁵ François Brisson. La gestion des chômeurs célibataires sans-abri au cours de la Dépression : le cas du camp de secours de Valcartier, 1932-1936, mémoire de M.A. (histoire), Université du Québec à Montréal, 1999, pp. 37-41.

⁷ James I. Gow. *Histoire de l'administration publique québécoise 1867-1970*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1986, pp. 120-123.

responsabilité sociale, sa version du *New Deal*, en témoigne. Même son de cloche à Québec. Mises à part les campagnes de colonisation où l'intervention étatique est plus soutenue, « ce qui est entrepris dès 1930, l'est par nécessité et non par conviction »⁸.

Or, l'arrêt brutal d'une longue période de prospérité et d'optimisme de même que la persistance des effets de la Crise créent du mécontentement et suscitent des contestations. Sans être orientées forcément en direction des élus politiques, ces dernières touchent plutôt « l'ordre des choses », favorisant l'émergence d'un climat d'effervescence idéologique⁹. Cela n'est sans doute pas étranger au contexte européen du moment où se cristallisent les inégalités sociales et les antagonismes politiques, galvanisant par endroit les orgueils nationaux ou les mouvements syndicaux. Au Québec, l'implantation de la *Cooperative Commonwealth Federation* (CCF), un parti fédéral d'inspiration social-démocrate, se bute à l'hostilité des partisans de la doctrine sociale de l'Église catholique. Dans les faits, la popularité de ce parti demeure cantonnée à certains groupes militants laïques et ouvriers majoritairement anglophones : tout ce qui s'apparente au communisme, « le péril rouge », est alors publiquement stigmatisé¹⁰. La troisième voie que représente alors le corporatisme promu par l'École sociale populaire en séduit plus d'un, étant même endossée par un nouveau parti politique, l'Action Nationale Libérale.

D'autre part, ces « remises en cause » se greffent immanquablement à l'enjeu identitaire, réactivant le discours nationaliste fécondé au début du siècle¹¹. Souvent associé à un courant de pensée traditionaliste, le discours de « l'émancipation canadienne française » a pourtant aussi constitué un levier pour promouvoir la

¹¹ Fernande Roy, op. cit., pp. 79-83.

⁸ *Ibid.*, p. 124.

⁹ Fernande Roy. *Histoire des idéologies au Québec aux XIXe et XXe siècles*, Montréal, Boréal, 1993, pp. 83-88.

¹⁰ Andrée Lévesque. Virage à gauche interdit Les communistes, les socialistes et leurs ennemis au Québec 1929-1939, Montréal, Boréal Express, 1984, pp. 147-151.

modernisation de la formation universitaire, le développement culturel et scientifique ou la reconnaissance d'une élite intellectuelle et économique¹². Avec la Crise toutefois, ce *modus vivendi* prend une tournure défensive et s'amalgame en certains cas à des projets de société exclusifs comme chez les Jeunes-Canada ou clairement antisémites chez Adrien Arcand. À l'instar des campagnes médiatiques « Achat chez nous », ces manifestations n'en sont pas moins l'expression d'une tendance de fond où les dénonciations des trusts, constitués généralement par des consortiums étrangers, et de l'américanisation des mœurs font déjà partie des lieux communs¹³. Si donc pour certains groupes le temps du « nous » s'impose, voire de l'indépendance politique, pour d'autres, l'heure est à la restauration et la renaissance des esprits.

Pour Yvan Lamonde, ce climat rend compte également sur le plan spirituel d'un malaise face à la modernité et de la difficulté à harmoniser un engagement existentiel au carrefour de la tradition et de nouvelles perceptions nées des vicissitudes du quotidien¹⁴. Exprimé certes par une minorité – présentée essentiellement comme masculine –, ce malaise nourri de révolte et d'incertitude cherche un cadre d'action sociale à investir, en accord avec un credo censé dénouer (ou réconcilier) son individualité et ses identités plurielles, nationales et catholiques¹⁵. Dans ce contexte, pas étonnant de voir les milieux estudiantins, francophones et anglophones, prendre position sur les enjeux de société à travers leurs « organes » universitaires, phénomène inédit jusque-là¹⁶. Il faut rappeler que ces prospections touchent des groupes épars et des milieux de sociabilité aux frontières élargies. Pensons aux nouvelles organisations féministes dirigées par Thérèse Casgrain et Idola Saint-Jean, émergeant des milieux

¹² Yvan Lamonde. Histoire sociale des idées au Québec 1896-1929, Montréal, Fides, 2004, pp. 269-278.

¹⁴ Yvan Lamonde. La modernité au Québec La crise de l'homme et de l'esprit 1929-1939, Montréal, Fides, 2011, pp. 37-53.

¹⁵ *Ibid.*, pp. 50-53.

¹⁶ Karine Hébert. *Impatient d'être soi-même Les étudiants montréalais, 1895-1960*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 2008, 290 p.

associatifs féminins à la fin des années 1920 : la Ligue des droits de la femme et l'Alliance canadienne pour le vote des femmes au Québec 17. Pensons également aux mouvements de jeunesse de l'action catholique spécialisée, aux périodiques et journaux des marges (Vivre, La Relève, Les Idées, Le Goglu, La Nation, Le Semeur) portés par d'anciennes et de nouvelles générations ou à la pluralité des voix gravitant autour de Lionel Groulx et de L'Action Nationale. La multiplication de ces acteurs sociaux et de leurs doctrines, leurs tracts, leurs rassemblements publics et leurs manifestes donnent une impression d'un moment de grand tapage médiatique. Les positions réformistes, mais intransigeantes, endossées par l'équipe de rédaction de L'Ordre et du rôle de « gendarme éclairé » pourrions-nous dire qu'il entend jouer sur le plan des idées est symptomatique de ce climat 18.

C'est donc une période de crises multiples, à la fois matérielles et intellectuelles qui se déploie au cours des années 1930. Ce tableau donne un aperçu de l'ampleur et des lieux où les effets délétères du séisme d'octobre 1929 ont été ressentis. Dans un article qui a fait date, André Beaulieu et Jean Hamelin avaient souligné brièvement la résurgence de feuilles de combat et de journaux d'idées nés des convulsions de cette période 19. La création de L'Ordre et à sa suite, celle de La Renaissance, s'inscrivent dans cette trame conflictuelle. Cependant, avant d'en éclaircir la route, un autre préliminaire s'impose puisqu'il faut maintenant arpenter le marché de la presse de cette période, une période qui en fut aussi une de grande résilience pour la majorité silencieuse.

¹⁷ Collectif Clio, L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles, Montréal, Le Jour, 1992 (1° éd. 1982), pp. 360-362.

¹⁸ La maxime située dans son bandeau de tête, « Un ordre imparfait vaut mieux que le désordre », nous semble parler d'elle-même. Voir Samuel Dalpé. « L'Ordre d'Olivar Asselin : étude sur un libéralisme de conservation canadien-français », *Mens : revue d'histoire intellectuelle de l'Amérique française*, vol. 14, no. 1, 2013, pp. 7-39.

¹⁹ Jean Hamelin et André Beaulieu. « Aperçu du journalisme québécois d'expression française », *Recherches sociographiques*, vol. 7, no. 3, 1966, p. 329.

2.2 Culture de presse et tendances du marché au cours des années 1930

Comme les travaux présentés dans le bilan historiographique l'ont montré, le marché de la presse québécoise accède durant l'entre-deux-guerres à un certain degré de maturité. Certaines tendances nouvelles peuvent éclairer davantage cette évolution. D'abord, on sait que le taux de pénétration de la presse quotidienne entre 1921 et 1931 est relativement important (plus d'un journal par foyer); c'est durant cette décade que le marché atteint ainsi une saturation où le nombre de copies des quotidiens en circulation est proportionnel à sa population²⁰. Il faut dire que les quotidiens sont de plus en plus nombreux à offrir une édition hebdomadaire présentée comme familiale, abondamment illustrée et plus volumineuse que celle publiée en semaine. Même un journal comme Le Devoir possède en 1935 une édition dite de week-end. La popularité de cette formule semble liée aux succès initiaux rencontrés par l'hebdomadaire Le Petit Journal (1926-1981) des frères Maillet, qui mise massivement sur la photographie, mais aussi, sur le reportage à sensation²¹, au même titre qu'un autre tabloïd, L'Illustration, publié à compter de 1930²². L'usage du support photographique se généralise et tend à devenir irréversible. Cette tendance a sans doute à voir avec l'engouement grandissant pour les magazines états-uniens qui font une large place à la publicité et à la photo. Les éditeurs d'ici ont compris très tôt le potentiel commercial de ce type de périodique qu'ils adaptent aux gouts du Québec²³. Cette tendance demeure aussi intiment liée aux ressorts discursifs du fait divers qui fait appel au

²⁰ Jean de Bonville et Gérard Laurence. « Évolution sociodémographique de la presse quotidienne québécoise », dans Yves Roby et Nive Voisine (dir.). Érudition, humanisme et savoir. Actes du colloque en l'honneur de Jean Hamelin, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1996, p. 367.

²¹ Jean Hamelin et André Beaulieu. « Aperçu du journalisme québécois d'expression française », *Recherches sociographiques*, vol. 7, no. 3, 1966, p. 329.

²² Mathieu Noël. *Le Montréal-Matin (1930-1978), un journal d'information populaire*, thèse de Ph.D. (histoire), Université du Québec à Montréal, 2014, pp. 223-224.

²³Denis Saint-Jacques et Marie José des Rivières, « Le magazine canadien-français : un média américain ? », Mens : revue d'histoire intellectuelle de l'Amérique française, vol. 12, no. 2, 2012, pp. 34-36.

registre des émotions, du mode de l'enquête et de la narration journalistique (storytelling). Dans ce registre, le reporter ne se contente plus de rapporter le fait divers, il le raconte, le fait vivre au lecteur en insistant sur son aspect humain et transcendant²⁴. Prolongation naturelle du yellow journalism²⁵, la pratique du reportage à sensation semble connaître une popularisation allant de pair avec celle de la photographie. D'ailleurs, un collectif de chercheurs a récemment exposé la sophistication (et les excès) de ce dispositif médiatique à partir d'une affaire emblématique survenue en mars 1932: la disparition du bébé Lindbergh²⁶. Ceci dit, ces pratiques et tendances s'inscrivent en corrélation avec le virage commercial de la presse décrit par Jean de Bonville au tournant du siècle et qui entraîne cette dernière à devenir média de masse.

Or, ce média existe au sein d'infrastructures nationales et transnationales, matérialisées par la présence d'acteurs étrangers à ces réseaux coutumiers de sociabilité (milieux politique et littéraire). On y retrouve les agences publicitaires, les agences de nouvelles ou *l'Audit Bureau of Circulation* (ABC), organisme certifiant l'authenticité des données de circulation (tirages) des journaux nord-américains²⁷. Ces agences offrent leurs services d'intermédiaire aux journaux désireux d'accroitre leurs revenus publicitaires ou leur permettent d'accéder à des lots de dépêches télégraphiques, moyennant des contributions annuelles. Comme l'a exposé l'étude de Gene Allen sur l'agence de nouvelles *Canadian Press* (CP), une coopérative qui regroupe plus d'une

²⁴ Pour Dominique Kalifa, le fait divers est « rien d'autre qu'une forme de récit, et non un type d'évènement qui existerait indépendamment du discours qui le porte et lui donne sens ». Voir Dominique Kalifa, « Usages du faux. Faits divers et romans criminels au XIXe siècle ». *Annales. Histoire, Sciences sociales*, vol. 54, no. 6, 1999, p. 1348.

²⁵ Pratique journalistique issue d'une nouvelle concertation sur la notion d'information à la fin du 19° siècle aux États-Unis. Voir Jean de Bonville. « Le «nouveau journalisme» américain et la presse québécoise à la fin du 19° siècle », dans Florian Sauvageau (dir.). *Variations sur l'influence culturelle américaine*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1999, pp. 73-100.

²⁶ Roy Pinker (collectif), Faire sensation De l'enlèvement du bébé Lindbergh au barnum médiatique, Marseille, Agone, 2017, 232 p.

²⁷ Charles O. Bennett, *Integrity in a Changing World*, Chicago, The Mobium Press, 1989, 262 p.

centaine d'éditeurs de journaux du pays, la commercialisation de la presse implique également une marchandisation de l'information, au demeurant forte complexe²⁸. Bornons-nous à signaler qu'il existe des tarifs préférentiels pour les éditeurs francophones, puisque ceux-ci doivent débourser des couts supplémentaires pour la traduction des dépêches²⁹. La Patrie emploie par exemple 10 traducteurs en 1924. Ceci dit, le marché canadien de l'information, après des années de mésentente entre éditeurs et agences nationales concurrentes, se stabilise au début des années trente, période à laquelle la CP confirme son monopole sur le territoire canadien en renouvelant son partenariat en 1934 avec l'Associated Press, le nouveau géant états-unien³⁰. Celui-ci devient dès lors son pourvoyeur exclusif de nouvelles (dépêches) internationales. D'autre part, la même année l'agence française Havas arrive sur le marché nordaméricain et signe un accord d'échange exclusif avec l'Associated Press³¹. Rappelons qu'à cette date, à l'exclusion de L'Action catholique, de L'Illustration et de L'Ordre, la totalité des quotidiens de la province ont adhéré à la CP³². Par conséquent, on devine le rôle grandissant des agences de presse dans l'économie de la presse. Cette économie est disposée à travers des circuits ramifiés où interviennent des acteurs connexes qui, de manière ponctuelle ou indirecte, ont un impact sur le contenu du journal³³. Le marché de la province n'évolue donc pas en vase clos. À cet égard, les 27-28 aout 1934 se tiennent dans la capitale Les Journées de Presse Française à Québec dans le cadre

²⁸ La répartition des coûts repose grosso modo sur l'emplacement géographique du journal et du (ou des) réseau de fils télégraphiques sollicité. Gene Allen. *Making National News A History of Canadian Press*, Toronto, University of Toronto Press, 2013, pp. 62-101.

²⁹ Le fait est entériné dès la naissance de la CP à l'été 1917 : les journaux francophones paieront 40 % de moins que leurs confrères anglophones. En 1929, après que le *Montreal Herald* ait suggéré d'annuler cette entente, le différentiel est ramené à 20 %. *Ibid.*, pp. 75-76.

³⁰ *Ibid.*, pp. 93-95.

³¹ The Canadian Press Annual meeting (1935), Report of the Management, Fonds Famille Trefflé Berthiaume, P207, 1999-11-012/1, BAnQ (Vieux-Montréal); Gene Allen, op. cit., p. 96.

³² On y retrouve également des hebdomadaires (*L'Événement* et le *Chronicle-Telegraph* de Québec, *Le Nouvelliste* de Trois-Rivières). *The Canadian Press Annual meeting (1935), Report of the Management*, Fonds Famille Trefflé Berthiaume, P207, 1999-11-012/1, BAnQ (Vieux-Montréal).

³³ Ces dépêches transitent à travers diverses aires d'échange opérant de la sphère internationale au local. À ce sujet, Gene Allen évoque l'existence d'une pratique dit « pony service », où ce sont les journaux métropolitains qui alimentent en dépêches les journaux situés en des zones démographiquement faibles. Ils deviennent donc eux même des pourvoyeurs intermédiaires. Voir Gene Allen, *op. cit.*, p. 26.

des célébrations du quatrième centenaire de la découverte du Canada, réunissant des délégués de la presse de France et du Québec³⁴.

Enfin, une dernière considération s'impose : les années 1930 sont le théâtre d'un phénomène embryonnaire de concentration de la presse du Québec, phénomène déjà en cours dans l'ouest du pays³⁵. À Montréal, le groupe Poirier, Bessette Cie possède en 1935 trois publications (Le Samedi, La Revue Populaire et Le Film) alors qu'en 1933, La Presse se porte acquéreur de La Patrie. À l'échelle provinciale, l'homme d'affaires et futur sénateur libéral Jacob Nicol, qui possède déjà Le Soleil (Québec), Le Nouvelliste (Trois-Rivières) et La Tribune (Sherbrooke) fait l'acquisition de L'Événement (Québec) en 1937 et l'année suivante d'un autre hebdomadaire, Le Journal (Québec)³⁶. Bien qu'il soit difficile d'établir des corrélations entre ce phénomène et la conjoncture de la Crise, cette tendance est nouvelle et apparait précisément à cette période. Elle laisse d'ailleurs entrevoir d'autres facteurs conditionnant l'offre, comme le choix de l'éditeur de se spécialiser dans un créneau d'information; dans le cas du groupe Poirier, Bessette Cie, on vise le public des magazines de culture populaire. Aussi, cela suggère des disparités de moyens entre le journal métropolitain et régional. Une disparité qui est également perceptible à Montréal. Si l'on s'en tient aux tirages des quotidiens montréalais en 1935, on peut constituer un premier marquage du paysage de l'offre montréalaise, dans lequel on retrouve des poids lourds (La Presse, The Montreal Star) tirant à plus de 100 000 copies, des poids moyens (La Patrie, The Gazette, The Montreal Herald) autour de

³⁴Ces deux journées de conférence vont conduire à la publication d'un ouvrage regroupant les rapports des intervenants, dont celui d'Olivar Asselin : *Les Journées de Presse Française à Québec*, Québec, Le Soleil, 1934, 225 p.

³⁵ Minko Sotiron. From Politics to Profit The Commercialization of Canadian Daily Newspapers, 1890-1920, Montreal, McGill-Queen's University Press, 1997, pp. 93-105.

³⁶ D'abord trésorier puis stratège et pilier du long règne de Louis-Alexandre Taschereau à la tête de la province (1920-1936), l'homme d'affaires originaire des Cantons de l'Est, Jacob Nicol doit, au lendemain de l'achat du *Soleil*, quitter le gouvernement suite à des accusations grandissantes de conflit d'intérêts à son endroit et celui du cabinet. Voir Bernard Vigod. *Taschereau*, Sillery, Septentrion, 1996 (1e éd. 1986), pp. 135/217.

40 000 copies et enfin, des poids légers (*L'Illustration*, *Le Canada*, *Le Devoir*) oscillant autour de 12 000 copies. *L'Ordre*, en occurrence, tirant à 6500 copies fait cavalier seul comme poids plume³⁷.

En somme, ces tendances suggèrent que le marché de la presse du Québec s'est progressivement complexifié. L'intégration à un réseau national de collecte d'informations est devenue une norme, puisqu'elle est le fait d'une majorité de quotidiens et même de certains hebdomadaires. Ainsi, la culture de presse dominante évolue de plus en plus dans une économie de marché globalisée, assimilée aux pratiques des milieux d'affaires comme en témoigne aussi la constitution d'embryonnaires empires de presse. Autrement, l'émanation d' « un régime de la chose vue », celui qui passe par les images, peut également se rationaliser selon une stratégie de mise en marché, au même titre que les autres pratiques observées³⁸. Cela ne signifie pas pour autant que l'offre journalistique est homogène, la segmentation des tirages des quotidiens montréalais par exemple est plus qu'une « histoire de gros sous », c'est-àdire qu'elle ne relève pas uniquement de facteurs économiques ou des moyens financiers détenus par les éditeurs. Ces disparités relèvent également de facteurs socioculturels liés à l'identité des communautés de lecteurs et de lectrices, de leurs milieux de vie, leurs goûts et intérêts. Tâchons maintenant d'exposer où se situe le journal La Renaissance dans cet environnement en relatant d'abord sa fondation.

2.3 Genèse de La Renaissance : difficultés financières et controverse à L'Ordre

La Renaissance commence à paraître le 22 juin 1935 soit 48 jours après le dernier numéro de L'Ordre, ce qui témoigne de la volonté d'Olivar Asselin de saisir une

³⁷ Ces données sont basées selon les tirages (certifiés par l'ABC) indiqués dans le répertoire de l'agence McKim, *McKim's Directory of Canadian Publications*, 28e édition, 1935, p. 391.

³⁸ Marie-Ève Thérenty. La littérature au quotidien Poétiques journalistiques au XIXe siècle, Paris, Seuil, 2007, p. 25.

certaine « fenêtre d'opportunité ». En effet, dans l'ultime édition du 11 mai 1935 de *L'Ordre*, on lit en une :

Tous nos abonnés expriment l'opinion que *L'Ordre* revive sous une forme ou sous une autre. Pour se rendre à leur désir, un certain nombre de nos amis entreprendront le 22 juin, sous la direction de M. Olivar Asselin et avec l'appui de gens plus favorisés de la fortune, la publication d'un hebdomadaire d'une haute tenue littéraire, qui rétribuera ses collaborateurs comme *L'Ordre* l'a fait presque uniformément, et qui réunira par ce moyen la plupart des talents du Canada français. Cet hebdomadaire offrira autant de lecture qu'un numéro des revues qui se vendent couramment 25 sous³⁹.

Ainsi, Olivar Asselin a déjà une idée derrière la tête : une publication de qualité réunissant la crème des intellectuels d'ici pouvant concurrencer un autre type de périodiques. Au-delà de la claire intention que ces lignes dévoilent, il convient d'exposer plus en détail le contexte de fondation de *La Renaissance* qui passe obligatoirement par celui qui mène à la disparition de *L'Ordre*.

Cela semble aller de soi, les années 1930 ne sont pas le moment favorable pour lancer un journal. Les impacts de la Crise ont, pour certains journaux, une incidence à la baisse sur leurs revenus. *Le Devoir* par exemple, qui célèbre ses 25 ans d'existence en 1935 est dès 1933, selon un mémoire destiné à sa direction, acculé à la faillite et à une disparition imminente s'il ne trouve pas de nouvelles sources de revenus pouvant éponger des pertes mensuelles de l'ordre de 5000 \$40. Ce même document indique que les revenus que lui procurent ses services auxiliaires liés à l'impression, à sa librairie et son « service de voyage » ne sont plus en mesure de résorber l'accumulation des déficits d'exploitation. Un second mémoire, aussi alarmiste et daté de 1940, estime qu'il faudrait un investissement supplémentaire de 10 à 12 000 \$ annuellement afin de

³⁹ La direction, « Un dernier mot avec quelques lettres », L'Ordre, 11 mai 1935, p. 1.

⁴⁰ Mémoire sur Le Devoir (23 mars 1933), Fonds Imprimerie Populaire, CLG56-P56, A2, BAnQ (Vieux-Montréal).

maintenir l'entreprise⁴¹. Le quotidien L'Illustration connait lui aussi, au cours de ses premières années d'existence, des difficultés financières récurrentes, l'obligeant même à interrompre sa publication quotidienne et à conserver uniquement, de septembre 1932 à avril 1933, son édition hebdomadaire du samedi⁴². De fait, si ce n'était de la fortune personnelle d'Eugène Berthiaume, actionnaire majoritaire du groupe éditeur, le journal aurait cessé de paraitre⁴³. Il n'est donc pas difficile d'entrevoir les mauvaises dispositions financières dans lesquelles a pu se trouver L'Ordre, sachant qu'Asselin lève le nez sur les revenus publicitaires⁴⁴ et qu'il ne peut compter sur des revenus d'appoints liés à des services d'impression, puisque ce sont les rotatives de La Patrie qui impriment son journal. En fait, le journal avait bénéficié d'un mécène en la personne d'Alban Janin, un entrepreneur récemment arrivé de l'Hexagone. Dès leur première rencontre, Janin accepte de financer l'entreprise d'Asselin car selon Pelletier-Baillargeon, il est sensible à son discours à l'endroit de la culture française⁴⁵. Ces atomes crochus s'expliquent: Alban Janin est, à compter de 1934, un actionnaire majoritaire, avec Joseph-Alexandre DeSève, de France Film, l'unique importateur de films français au pays ayant de surcroit le monopole d'exploitation des salles montréalaises, un marché alors en pleine expansion⁴⁶. L'homme a donc aussi des intérêts dans la culture d'un autre ordre.

⁴¹ Mémoire sur les conditions de vie du « Devoir » (20 mai 1940), Fonds Imprimerie Populaire, CLG56-P56, A2, BAnQ (Vieux-Montréal). Le document mentionne que l'aide financière accordée par le clergé au lendemain du premier mémoire s'est avérée insuffisante.

⁴⁴ La direction, « En guise de programme », L'Ordre, 10 mars 1934, p. 2.

⁴² Mathieu Noël. Le Montréal-Matin (1930-1978), un journal d'information populaire, op. cit., pp. 70-72.

⁴³ *Ibid.*, pp. 109-110.

⁴⁵ Les deux hommes se lient vraisemblablement d'amitié à l'hôpital Saint-Luc alors qu'ils sont hospitalisés dans des chambres voisines. Voir Hélène Pelletier-Baillargeon. *Olivar Asselin et son temps Le maître*, Montréal, Fides, 2010, p. 272.

⁴⁶ Pierre Véronneau. « Le succès est au film parlant français (histoire du cinéma I) », Les cahiers de la Cinémathèque, no. 3, avril 1979, pp. 14-16.

Ici, il convient de faire un aparté sur une thèse qui veut que les frères Dufresne aient été les bailleurs de fonds du journal⁴⁷. Connus entre autres pour avoir présidé à l'embellissement urbain de la ville de Maisonneuve, Oscar et Marius Dufresne ont effectivement le profil pour accréditer cette idée. Archétypes de cette bourgeoisie d'affaires canadienne française émergeant au début du siècle et qui épouse le libéralisme de leur temps⁴⁸, Oscar est, comme on écrit à l'époque, « un industriel en vue ». Mécène discret et philanthrope, il siège entre autres au conseil d'administration de l'entreprise éditrice du journal *Le Devoir* durant les années 1920 et 1930 et contribue de ses propres deniers à le garder financièrement en vie⁴⁹. Or, en excluant les affirmations de Robert LaPalme faites en 1989 et en 1997⁵⁰, soit plus de 50 ans après les faits, il n'existe à notre connaissance aucune preuve permettant de valider la thèse du soutien financier des frères Dufresne au journal *L'Ordre*, thèse que nous avons cru initialement pouvoir prolonger à l'entreprise de *La Renaissance*⁵¹. De plus, compte tenu du rôle d'administrateur d'Oscar Dufresne au *Devoir*, il est difficile de comprendre, en gardant à l'esprit la conjoncture du moment, quel intérêt il aurait à

⁴⁷ Voir Dominic Hardy. A Metropolitain Line. Robert LaPalme (1908-1997), Caricature and Power in the Age of Duplessis (1936.1959), thèse de Ph.D (Art History), Université Concordia, juillet 2006, pp. 50-87; Hélène Pelletier-Baillargeon, tome III, op. cit., p. 272. Le premier auteur défend cette idée en se basant exclusivement sur l'entrevue qu'a accordée LaPalme à Jean-François Nadeau. Voir Robert LaPalme, LaPalme La caricature et autres sujets sérieux: entretiens avec Jean-François Nadeau, Montréal, Éditions de L'Hexagone, 1997, pp. 43-45. Quant à la seconde, nous présumons qu'elle a également pris cette information à la même enseigne puisqu'elle n'en indique pas la provenance. Soulignons que la biographie de Marcel-Aimé Gagnon (1962) n'en fait aucunement mention. En revanche, c'est lui qui révélera l'association avec Janin que Pelletier-Baillargeon reprendra par la suite. ⁴⁸ Paul-André Linteau. Maisonneuve ou comment des promoteurs fabriquent une ville 1883-1918, Montréal, Boréal express, 1981, pp. 187-197.

⁴⁹ Pauline Gill. « Dufresne, Oscar », *Dictionnaire biographique du Canada* [en ligne], vol. XVI. Consulté le 19 décembre 2018, http://www.biographi.ca/fr/bio/dufresne_oscar_16F.html.

⁵⁰ Outre le premier témoignage évoqué précédemment, voir Robert LaPalme, « D'art et d'argent », *Le Trente*, vol. 11, no. 1, janvier 1987. Nous remercions Micheline Cambron d'avoir porté à notre attention ce document.

⁵¹Nous n'avons retrouvé aucun document relatif à cette période dans les deux Fonds associés à Olivar Asselin qui puisse accréditer cette version (Fonds Olivar Asselin(FOA)/ BM055, Fonds Famille Olivar Asselin/ CLG72). Ni même dans la correspondance au cours de ces années (1932-1936) entre Oscar Dufresne et son ami Louis Dupire, journaliste au *Devoir* et directeur intérimaire en l'absence de George Pelletier. Voir Fonds Louis Dupire, CLG58, S2-SS1-D2/D5, BAnQ (Vieux-Montréal). Quant au Fonds Marius Dufresne (APO81) détenu au Centre canadien d'architecture à Montréal, il ne contient aucun document relatif aux activités philanthropiques des frères Dufresne.

financer le concurrent potentiel d'un journal qu'il a personnellement sauvé de la banqueroute par le passé. Il y a donc tout lieu de croire que cette thèse est insuffisamment fondée.

Cela dit, le 5 avril 1935, L'Ordre est l'objet d'une condamnation émise par l'archevêque de Québec, le cardinal Villeneuve. Il s'agit en fait d'un communiqué publié dans les pages de La Semaine Religieuse de Québec, organe de l'archevêché, où l'on retrouve ce message laconique : « L'Ordre est un journal qui ne respire ni l'esprit chrétien, ni le respect dû au Saint-Siège »52. Quelques jours plus tard, le 13 avril, dans un texte titré « Aux lecteurs », Asselin se dit stupéfait de ce jugement et prétend que L'Ordre était déjà victime d'une « campagne de calomnie ». La suite de l'article donnant lieu à un condensé de justifications où on annonce que le journal se soumettra néanmoins aux volontés du cardinal et que sa dernière livraison du journal aura lieu le 11 mai⁵³. Il faut dire que l'animosité qu'éprouve Asselin à l'endroit du haut clergé remonte à loin⁵⁴. Ses récriminations envers l'influence politique de l'Église qu'il a toujours considérée comme de l'ingérence lui ont valu très tôt l'épithète d'anticlérical. De plus, ses attaques sur la désuétude du corps enseignant des collègues classiques étaient devenues un thème récurrent à L'Ordre. De fait, Asselin et sa garde rapprochée (Lucien Parizeau, Jean-Marie Nadeau) alimentent la controverse jusqu'au dernier numéro où l'on retrouve d'ailleurs à la dernière page cette bravade : « LA SUITE AU PROCHAIN CARDINAL»⁵⁵. D'ailleurs, ce ne sont pas les difficultés financières qui

⁵² La déclaration stipule qu'il s'agit d'un « communiqué » et est contenue dans un espace d'environ 2 pouces carrés. Voir la copie reproduite vraisemblablement d'un découpage de l'original qui se trouve dans le Fonds Famille Olivar Asselin, CLG72, P72-B1/29, BAnQ (Vieux-Montréal).

⁵³ La direction, « Aux lecteurs », *L'Ordre*, 13 avril 1935, p.1.

⁵⁴ Outre « l'affaire du mouton » (1913) l'ayant opposé à Mgr Bruchési alors qu'Asselin était président de la SSJB, soulignons la publication (1915) d'un pamphlet à compte d'auteur, *Les évêques et la propagande de l'Action Catholique*. Voir Hélène Pelletier-Baillargeon. *Olivar Asselin et son temps Le militant*, Montréal, Fides, 1996, pp. 579-602:

⁵⁵ Le message prend néanmoins des dimensions relevant du détail. C'est-à-dire que la police d'impression est la même que celle des articles et qu'il est situé à un emplacement symbolique de l'ultime numéro du 11 mai, soit à la dernière ligne de la dernière colonne dans le coin inférieur droit de la dernière page.

sont avancées en une pour expliquer la disparition du journal, c'est la condamnation du cardinal qui prévaut et qui, aux dires d'Asselin, « n'est nullement une « décision » : seulement un jugement non motivé, réclamé surtout, semble-t-il, par Mgr Camille Roy et certains autres mainteneurs du « Somnifère catholique » »⁵⁶. Mais selon ce que nous avons relevé précédemment, il est indéniable que L'Ordre éprouvait des difficultés financières. Asselin lui-même a toujours été parfaitement conscient de la précarité des movens de L'Ordre⁵⁷. Il apparait donc justifié de croire qu'Asselin ait voulu capitaliser sur cette opportunité pour sceller la fin de L'Ordre de manière à camoufler publiquement le fait que son entreprise n'était pas rentable. Une hypothèse que ses biographes soutiennent à demi-mot⁵⁸. D'ailleurs, un contemporain l'a noté, Asselin « n'avait reçu de l'archevêque de Montréal, de qui il relevait, aucun des avis comminatoires, comme en recevaient naguère les journaux, quand on croyait qu'ils avaient erré »⁵⁹. L'homme aurait donc joué la carte polémique mettant en cause le rôle de censeur de l'Église, gardienne du savoir bienpensant et de toute diffusion d'une libre-pensée. À cet égard, la teneur discursive accompagnant le dessin figurant en une lors du dernier numéro est riche de significations (Figure 2.1): la métaphore de l'avocat, figure libérale, porteur d'idéalisme et familier des joutes du prétoire se trouve au final sans étude, sans cause à défendre, ce qu'il lui fait dire « nous revenons donc au temps de la grande noirceur.... »; allusion possible aux luttes opposant le clergé aux Joseph Doutre de l'Institut canadien de Montréal du siècle précédent⁶⁰.

⁵⁶ « Un dernier mot avec quelques lettres », L'Ordre, 11 mai 1935, p.1.

⁵⁷ L'homme en a fait mention à deux moments charnières du journal, lors de ses débuts (prospectus) et lors de l'édition spéciale du 9 mars 1935, date qui célèbre son année de fondation et on en retrouve également de nombreuses traces dans sa correspondance où il mentionne fréquemment son malaise à rétribuer insuffisamment ses collaborateurs. Voir La direction, « En guise de programme », L'Ordre, 10 mars 1934, p.2; FOA, BM055, S2-D070/D071.

⁵⁸ Marcel-Aimé Gagnon. La vie orageuse d'Olivar Asselin, Montréal, Éditions de l'Homme, 1962, p. 272; Hélèné Pelletier-Baillargeon op. cit., p. 322.

⁵⁹ Hermas Bastien. Olivar Asselin, Montréal, Éditions Bernard Valiquette, 1938, p. 70.

⁶⁰ Serait-ce d'ailleurs la première et authentique apparition publicisée (dans le sens qu'on lui prêtera dans les décennies à venir) de l'expression « grande noirceur »; topique vouée à une postérité extraordinaire dans l'histoire du Québec ? Sur l'Institut canadien, voir Yvan Lamonde. Gens de paroles



Figure 2.1 Dessin en une du dernier numéro de L'Ordre signé Jean Sim, 11 mai 1935

En somme, les débuts de *La Renaissance* s'inscrivent dans un contexte de précarité financière du marché montréalais. C'est pourquoi le dernier numéro de *L'Ordre* annonce que la future publication nécessitera « l'appui de gens plus favorisés de la fortune ». Ses débuts sont aussi à comprendre dans un contexte de controverse, une controverse « entretenue » afin peut-être de s'assurer de la fidélité des abonnés d'un journal à l'autre. Ces derniers profiteront d'ailleurs d'une réduction sur le cout d'abonnement étant donné le changement de périodicité⁶¹. En un sens, le titre même

Conférences publiques, essaies et débats à l'Institut canadien de Montréal, 1845-1871, Montréal, Boréal, 1990, 180 p.

⁶¹ Pierre Asselin, « Pour l'exemple », La Renaissance, 22 juin 1935, p. 1.

du nouveau journal porte l'expression de cette dynamique. Une dynamique qui se manifeste par la « fenêtre d'opportunité » évoquée plus tôt et qui est rendue possible par la continuité organisationnelle de *La Renaissance*: Pierre, un des fils d'Asselin, demeure l'administrateur officiel de la nouvelle aventure et les bureaux restent localisés à l'endroit qui a vu naitre *L'Ordre* (et bien d'autres), c'est-à-dire au sein de l'édifice *La Patrie* au 180 rue Sainte-Catherine Est, à la lisière du *Red Light* et du Quartier latin. Son impression sera à nouveau confiée à la compagnie *La Patrie limitée*.

Soulignons également qu'Olivar Asselin donne des entrevues à la radio à CKAC le 20 juin et à CRCM le 21 juin pour annoncer la publication de son nouveau journal, disponible en kiosque dès le vendredi⁶². L'homme mise donc aussi sur son capital symbolique personnel – il est déjà très connu à Montréal – en guise de stratégie promotionnelle.

2.4 Les fondements de La Renaissance

Tâchons maintenant d'étudier les intentions et les stratégies incluses dans le projet de *La Renaissance*. Pour ce faire, il sera question de faire ressortir ce qui est initialement mis en valeur et annoncé dans le premier numéro et par la suite, d'étoffer nos observations à l'aide des catégories d'analyse que propose le concept de « matrice médiatique » formulé par Marie-Ève Thérenty⁶³.

⁶³ Marie-Ève Thérenty, op. cit., pp.47-120.

⁶² Voir la direction, Le Canada, 20 juin 1935, p. 3.

2.4.1 Premiers signalements du spécimen du 22 juin 1935

Un premier contact avec La Renaissance nous fait spontanément comprendre que nous sommes ailleurs par rapport à L'Ordre. Bien que le format du grand in folio sur six colonnes ait été conservé, en revanche, certaines indications morphologiques détonnent, à commencer par son papier d'impression, un papier glacé. Cela donne sans contredit une apparence soignée et luxueuse qui va évidemment de pair avec le prix demandé (10 sous)⁶⁴. Le bandeau de tête est épuré d'informations couramment exposées à cet endroit tel des maximes ou la table des prix d'abonnements (Figure 2.2). Ramené à sa plus simple expression, il exhibe au-dessous du nom du journal le créneau suivant « Hebdomadaire politique et littéraire », lui-même suivi du nom de son directeur. Ensuite, dans le haut de la page sur la droite, on retrouve un sommaire où figurent les titres d'articles et le nom des rédacteurs. À sa gauche, réparti sur les deux colonnes centrales trouve place un dessin d'Essel, un collaborateur régulier d'Asselin. Enfin, un dernier élément de composition cette fois situé en bas de page attire notre attention. Titré « Pour l'exemple », il est ceinturé d'un encadrement en corps gras. Il s'agit d'une reproduction d'une lettre adressée à l'administrateur, Pierre Asselin, dans laquelle on peut lire: « Veuillez m'inscrire comme abonné. Je vous envoie dix dollars pour la première année, car j'ai raison de croire que les débuts sont souvent difficiles. Je me dis que plusieurs souscripteurs voudront faire de même. Cordialement à vous, R. Dandurand ».

⁶⁴ L'excellent état de conservation de la collection de *La Renaissance* qui se trouve à la Bibliothèque des livres rares de l'UQÀM permet d'en constater la réelle mesure.



Figure 2.2 Une de La Renaissance, premier numéro, 22 juin 1935

Poursuivons cet examen en s'attardant cette fois-ci, sur ce qui fait office de prospectus 65 . En effet, contrairement à ce qui avait été le cas avec L'Ordre, La Renaissance ne produit pas de prospectus au sens plein du terme, elle annonce plutôt ses intentions dans des proportions modestes, soit à peine deux colonnes figurant en une. La tournure du propos est relativement neutre : aucune déclaration de principes ni propos vindicatifs comme on pouvait l'observer dans celui de $L'Ordre^{66}$.

Intitulée « Notre journal », cette partie évoque cinq points apparaissant dans cet ordre : premièrement, le journal fait état des collaborateurs à venir en procédant à l'énumération de 27 personnes. Deuxièmement, on annonce que le journal aura des correspondants à l'étranger : Washington, Rome, Paris et Genève où l'on « jugera les choses objectivement, sans donner dans le lyrisme ordinaire de la Société des Nations ». Troisièmement, « La Renaissance publiera aussi des articles d'hommes politiques et de journalistes qui permettront à ses lecteurs de se faire une idée de la situation étrangère ». Quatrièmement, « notre journal aura toutes les rubriques ordinaires des journaux canadiens, et même quelques autres ». Enfin, on souligne que son directeur sera momentanément moins présent pour cause de maladie.

D'entrée de jeu, la direction met en valeur son personnel de rédaction, puisqu'elle prend la peine d'en énumérer les noms. La pratique de l'anonymat étant encore répandue⁶⁷, on ne pourrait se méprendre sur cette stratégie de distinction : il s'agit bien, selon les termes de Marie-Astrid Charlier, de « l'effet signature » qui consiste à

⁶⁵ Sorte de « déclaration d'intentions », le prospectus est un imprimé gratuit transmis au lectorat et aux autres journaux afin d'annoncer la venue d'une publication et d'en énoncer la teneur et les motifs. À ce sujet, voir Christiane Campagna. Le rôle de la presse selon les propriétaires et rédacteurs des journaux montréalais 1830-1880, mémoire de M.A. (histoire), Université du Québec à Montréal, novembre 1998, 144 p. Néanmoins, La Renaissance fait circuler une réclame aux proportions de carte d'affaires paraissant dans certains journaux la semaine précédant sa première publication.

⁶⁶ Voir La direction, « En guise de programme », L'Ordre, 10 mars 1934, p. 2.

⁶⁷ Jean de Bonville en confirme la persistance pour les années postérieures. Voir Jean de Bonville. *Les quotidiens montréalais de 1945 à 1985 : morphologie et contenu*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1995, p. 132.

rehausser la crédibilité et à donner un gage d'autorité à la publication⁶⁸. Un procédé d'ailleurs employé également lors des débuts de la Revue Moderne⁶⁹. Le sommaire, de dimensions imposantes, matérialise parfaitement cette idée au même titre que le procédé d'exemplarité employé pour stimuler l'abonnement : la « présence » du sénateur diplomate Raoul Dandurand, ancien président du Sénat canadien et de l'Assemblée générale de la Société des Nations, est une caution symbolique d'un prestige incontestable. Considérons les autres points du « programme » : ils mettent l'accent sur le thème politique et l'information étrangère, annonçant au passage que le lecteur ne sera pas leurré par certains biais qu'on peut retrouver à l'occasion dans les dépêches des agences. Une manière peu subtile de dénoncer le traitement de certaines dépêches que la direction juge non conformes à ses standards, elle convoque ainsi « l'objectivité » 70. Comme nous l'avons vu au cours du bilan, cette perception négative n'est pas nouvelle; les éditeurs du 19^e siècle l'alimentaient aussi, et ce, sensiblement pour la même raison⁷¹. Cela dit, sur le plan du contenu, on se positionne à une autre échelle : si le journal entend proposer les mêmes rubriques que la concurrence comme il le stipule, implicitement, celle-ci est envisagée comme « canadienne » et non comme montréalaise ou provinciale. On semble privilégier deux espaces : les aires fédérale et internationale. D'ailleurs, on ne trouve aucun article de ce numéro traitant des festivités de la Saint-Jean-Baptiste à venir le lundi suivant 24 juin 1935.

⁶⁸ Marie-Astrid Charlier. « Les dispositifs de la presse satirique », communication non publiée donnée dans le cadre du séminaire international *Presse et Satire* (8 et 9 mai 2017), sous la direction de Micheline Cambron, Université de Montréal.

⁶⁹ Adrien Rannaud. « Le magazine canadien-français entre engagement et divertissement. La Revue Populaire et La Revue Moderne au sortir de la Guerre (1919), dans Micheline Cambron, Myriam Côté et Alex Gagnon (dir.). Les journaux québécois d'une guerre à l'autre Deux états de la vie culturelle au XXe siècle, Montréal, Codicille éditeur, 2018, pp. 29-53.

 $^{^{70}}$ Citons ce passage éloquent du prospectus de L'Ordre qui indiquait la position de la direction sur ce sujet : « Se fera un devoir de dénoncer l'hypocrisie ou la stupidité de certaines dépêches anglaises ou américaines, de la canaillerie de la propagande allemande ». La direction, « En guise de programme », L'Ordre, 10 mars 1934, p. 2.

⁷¹ Pierre-Louis Lapointe. « La nouvelle européenne et la presse québécoise d'expression française (1866-1871) », Revue d'histoire de l'Amérique française, vol. 28, no 4, mars 1975, pp. 517-537.

2.4.2 Les applications de la « matrice médiatique »

L'intérêt de croiser cette première série de marqueurs avec le concept de « matrice médiatique » est de permettre de dégager les visées générales que désire donner la direction à *La Renaissance*. Rappelons-le, nos intentions bifurquent de l'objet d'étude proprement littéraire auquel l'auteure consacre le concept, soit les « poétiques journalistiques » issues de (et dans) la rencontre de deux régimes d'écritures (médiatique et littéraire). Cela dit, son usage demeure valide puisque sa configuration d'ensemble comme le dit l'auteure, repose sur « quatre principes stables dans leur essence » et qui demeurent avant tout intrinsèques à la réalité d'un journal : soit la périodicité, la collectivité, la rubricité et l'actualité⁷².

2.4.2.1 La périodicité

Ce choix peut s'expliquer pour des raisons pragmatiques. La santé d'Asselin, au demeurant fragile, se détériore – l'homme a 61 ans – et la tenue d'un quotidien lui était devenue exigeante en vertu d'une équipe réduite; comme en atteste une lettre dans laquelle il souligne à son correspondant « l'effort qu'il faut pour remplir de rédaction quatre pages tous les jours »⁷³. Rappelons aussi qu'Asselin est familier avec la formule de l'hebdomadaire. À la suite de ses années au *Nationaliste* il a eu le projet de fonder un second hebdomadaire, *Le Garde-Fou*, projet qui ne se concrétisera jamais ⁷⁴. Mais encore, pourquoi fonder à Montréal un hebdomadaire politique et littéraire ? Précisément parce qu'il y en a pas et il le sait. Il existe plusieurs hebdos de combat comme *L'Autorité* ou *Le Franc-Parleur*, mais qui demeurent de proportions

⁷² Marie-Ève Thérenty, op. cit., p.47.

⁷³ FOA, BM055, S2-D070 (pièce 86).

⁷⁴ Hélène Pelletier-Baillargeon, op. cit., p. 84.

modestes (4 pages)⁷⁵. Quant à la critique littéraire, elle est disséminée un peu partout : dans les revues et organes d'associations, les almanachs, à la *Revue moderne*, dans le *Bulletin des Agriculteurs*, les hebdos de régions, etc. De fait, le bagage d'Asselin a fait de lui un observateur perspicace et il en a tiré des conclusions. Aussi, nous croyons que son nouveau projet lui permet de promouvoir ses deux passions françaises, la littérature et la presse d'idée, tout en occupant un créneau resté vacant au sein de la presse montréalaise. De plus, grâce à son réseau d'amitiés professionnelles outre-mer, avec qui il entretient correspondances et qui lui font parvenir par la poste des exemplaires de journaux divers, l'homme n'est pas ignorant de l'effet de mode des hebdomadaires illustrés que connait la France au lendemain de la Grande Guerre, et où le « journal politique et littéraire » connait aussi un nouvel engouement⁷⁶.

2.4.2.2 La collectivité

Celle-ci peut s'entendre comme une « communauté d'esprit », fondée sur des valeurs et intérêts communs, partagés entre la rédaction et le lectorat. On a constaté que *La Renaissance* mise sur la qualité de ses collaborateurs et collaboratrices pour mettre en valeur le produit qu'elle entend offrir. Parmi la liste que nous avons évoquée, on retrouve Peul Leclaire, ingénieur en chef du port de Montréal⁷⁷; des gens du milieu des

⁷⁵ Soulignons que l'hebdomadaire *Le Matin*, publié dans les années 1920 affichait lui aussi dans son bandeau cette nomenclature.

⁷⁶ Cette question du transfert de matériel journalistique et d'un réseau d'amitiés professionnelles sera abordée au cours du 4^e chapitre. Prenons note tout de même de la présence en une d'un billet de Paul Claudel tiré du *Figaro*. Pour ce qui a trait à l'effet de mode des hebdomadaires, voir Christian Delporte, Claire Blandin et François Robinet. *Histoire de la presse en France XXe –XXIe siècles*, Paris, Armand Collin, 2016, pp. 104-122.

⁷⁷ De son nom complet, Jean-Paul Leclaire. On sait peu de choses si ce n'est qu'il donne, au cours des années 1930, des communications à l'association canadienne l'*Engineering Institute of Canada*. Voir Benoît Brouillette, « Le port de Montréal », *Actualité économique*, vol. 11 (2), 1° mai 1935, pp. 1-37. Il y a tout lieu de croire que l'homme a été formé à l'École Polytechnique de Montréal et a intégré ensuite le corps d'administrateurs du port de Montréal; parcours typique de plusieurs diplômés de Polytechnique qui s'orientent surtout vers le secteur public. Voir Robert Gagnon et Natasha Zwarich, « Les ingénieurs sanitaires à Montréal, 1870-1945 : Lieux de formation exercice de la profession », *Urban History Review/Revue d'histoire urbaine*, 1 octobre 2008, vol. 37 (1), pp. 3-20; Robert Gagnon, *Histoire de*

arts et de la musique : Émile Venne, professeur à l'École des Beaux-Arts de Montréal, le pianiste et compositeur Léo-Pol Morin, la violoniste Annette Lasalle-Leduc; des anciens « permanents » de *L'Ordre* : André Bowman, Dollard Dansereau, Jean-Marie Nadeau, Georges Langlois, Berthelot Brunet; des personnalités publiques importantes : Édouard Montpetit, Victor Doré⁷⁸; des intellectuels issus de la communauté universitaire et scientifique de l'Université de Montréal : Henry Laureys, Georges Préfontaine, Pierre Dansereau, Louis Lortie et enfin, des gens du milieu littéraire : Robert Choquette, Alfred DesRochers, Albert Pelletier, Jean-Charles Harvey, Valdombre, Jovette Bernier, Marie Le Franc⁷⁹. Ces données donnent déjà un aperçu du (ou des) public cible; on vise assurément un lectorat instruit, pas forcément urbain, mais du moins susceptible d'être familier des milieux de sociabilité où gravitent ces

l'École Polytechnique de Montréal 1873-1990 La montée des ingénieurs francophones, Montréal, Boréal, 1991, p. 206.

⁷⁹ Cette classification a été effectuée à partir des ouvrages de Denis Saint-Jacques et Lucie Robert (dir.). La vie littéraire au Québec, Tome VI 1919-1933: Le nationaliste, l'individualiste et le marchand, Québec, Presses de l'Université Laval, 2010, 748 p.; Yves Gingras. Pour l'avancement des sciences Histoire de L'ACFAS 1923-1993, Montréal, Boréal, 1994, 268 p.; Dictionnaire Biographique des musiciens canadiens, Lachine, 1935, dressé par la congrégation des Sœurs de Saint-Anne et publié à compte d'auteur.

⁷⁸ Édouard Montpetit (1880-1954) et Victor Doré (1881-1954) ont des statuts professionnels qui font d'eux des acteurs sociaux très influents. Fondateur de l'École des sciences sociales, économiques et politiques (1920) et secrétaire général de l'Université de Montréal (1920-1950), Montpetit est également sensible à la culture. Homme de lettres (essayiste), il dirige au cours des années 1930 avec Henri Letondal l'émission radiophonique L'Heure provinciale consacrée à promouvoir la culture et les idées, siège à titre de juré aux Prix David et collabore à plusieurs périodiques. Voir Gérard Fabre, « La tentation américaine d'Édouard Montpetit », Histoire, Économie & Société, 2017/4, pp. 54 à 71; Marie-Thérèse Lefebyre, « Analyse de la programmation radiophonique sur les ondes québécoises entre 1922 et 1939 : musique, théâtre, causeries », Les Cahiers des Dix, no 65, 2011, pp. 179-225. Personnage moins bien documenté, Victor Doré est surtout connu pour son rôle de président et « cheville ouvrière », selon les mots de Robert Gagnon, de la CECM. Or, l'homme est aussi, au cours des années 1930, président du conseil d'administration de l'Université de Montréal, trésorier de l'ACFAS et impliqué dans les milieux culturels nationalistes et libéraux; il est cofondateur du Cercle universitaire de Montréal et membre du club Saint-Denis et de la Société Saint-Jean-Baptiste (SSJB). De plus, sa correspondance avec Olivar Asselin au cours des années 1930 expose le rôle de « diffuseur culturel de l'ombre » qu'il a joué auprès d'auteurs d'ici, en acquérant pour le réseau d'écoles de la CECM, des lots d'exemplaires non écoulés d'œuvres éditées par Albert Lévesque et Albert Pelletier, ou bien celles de Simone Routhier et de Claude-Henri Grignon. Voir FOA, BM055, S2-DO66 (pièce 133)/D067 (pièce 3)/D068 (pièce 75)/D070 (pièces 106,107); Raphaël Ouimet (éd.), « Victor Doré », Biographies canadiennes-françaises, Montréal, 1931, p. 404; Robert Gagnon, Histoire de la Commission des écoles catholiques de Montréal, Montréal, Boréal, 1996, p. 140.

gens. Encore faut-il faire remarquer une certaine hétérogénéité des « plumes » qui sont conviées, où se côtoient des critiques littéraires « terrassants » (Pelletier, Valdombre) et des académiciens de bon aloi (Montpetit, Laureys, Lortie)⁸⁰. *La Renaissance* et son directeur projettent visiblement de fédérer des sensibilités diverses, publicisant par le fait même son affiliation avec une élite. Groupe qui, selon les mots d'Asselin, rappelons-nous, est perçu comme rassemblant « les talents du Canada français ».

2.4.2.3 La rubricité

Le premier numéro de *La Renaissance* contient entre autres une page féminine, une page dédiée au cinéma et au théâtre; on retrouve également une chronique de sport. Cela n'a rien d'extraordinaire en soi, cette variété est dans l'air du temps. Cependant, trouvant place au sein d'un journal dirigé par Olivar Asselin, lui, le scrupuleux praticien du journalisme de combat, cela en dit beaucoup sur sa lecture du contexte présent et sa capacité d'adaptation. La nouvelle proposition que représente *La Renaissance* fait état d'ouverture, ce qui peut se justifier d'un point de vue financier⁸¹. Il n'en demeure pas moins que cet exemplaire comprend aussi une page et demi de « revue de presse », répertoriant ce qu'on juge pertinent de publier sur ce qui s'est écrit au sein de la presse canadienne française et étrangère. Cette pratique – méconnue et mal documentée –, employée dans la presse d'opinion dix-neuvièmiste trouve sans doute, durant les années 1930, un intérêt limité et circonscrit à un lectorat averti et cultivé⁸². En effet, il

⁸⁰ Ce contraste de tons se manifeste dès le premier numéro où cohabitent par exemple, un texte d'Albert Pelletier (*Le gout du scandale*, page 2), un réquisitoire particulièrement violent à l'encontre des journaux populaires et un compte rendu du Congrès des chimistes canadiens tenu à Kingston (*Autours d'un congrès*, page 7), signé par Léon Lortie.

⁸¹ Ceci dit, pour ce qui est de la chronique sportive, il s'agit bien d'un article de fond sur les bienfaits de l'éducation physique : on est encore loin des résultats de *Blue Bonnet* ou des matchs de base-ball.

⁸² La rubrique n'apparait pas dans les catégories d'analyse des quotidiens et hebdomadaires régionaux scrutés par Jean de Bonville dans son étude phare. Voir Jean de Bonville, *op. cit.*, pp. 212-242. Dominique Marquis la recense dans le journal *La Vérité* de Jules-Paul Tardivel. Voir Dominique Marquis. « Amitiés et communautés d'opinion. Le réseau de Jules-Paul Tardivel au service de *La Vérité* », *Études d'histoire religieuse*, vol. 84, nos 1-2, 2018, p. 21.

est tout à fait vraisemblable de penser que dès lors, le commun des mortels n'achète pas un journal pour apprendre à l'intérieur de ces pages ce que les autres journaux disent et écrivent.

2.4.2.4 L'actualité

Cette dernière catégorie n'est évidemment pas sans rapport avec la première, la périodicité. Celle-ci matérialise un autre rapport au temps, le rédacteur a le loisir par exemple de cogiter sur un enjeu de société ou un événement récent. En ce sens, l'hebdomadaire n'impose pas le même rythme que le quotidien par rapport au « temps de réaction » à l'actualité de type événementiel. Il convient de préciser que ce qui est entendu ici comme « actualité », chez Asselin, est de l'actualité politique, d'ici et d'ailleurs. Si on se réfère au programme de La Renaissance, les intentions semblent sans équivoque : les scènes provinciales et locales sont écartées. On se doit alors de souligner que le numéro présente une rubrique pleine page consacrée à la politique extérieure. Rappelons-nous également du dessin d'Essel en une. Intitulé « Bon pronostic », il représente deux protagonistes discutant devant une affiche annonçant la tenue des élections fédérales à l'automne. La légende indique : « Leur programme ?...Ils vont ramener la prospérité, comme après les dernières élections !... ». Au-delà de la tournure cynique de l'énoncé, on peut présumer que cette conjoncture électorale va constituer un fil continu d'actualité dans les pages de La Renaissance. Et à ce propos, les inclinaisons politiques d'Asselin sont connues et selon ce qu'indique la légende du dessin de même que la teneur de son article titré « Pour faire réfléchir », le journal se présente comme un farouche opposant à Bennett et aux Conservateurs.

Au terme de cette première prise de contact, nous sommes en mesure de nous faire une idée sur ce qu'entend proposer l'hebdomadaire. Par sa volonté explicite de se démarquer sur le plan de la facture visuelle, de son équipe de rédaction et son prix de

vente, le journal s'adresse à une frange favorisée et probablement assez circonscrite de la population. Autrement, on constate l'absence de tout propos relatif à la polémique avec le cardinal Villeneuve, une manière d'indiquer qu'Asselin mettra en sourdine sa rhétorique belliciste à l'endroit du clergé ou alors, qu'il ne désirera pas remuer de vieilles querelles pour ne pas nuire au lancement du journal.

2.5 Conclusion

Penser la presse en tant qu'institution distincte a permis de situer La Renaissance dans le contexte des premières années de la Crise. Un contexte marqué par une situation socio-économique alarmante et un «bouillonnement intellectuel» que Fernand Dumont a jadis comparé à une « première Révolution tranquille »83; bouillonnement auquel certains journaux et périodiques participent. Parallèlement à cette tangente, on a relevé que la culture de presse dominante évolue dans un environnement d'infrastructures excentrées, lié à une marchandisation transnationale de l'information. Quant au marché de l'offre montréalaise, il rend compte de pratiques journalistiques axées sur la démarcation du produit, devenue une condition sine qua non dans un marché concurrentiel où il faut proposer une formule suffisamment attractive pour être viable financièrement. L'analyse du projet de fondation de La Renaissance a confirmé la prégnance de cette réalité sans évoquer toutefois ses implications financières. Notre journal voit le jour sur les décombres de L'Ordre et son directeur propose alors un produit nouveau, soigné dans sa forme comme au toucher, convoitant une clientèle instruite et nantie. De plus, avec son créneau axé sur l'information politique et littéraire, La Renaissance semble doublement s'inscrire dans une culture de presse résolument élitiste, héritière en cela des pratiques de la presse d'opinion du 19^e siècle.

⁸³ Fernand Dumont. « Les années 30 et la première Révolution tranquille », dans Fernand Dumont, Jean-Paul Montminy et Jean Hamelin, *op. cit.*, pp. 1-20.

CHAPITRE III

LA FACTURE DE LA RENAISSANCE, UNE COMPOSITION HYBRIDE

La présentation visuelle constitue le premier degré, voire la porte d'entrée du support journalistique. Marshall McLuhan a jadis soutenu la thèse que la matérialité du médium a une incidence déterminante sur la sémantique d'un dispositif médiatique¹. De ce point de vue, l'étude du « contenant » demeure aussi importante que celle du « contenu » pour notre compréhension d'un journal et des relais de médiation par lesquels se fabriquent et transitent informations, discours et perceptions. Au Québec, de récents travaux ont enrichi nos connaissances sur la facture graphique des journaux du début du 20^e siècle, mais ce sont majoritairement des quotidiens qui ont été l'objet de ces recherches². Ainsi, il apparait déterminant d'examiner cette dimension pour un hebdomadaire comme La Renaissance pour connaître l'étendue ou à tout le moins, une autre vitrine des pratiques propres à cet aspect de la culture de presse ambiante. Car si les efforts déployés par les éditeurs pour offrir un produit attrayant ne sont pas, en 1935, une préoccupation nouvelle, en revanche, comme nous l'avons vu, le contexte n'est plus tout à fait le même. Le journal est devenu un produit de consommation largement accessible, mais qui n'en poursuit pas moins, aux côtés de nouvelles sources de médiatisation culturelle (majoritairement de provenance états-unienne) comme les magazines, la radio ou le cinéma parlant, sa longue maturation physionomique. De

¹ Une proposition théorique qui fut popularisée par l'axiome suivant : « the medium is the message ». Voir Marshall McLuhan. *Understanding Media*, New York, McGraw-Hill Book Company, 1964, pp. 23-27.

² À l'exception du mémoire de Simon Deschênes. La presse régionale québécoise entre 1880-1930 : études de cas du Courrier de St-Hyacinthe et du Progrès du Saguenay, mémoire de M.A. (histoire), Université du Québec à Montréal, juin 2017, 169 p.

plus, au plan organisationnel et économique, le marché de la presse montréalaise gravite de plus en plus dans un environnement transnational; c'est-à-dire coordonné par des instances nord-américaines telles les agences de nouvelles et de publicités. De sorte que la morphologie du journal s'avère le terrain d'étude par excellence pour observer comment se matérialisent ces influences extérieures, d'autant plus qu'il donne aussi l'opportunité d'examiner si la francophilie d'Asselin s'est exprimée en dehors du champ des idées. En fait, Asselin et dans une moindre mesure, le jeune Jean-Claude Martin promu secrétaire de la rédaction dans les derniers numéros du journal, appliquent un ensemble de stratégies issues de l'univers des périodiques d'ici et d'ailleurs, donnant à *La Renaissance* une apparence hybride et singulière. Le présent chapitre sera l'occasion d'exposer les données recueillies sur cette dimension en mettant de nouveau à profit le concept de matrice médiatique et la « typologie historique des pratiques journalistiques » formulée par Jean de Bonville³.

3.1 La « cuisine » du journal et les « procédés ostensifs »

Expression d'un autre temps, la « cuisine » du journal est l'art de disposer et d'ordonner articles, rubriques, publicités, bref les contenus, selon les limites physiques du journal, celles de la surface d'impression et de son volume, mais également selon les champs d'intérêts et l'orientation désirée par l'éditeur⁴. En fait, elle englobe la mise en page de même que la paratextualité qui elle, regroupe les moyens visant à particulariser et à accompagner le contenu rédactionnel : c'est elle qui habille et coiffe le « corps-texte ». Le secrétaire de rédaction, ou chef de pupitre, est généralement responsable de ces

³ Précisons qu'il s'agit d'un « canevas » théorique accompagné d'une table indicative composée de 29 paramètres de comparaison où l'auteur accorde une valeur qualitative à chacune des pratiques recensées au sein de quatre paradigmes journalistiques (idéaltypes dits de transmission, d'opinion, d'information et de communication). Voir Jean de Bonville. « Typologie historique des pratiques journalistiques », dans Colette Brin, Jean Charron et Jean de Bonville (dir.). Nature et transformation du journalisme Théorie et recherche empirique, Québec, Presses de l'Université Laval, 2004, pp. 141-217.

⁴ Marie-Ève Thérenty. La littérature au quotidien Poétiques journalistiques au XIXe siècle, Paris, Éditions Du Seuil, 2007, pp. 82-83.

tâches; il doit veiller à l'harmonisation globale de la présentation visuelle. Au cours des premières décennies du 20° siècle, cette « cuisine » devient de plus en plus élaborée, s'accordant aux nouvelles technicités journalistiques sans pour autant perdre son caractère artisanal⁵. Pour Jean de Bonville, ces procédures participent à « l'énonciation journalistique » en usant de stratégies stylistiques qui visent à rendre plus saillants les textes et « attirent intentionnellement l'attention du lecteur sur le dispositif d'information »⁶. Ainsi, « le journal développe une signalétique qui vient préciser la nature de l'intention de communication sous-jacente aux textes »⁷. L'auteur définit ces stratégies comme des « procédés ostensifs » reposant sur deux principes d'ordonnancement consubstantiels que nous avons choisi d'aborder en deux temps: la mise en page et la paratextualité. De fait, de Bonville estime que ces principes prennent leur pleine mesure avec l'apparition de la presse d'information généraliste au tournant du 20° siècle et qu'au cours des décennies suivantes, « la tendance au renforcement de la dimension ostensive est très marquée »⁸.

3.1.1 La mise en page : le rendez-vous des rubriques et chroniques

La mise en page regroupe un ensemble de procédés qui « exploite les espaces typographiques que constituent la page et la séquence des pages du journal pour donner du relief à des textes particuliers ou à des genres de textes » et, en étudiant l'ordre séquentiel des contenus et les spécificités de cette signalétique, on est mesure de cerner le type d'information valorisé par la direction de même que les moyens déployés pour

⁵ C'est-à-dire que la pratique en soi est bien assimilée cependant, son bon exercice semble rester tributaire des ressources et du fonctionnement de l'entreprise de presse. À ce sujet, relatant son expérience professionnelle au *Devoir*, Louis Dupire souligne les écarts entre ce qui est admis « en principe » et ce qui, « en pratique », reste à la merci des impondérables du quotidien. Voir Louis Dupire. « Le secrétaire de rédaction », *Comment je fais le « Devoir »*, Montréal, L'Imprimerie Populaire, 1935, pp. 14-18.

⁶ Jean de Bonville, op. cit., p. 208.

⁷ Ibid.

⁸ *Ibid.*, p. 215.

⁹ Ibid.

disposer cette information sur le papier. Force est de constater qu'à La Renaissance, la mise en page répond pour reprendre les termes de Gilles Feyel, d'un « système rubrical » bien ficelé¹⁰. Sur les 316 pages constituant le corpus, seulement 68 d'entre elles sont dépourvues de marqueurs typographiques (bandeau ou surtitre) autres que le titre de l'article, c'est-à-dire que environ 80 % des pages possèdent au moins un emplacement identifiant un thème (ou genre) d'information par page¹¹. Globalement, on trouve en moyenne seulement 1 à 3 pages par édition contenant des écrits sans rapport visuellement signalé entre eux. La grande majorité du contenu rédactionnel est donc formellement ordonnée en fonction de trois « espaces-contenants » ou emplacements clairement délimités: les « rubriques phares » (Figure 3.1) qui occupent une page entière, les « rubriques occasionnelles » (Figure 3.2), occupant un espace oscillant entre le tiers et la moitié de la surface d'impression, et les « chroniques » (Figure 3.3), de dimensions plus restreintes¹². La première catégorie, les « rubriques phares », reconnaissables à leur bandeau et présentes dans tout le corpus, comprend les rubriques de Politique Extérieure (page 3), Arts et Lettres (page 5), Et la femme... (page 7), La Scène et L'Écran (page 9), La Vie Économique (page 11) et Aperçus scientifiques (page 12).

¹⁰ Gilles Feyel. « Aux origines de la « rubrique » dans la presse : des gazettes de l'Ancien régime aux journaux de la révolution », *Communication & Langages*, 2012, no. 171, p. 100.

¹¹ Ce relevé a été effectué de manière systématique selon la présence de deux marqueurs identifiables, le bandeau-titre et le surtitre (en corps gras) spécifiant un contenu thématique ou un genre de texte, en occurrence, la « chronique ».

¹² Ces trois catégories ont été déterminées en fonction d'un critère prioritaire d'ordre formel et non sémantique : l'importance du signalement typographique (indiquant un emplacement de contenu spécifique). Les deux autres critères sont la récurrence et la proportion de la surface occupée par la catégorie. Quant au choix d'employer le terme « chronique », sachant qu'il désigne aujourd'hui un genre d'écrit intimement lié à l'actualité et souvent teinté de la personnalité de son signataire dans le sens accordé à la « rubrique », à savoir un espace désignant un contenu thématique dans un support imprimé; ce choix repose sur le fait que l'emploi et l'inscription du mot « chronique » dans le corpus tend à désigner lui aussi un contenu thématique. D'ailleurs, selon le collectif *La vie littéraire au Québec*, le genre de la « chronique » n'est pas formellement défini *stricto sensu* : « L'écriture de la chronique est ainsi fortement structurée par cette dichotomie entre chronique spécialisée et chronique libre ». Voir Denis Saint-Jacques et Lucie Robert (dir.). *La Vie littéraire au Québec, Tome VI 1919-1933 : le nationaliste, l'individualiste et le marchand*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2010, p. 335.



Figure 3.1 « Rubrique phare », Arts et Lettres, 26 octobre 1935



Figure 3.2 « Rubrique occasionnelle », La presse étrangère, 28 septembre 1935

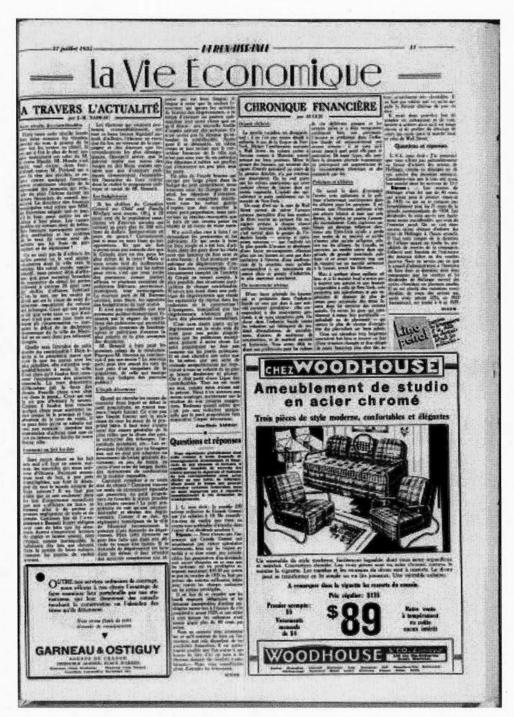


Figure 3.3 « Chronique » insérée dans une page rubrique, 27 juillet 1935

Les « rubriques occasionnelles » affichent aussi un bandeau de dimensions imposantes (occupant à l'occasion une page entière) et leur fréquence chute de 30% par rapport à la première catégorie. Ces « rubriques occasionnelles » présentent des revues de presse, Presse étrangère (page 3) et La presse canadienne-française (page 2 ou 4); de la correspondance, Lettres de l'étranger (page 10) et des commentaires politiques, bien souvent liés à l'actualité, Chez nous et ailleurs (page 1 ou 2). Enfin, les chroniques, repérables à leurs surtitres et généralement écrites par des rédacteurs réguliers, sont disséminées à l'intérieur des « rubriques phares » (Figure 3.4), où l'on y retrouve par exemple la chronique Entre vous et moi (Et la femme...) d'Hélène Rollin, Les livres (Arts et Lettres) d'Armand Rio, Films du jour (La Scène et L'Écran) de Louis Pelland, Chronique financière (La Vie Économique) de Jean-Marie Nadeau ou la Chronique médicale (Aperçus Scientifiques) du docteur Séguin; alors que d'autres chroniques trouvent place au sein de pages sans titre particulier.

Dans cet agencement assez stable se faufilent certaines variations occasionnelles. C'est le cas de deux rubriques passagères occupant tout de même une page complète: la rubrique *Et la mode* est présente à trois reprises alors qu'une rubrique de nature anthropologique, *Populations et Capitales*, est publiée à deux occasions. *A contrario*, d'autres changements s'expliquent par des conjonctures particulières ou les impondérables du quotidien.

Par exemple, la publication de la rubrique de revue de presse, *La presse canadienne-française*, est interrompue par le départ de son rédacteur, Georges Langlois, parti en France pour poursuivre des études suite à l'obtention d'une bourse de recherche¹³. La

¹³ La Renaissance, 5 octobre 1935, page 2. Soulignons qu'il en est à son deuxième séjour d'études en Europe, lui qui fut formé à l'École des HEC et s'est mérité un prix David (1934) pour un essai de démographie. Voir Georges Langlois. Histoire de la population canadienne-française, Montréal, Albert Lévesque, 1934, 309 p; Guy Morin, « Cinq minutes avec... M. Georges Langlois », Le Quartier latin, 18 octobre 1934, p.2; FOA, BM055, S2-D064/D065.

publication d'un reportage fleuve de Jean-Louis Gagnon est aussi un autre exemple : publié en quatre livraisons à partir du 12 octobre, ce reportage sur le camp de travail de Valcartier est vraisemblablement lié à la conjoncture électorale fédérale (12 octobre 1935). Aussi, on réalise que ce grand reportage fait l'objet d'un traitement particulier à en juger par le traitement typographique déployé pour l'occasion; accompagné de dessins, il est de plus marqué d'un imposant bandeau-titre (Figure 3.4). Il s'agit d'une occurrence exceptionnelle qu'on ne retrouve nulle part ailleurs dans le corpus. On peut noter également la mise en valeur du genre « reportage » à même le bandeau-titre.

Par la suite, nous avons aussi procédé au dénombrement des « unités rédactionnelles » contenues dans chaque page du corpus pour connaître les proportions allouées à la publication d'articles dans la mise en page générale du journal ¹⁴. Encore une fois, nous n'avons observé aucune disparité particulière d'une édition à l'autre : oscillant entre 70 et 90 unités par publication, soit une moyenne de 5,6 unités par page, ce qui est fort peu. Quant à la une, la moyenne se situe dans les mêmes eaux, soit 6 unités par édition. Disposée majoritairement sur quatre colonnes, contrairement aux pages intérieures du journal réparties sur six, dépourvue d'« oreilles » ¹⁵ et toujours flanquée d'un sommaire et d'une caricature aux dimensions importantes ¹⁶; la une de *La Renaissance* est aérée, uniforme et dotée d'une certaine élégance (Figure 3.5).

¹⁴ Nous inspirant de la nomenclature établie par Jacques Kayser, la procédure consiste à recenser les unités comprises à l'intérieur du contenu textuel de chaque page, à partir de signes typographiques (filet, titre ou point de forme) délimitant et divisant la surface d'impression et non pas à partir des « espaces contenants ». Par exemple, une chronique destinée à la recension de plusieurs livres a été comptabilisée selon le nombre d'unités (de livres traités donc) composant le sous-ensemble, à condition qu'il soit divisé par les signes typographiques mentionnés. Pour plus de détails sur les « unités rédactionnelles », voir Jacques Kayser. *Le quotidien français*, Paris, Armand Colin, 1963, pp. 109-127.

¹⁵ Les « oreilles » désignent les espaces limitrophes et situés de gauche à droite du bandeau-titre du journal.

¹⁶ À l'exception des éditions du 13 et 20 juillet qui ne comprennent aucune illustration en « une » et de celle du 17 août où on retrouve une photographie.



Figure 3.4 Traitement privilégié du reportage de Jean-Louis Gagnon, 26 octobre 1935



Figure 3.5 Une de La Renaissance, 7 décembre 1935

On est loin des unes fortement chargées en effets de contraste qu'on retrouve au cours des années 1930 dans des quotidiens comme La Presse (Figure 3.6) ou L'Action Catholique¹⁷, ou dans un hebdomadaire régional comme Le Progrès du Saguenay¹⁸ (Figure 3.7). Ces journaux présentent tous, par moment, plus de 20 unités rédactionnelles en première page. Autrement, signalons quelques technicités d'usage courant : la mise en page est configurée de manière verticale, la « retourne » est employée de manière régulière, généralement pour les textes figurant en une alors que l'intégration du « chapeau » est utilisée de manière occasionnelle 19. On peut noter un dernier élément de composition: la présence de messages autopromotionnels, une pratique qui avait déjà cours à L'Ordre²⁰. Prenant la forme d'un petit espace ceinturé d'un marquage en corps gras, le message est généralement situé en fin de colonne, à des emplacements limitrophes aux espaces textuels et publicitaires. De même dimension que la police de caractère du texte, ces messages s'adressent au lectorat. Leur présence occupe ainsi deux fonctions : l'une, d'ordre discursif, exprime le caractère distinct du journal tandis que l'autre répond d'une logique formelle, en occupant tout espace susceptible d'avoir été laissé en blanc.

¹⁷ Dominique Marquis. *La presse catholique au Québec, 1910-1940*, thèse de Ph.D. (histoire), Université du Québec à Montréal, 1999, pp. 291-294.

¹⁸ Simon Deschênes, op. cit., pp. 111-117.

¹⁹ Situé entre le titre et l'article, le « chapeau » est un court exposé qui annonce en quelques mots la teneur du texte. L'appellation renvoie à sa nature typographique, c'est-à-dire qu'il est composé sur une plus grande justification que le texte auquel il réfère et surmonte. Voir Line Ross. L'écriture de presse L'art d'informer 2^e édition, Montréal, Gaëtan Morin, 2005, p. 150.

²⁰ Nous avons recensé 51 occurrences de ces messages au sein du corpus. On peut se reporter à l'Annexe A pour connaître les variations discursives.



Figure 3.6 Exemple de une chargée, La Presse, 7 mai 1935

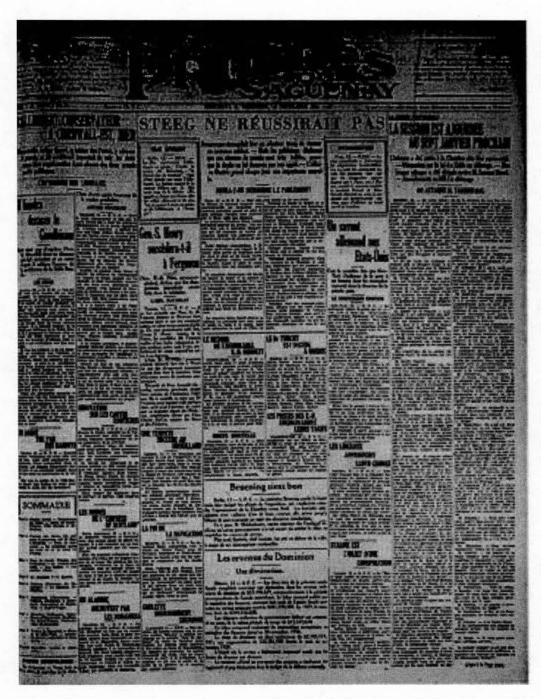


Figure 3.7 Exemple de une chargée, Le Progrès du Saguenay, 12 décembre 1930

3.1.2 Un paratexte conventionnel

Pour de Bonville, la paratextualité renvoie aux éléments typographiques de la titraille scindée en deux classes; la typographie primaire qui « rassemble les titres assignés aux textes particuliers » et la typographie secondaire qui elle, « balise la surface du journal sans renvoyer à des textes particuliers »²¹. L'auteur complète cet ensemble en y intégrant le recours aux illustrations. Comme il a déjà été question de l'emploi systématique des dispositions en « rubrique » et « chronique » (typographie secondaire), nos remarques porteront sur la typographie primaire, soit les titres des articles et sur la présence des illustrations et des annonces publicitaires.

D'entrée de jeu, on constate que la direction ne mise pas sur cette spectacularisation de la titraille (typographie primaire) pour mettre en valeur l'information, contrairement à d'autres journaux tels les tabloïds²². En effet, l'espace et les effets de style (ou de contraste) donnés aux titres des articles demeurent faibles alors que les unes, à trois exceptions près, sont dépourvues de titre annonçant une primeur. Sur ce plan, le journal demeure conservateur dans la mesure où il reste cantonné aux exigences propres à l'hebdomadaire, c'est-à-dire qu'il ne propose pas de nouvelles exclusives en lien direct avec l'actualité locale d'ordre événementiel. D'après nos consultations sommaires du corpus de *L'Ordre*, *La Renaissance* semble aussi se démarquer par rapport à son prédécesseur par le nombre important d'annonces publicitaires et d'illustrations²³. Après un examen exhaustif, on constate que le pourcentage occupé par les illustrations dans l'ensemble du journal est de 18,17 %, alors que celui de la publicité occupe 18,60 % de la surface totale. Pour les illustrations, deux constats s'imposent : le support

²¹ Jean de Bonville, op. cit., p. 164.

²² Mathieu Noel. *Le Montréal-Matin (1930-1978), un journal d'information populaire*, thèse de Ph.D. (histoire), Université du Québec à Montréal, 2014, pp. 221-225.

²³ Cela comprend les dessins de presse, les caricatures et les photographies. Dans son prospectus, L'Ordre mentionnait que la publicité n'occuperait jamais plus de 10 % de la surface du journal. Voir La direction, « En guise de programme », L'Ordre, 10 mars 1934, p. 2.

photographique est régulièrement sollicité sans occuper un espace significatif du corpus²⁴. Par contre, on le retrouve au sein des rubriques d'*Arts et Lettres, Et la femme*... de même que *La Scène et l'Écran*²⁵. Deuxièmement, le dessin de presse ou la caricature, à trois exceptions près, est systématiquement intégré à la une. Sa valorisation est doublement manifeste : en effet, outre sa récurrence en première page, il accompagne bon nombre d'articles et de chroniques en des emplacements où, en certaines occasions, rien ne semble justifier formellement sa présence (Figure 3.8)²⁶.

Quant à la publicité, outre le fait qu'elle soit, elle aussi, systématiquement insérée dans les rubriques *Et la femme*... et *La Scène et l'Écran*, sa fréquence, et les dimensions imposantes qu'elle occupe régulièrement (Figure 3.9), témoignent de la volonté de la direction de la considérer cette fois-ci comme une source de financement non négligeable. À cet égard, si on doit attendre la 14^e livraison du journal (12 octobre) pour voir publié le nom du secrétaire de rédaction dans la table des abonnements (en page 2) en revanche, le nom du directeur de la publicité, F.-X. Lizotte, y figure dès le numéro inaugural.

Ainsi, ces données nous autorisent à affirmer que la présence grandissante de l'image au sein des journaux de l'entre-deux-guerres n'est pas une réalité observable uniquement dans les grands quotidiens. Toutes proportions gardées, *La Renaissance* adopte des techniques modernes de démarcation du produit, au même titre que d'autres

²⁴ D'après les indications exposées aux bas des photographies, celles-ci proviennent de particuliers ou de services publicitaires de maisons de commerce de la métropole ou alors d'entreprises œuvrant dans le domaine de la culture (France-Film) ou du tourisme (Canadian Pacifique). Il y a donc tout lieu de croire qu'aucun photographe n'était à l'embauche du journal.

²⁵ Généralement, il s'agit de portraits de personnalités publiques ou de reproductions d'œuvres d'art.
²⁶ En fait, ce dessin intègre une série de sept illustrations satiriques publiées de manière ponctuelle et titrée « l'architecture, art majeur ». Ce titre constitue une tournure ironique implicite pour dénoncer l'apparence bigarrée, aux yeux des illustrateurs, de certains types de construction résidentielle propres au paysage montréalais d'alors. Voir la note de la direction au bas du deuxième dessin de la série publié le 19 octobre en page 8, ainsi que les numéros du 28 septembre (p. 5), du 19 et 26 octobre (p.6) et du 2, 9, 16 et 30 novembre en page 6.

joueurs de l'industrie. À ce sujet, l'usage des messages autopromotionnels témoigne d'une rationalisation ingénieuse des ressorts discursifs pour séduire sa clientèle.

En effet, en s'adressant directement au lectorat à l'aide de textes qui annoncent La Renaissance comme un « journal instructif », « un journal privilégié » ou « unique en son genre »; un procédé publicitaire qui sous-entend des concurrents; la direction mobilise le jugement (et la connaissance de l'offre des périodiques) du lectorat afin que celui-ci prenne conscience du caractère distinctif du journal, orientant son choix de préférer ce périodique à un autre. Ainsi, si La Renaissance recourt obligatoirement aux annonces publicitaires pour augmenter ses revenus financiers qui sont probablement loin d'égaler ceux d'autres entreprises de presse; on voit aussi que la direction est en mesure de trouver d'autres moyens pour valoriser le branding de son produit et éventuellement, augmenter son nombre d'abonnés. Précisons à cet effet qu'au moment de paraitre, La Renaissance émet une réclame prenant les dimensions d'une carte d'affaires dans laquelle on trouve des informations formalisées en « points de forme » et synthétisant les attraits qui particularisent sa publication. Publiées dans divers journaux à la veille du lancement du premier numéro, cette carte d'affaires comporte les indications suivantes : « politique et littéraire, illustré, de 12 pages ou plus, imprimé sur papier glacé, se vendant 10 sous »²⁷.

²⁷ Voir Le Devoir, 15 juin 1935, p. 2; Le Canada, 20 juin 1935, p. 3; Le Soleil, 18 juin 1935, p. 5; La Presse, 18 juin 1935, p. 3.



Figure 3.8 Emplacement d'un dessin de presse (titré *L'architecture, art majeur*) sans rapport formel avec les contenus de la page, 9 novembre 1935



Figure 3.9 Réclame publicitaire (*Montreal Light Heat & Power*) aux dimensions importantes, 13 juillet 1935

En somme, ces données traduisent un « comportement ostensif » personnalisé, marqué par une succession de pages rubriques et de chroniques identifiées à l'aide d'un bandeau-titre ou surtitre, un emploi modeste de la typographie primaire ainsi qu'un recours fréquent à l'illustration, où la caricature demeure la forme prédominante et non la photographie. Aussi, on constate que la direction, dans l'ensemble, ne déroge pas à cette signalétique pointilleuse. Sur un second plan, l'étude de la mise en page nous apprend d'une part que le thème politique est priorisé, les trois premières pages annonçant toujours du contenu d'actualité politique²⁸, sans pour autant négliger d'offrir une gamme variée de contenus. La dernière page du journal présente d'ailleurs systématiquement du contenu de vulgarisation scientifique. D'autre part, le nombre d'unités rédactionnelles dans l'ensemble du corpus est globalement restreint. Cela démontre que la direction insiste davantage sur l'article de fond, voire sur la qualité plutôt que sur la quantité, ce qui s'accorde avec la visée élitiste dont semble se targuer *La Renaissance* comme nous l'avons vu au chapitre précédent.

3.2. Le support matériel de l'hebdomadaire

Pour Marie-Ève Thérenty, l'un des points fondamentaux de la « matrice médiatique » est d'introduire des phénomènes d' « hybridation » et de « contamination »²⁹. Sensible aux altérations, cette matrice constitue un vecteur de changement transposable à la matérialité du journal et par extension, aux périodiques au sens large. De cette manière, cet outil exploratoire permet de penser les différents supports de presse selon leur proximité (et leur perméabilité) et moins pour ce qui les différencie catégoriquement³⁰. Après tout, à l'égal des dépêches et des correspondances, les journaux et périodiques

²⁸ À l'exception des trois dernières éditions (30 novembre, 7 et 14 décembre) où une nouvelle rubrique, *Critique des Livres*, trouve place en deuxième page.

²⁹ Marie-Ève Thérenty, op. cit., pp. 18-26.

³⁰ Cette perméabilité est déjà présente dans le paysage médiatique québécois si l'on en juge par la nomenclature adoptée par les deux grands magazines féminins de l'époque : La Revue Populaire et La Revue Moderne.

aussi se copient, s'échangent et se transportent d'un pays à l'autre, voire d'un continent à l'autre³¹. À ce titre, relatant le développement des magazines au Québec, Denis Saint-Jacques et Marie-José des Rivières affirment que « jusqu'à la fin du 19^e siècle, les périodiques qui cherchent à élargir leur audience [...] expérimentent essentiellement dans une dépendance culturelle postcoloniale des formules métropolitaines [...] tant ce qui concerne les titres et la mise en page en rubriques »³². Par conséquent, il y a tout lieu d'envisager le support de *La Renaissance* comme une espèce parmi d'autres participant d'une écologie élargie de formes journalistiques, ouverte aux adaptations et appropriations des modes de son temps.

3.2.1 Une facture au carrefour de l'Ancien et du Nouveau Monde

Récapitulons : *La Renaissance* est imprimée sur un papier glacé de qualité et présente une mise en page ordonnée principalement en rubriques. Ses dimensions sont de 37 cm de large sur 54 cm de hauteur, un grand format qui le situe dans le même gabarit que la plupart des quotidiens montréalais³³. Ceci dit, le choix du papier, de même que la présence d'un sommaire de dimension importante, sont deux traits morphologiques qui peuvent étonner en regard des pratiques journalistiques du moment. En effet, la présence d'un sommaire n'a pas été l'objet de considérations particulières dans les études de cas de cette période; une occurrence qui porte à croire que les journaux analysés accordaient peu d'importance à cette pratique³⁴. Qui plus est, dans son étude

³¹ Au Canada, le développement historique de la presse est inséparable de celui des transports. Pour le Québec, voir Jean de Bonville. *La presse québécoise de 1884 à 1914 Genèse d'un média de masse*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1988, pp. 9-83. Mary Vipond part de cette prémisse pour formuler la thèse selon laquelle la constitution d'un réseau communicationnel a permis l'avènement d'une identité nationale canadienne. Voir Mary Vipond. *The Mass Media in Canada*, Toronto, James Lorimer & Company Publishers, 1992 (2e éd.), 206 p.

³² Denis Saint-Jacques et Marie José des Rivières. « Le magazine canadien-français : un média américain ? », Mens : revue d'histoire intellectuelle de l'Amérique française, vol. 12, no. 2, 2012, p. 27.

³³Jean de Bonville. Les quotidiens montréalais de 1945 à 1985 : morphologie et contenu, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1995, p. 38 et 94.

³⁴ Nous faisons référence aux études déjà citées de Dominique Marquis, de Mathieu Noël et de Simon Deschênes.

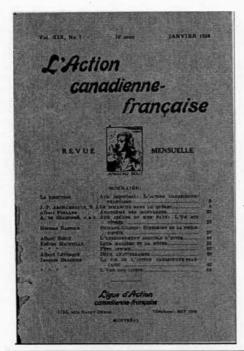
sur les quotidiens montréalais de 1945 à 1985, notant que les changements substantiels apportés à la typographie secondaire s'observent à partir des années 1960, de Bonville souligne que « cette observation vaut au premier chef pour la rubrique « Sommaire » qui se répand et se développe dans l'ensemble des journaux »35. On peut dès lors supposer (avec prudence) qu'au sein des journaux des années 1930, l'emploi du sommaire n'est pas une pratique formalisée ou, à tout le moins, valorisée dans le même sens qu'il prends dans les revues de l'époque. Dans un article publié en 2012, Michel Lacroix procède à un rapide bilan historiographique et nous rappelle l'importance du paradigme du « temps des groupes » dans les travaux consacrés aux revues³⁶. Citant le sociologue Pierre Bourdieu, l'auteur souligne que le sommaire est en fait le marqueur (ostentatoire) emblématique pour désigner un groupement d'intellectuels à une revue et une posture intellectuelle commune; le sommaire manifeste « cette double signature, à la fois collective et individuelle » de la revue, et représente une stratégie de légitimation médiatique favorisant l'acquisition d'un « capital symbolique »37. À cet effet, mentionnons qu'à cette période au Québec, le sommaire est généralement situé en page de garde de la revue (Figure 3.10)³⁸.

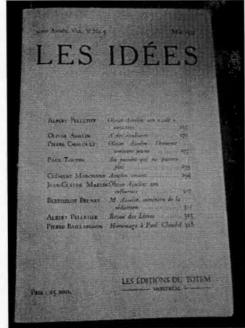
³⁵ Jean de Bonville, op. cit., p. 70.

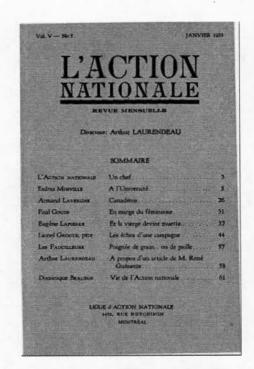
³⁶ Michel Lacroix. « Sociopoétique des revues et l'invention collective des « petits genres » : lieu commun, ironie et saugrenu au Nigog, au Quartanier et à la Nouvelle Revue française », Mémoires du livre [en ligne], vol. 4, no. 1, automne 2012. Consulté le 18 décembre 2018, https://doi.org/10.7202/1013328ar. Étrangement, dans son étude portant sur les intellectuels et les revues, Andrée Fortin n'évoque pas la réalité du sommaire dans le dispositif « revuiste ». Voir Andrée Fortin. Passage de la modernité Les intellectuels québécois et leurs revues (1778-2004) 2^e édition, Québec, Presses de l'Université Laval, 2006, 445 p.

³⁷ Michel Lacroix, *ibid*.

³⁸ Les deux premiers spécimens proviennent de la collection numérisée de la BAnQ, les deux autres sont des photographies prises par l'auteur; la revue *Les Idées* provient du Fonds Famille Olivar Asselin (CLG72) détenu à la BAnQ (Vieux-Montréal) et l'exemplaire du *Semeur* provient de la Bibliothèque des Livres rares de l'Université du Québec à Montréal.







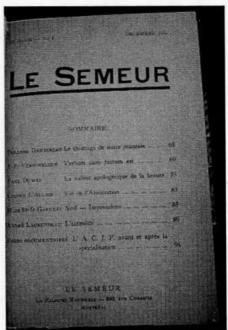


Figure 3.10 Spécimens de revues québécoises de l'entre-deux-guerres avec le sommaire en page de garde

Or, les unes de *La Renaissance* témoignent de ce *leitmotiv* tout au long de sa parution en accordant au sommaire un espace considérable, soit de 15 à 20 % de la surface de la une, et surtout, en dirigeant le lectorat non pas vers des contenus spécifiques (rubriques), mais en indiquant plutôt les titres des articles de même que leurs auteurs³⁹. Cet emploi sérialisé confirme ce que nous avions noté dans le premier numéro à propos de l'« effet signature » et répond à notre avis d'une volonté manifeste à mettre en valeur le réseau de collaborateurs et de collaboratrices du journal. Il y a tout lieu de penser qu'Asselin reproduit et glane cette pratique « revuiste » avec les mêmes objectifs.

Dans un second temps, le papier glacé utilisé ne peut uniquement se justifier par l'apparence luxueuse qu'il dégage, encore faut-il situer historiquement son emploi et de là, admettre que le papier glacé, parfois nommé « couché », est l'un des traits saillants de la morphologie des magazines au tournant du 20^e siècle⁴⁰. Le détail est majeur.

En dépit du fait que l'histoire de la presse s'est construite sur des corpus reproduits, hier en microfilm, aujourd'hui sous forme numérisée et conséquemment, laissant peu de chance aux chercheurs d'approfondir cette corporalité du journal, pour notre part, cet obstacle ne s'applique pas⁴¹. Cela nous incite à émettre l'hypothèse que *La Renaissance* emprunte à d'autres supports de presse de l'Hexagone son décorum, puisque son directeur, comme nous l'avons déjà signalé, accède à des périodiques

³⁹ On peut d'ailleurs constater cette distinction avec les exemples des Figures 3.6 et 3.7.

⁴¹ Rappelons que nous bénéficions du corpus dans sa version d'origine, détenu à la bibliothèque des Livres rares de l'UQÀM.

⁴⁰ Gilles Feyel. « Naissance, constitution progressive et épanouissement d'un genre de presse aux limites floues : le magazine », *Réseaux*, 2001/1 (no 105), p. 46; Fraser Sutherland. *The Monthly Epic A History of Canadian Magazines 1789-1989*, Markham, Fitzhenry & Whiteside, 1989, p. 4.

français par le biais de correspondants établis en France qui lui font parvenir des exemplaires par la poste, et ce, sur une base régulière⁴².

Pour s'en tenir à l'aspect morphologique, cette hypothèse repose sur ce que nous venons de relever et d'autres indices sur le point d'être précisés. Cependant, convenons de bifurquer légèrement de notre route pour rappeler certains éléments de contextualisation. L'entre-deux-guerres constitue pour la presse française une période d'innovations en matière de création de journaux : c'est le véritable début de l'âge d'or du photojournalisme qui profite tant aux nouveaux quotidiens d'information parisiens, qu'aux publications sensationnalistes comme Détective (1928)⁴³. Grâce entre autres à l'avènement de la téléphotographie (qui permet l'envoi de photographie à distance), informer avec les images devient le nouveau mot d'ordre. Il apparait donc logique d'observer à cette époque la mode des magazines utilitaires et des journaux illustrés prendre son véritable envol alors que prolifère également une gamme nouvelle d'hebdomadaires spécialisés⁴⁴. Fait intéressant, cette mode se diffuse de part et d'autre de l'Atlantique; l'hebdomadaire illustré Vu (1928), présenté comme l'instigateur d'une « nouvelle école » fera sensation jusqu'aux États-Unis en devenant le modèle du magazine Life, celui de la refonte de 1936; alors qu'à l'inverse, le magazine états-unien Vogue publie dès 1920 une édition française⁴⁵. Cela dit, la presse française de cette période voit s'épanouir diverses formules qui adaptent le journal aux récents progrès techniques d'impression, à une spécialisation des contenus (à l'image des lectorats) et

45 Gilles Feyel, op. cit., pp. 164-165.

⁴² Le troisième tome de la biographie d'Hélène Pelletier-Baillargeon ainsi que la correspondance des années 1930 contenue dans le Fonds Olivar Asselin permettent d'émettre cette hypothèse qui sera confirmée dans le prochain chapitre.

⁴³ Gilles Feyel. La presse en France des origines à 1944 histoire politique et matérielle, Paris, Ellipses, 1999, pp. 162-167.

⁴⁴ Christian Delporte, Claire Blandin et François Robinet. *Histoire de la presse en France XXe –XXIe siècles*, Paris, Armand Collin, 2016, pp. 98-113.

à l'essaimage du genre « reportage ». Trois conditions qui traduisent les nouvelles dispositions médiatiques du moment⁴⁶.

Or, La Renaissance partage avec cet ensemble composite de journaux illustrés et de magazines certains traits physiques. Malgré la fluctuation des définitions attribuées au magazine moderne circulant au premier quart du 20^e siècle, il s'avère possible, sur le plan morphologique, d'identifier un tronc commun de propriétés, et ce, en dépit des évolutions différenciées qu'a connues le genre en France et aux États-Unis⁴⁷. Ainsi, le magazine est volumineux, il est publié sur un papier glacé (ou autre que papier journal⁴⁸), il a recours massivement à l'illustration et à la publicité et présente une mise en page agencée en rubriques à teneur encyclopédique⁴⁹. Or, mis à part son volume (12 pages) et un ratio d'occupation de la surface d'impression d'environ 20 % d'images et de réclames publicitaires par page, notre journal répond aux autres critères. Reconsidérons maintenant le créneau d'« hebdomadaire politique et littéraire » qu'il affiche dans son bandeau de tête. Cette appellation, comme il a été dit, constitue une « nouvelle » tendance en France et qui pour certaines publications, s'inscrit dans la polarisation de la vie politique d'alors où les éditeurs littéraires prennent eux aussi position⁵⁰. Pensons à Arthème Fayard qui lance Candide (1924) et Je suis partout (1930), Horace de Carbuccia avec Gringoire (1928) ou Gaston Gallimard, impliqué

⁴⁶ Christian Delporte, Claire Blandin et François Robinet. op. cit.

⁴⁷ L'article de synthèse de Denis Saint-Jacques et de Marie José des Rivières rend parfaitement compte de ces cheminements. Aussi, les éléments convergents de forme ont été principalement puisés dans cet article. Voir Denis Saint-Jacques et Marie José des Rivières, *op. cit.* pp. 17-36.

⁴⁸ Cette précision importe puisque s'épanouit à la même période aux États-Unis le sous-genre populaire du *Pulp magazine*, axé sur les récits d'aventures et imprimé sur un papier de médiocre qualité. Voir David M. Earle. *Re-Covering modernism Pulps, Paperbacks and the Prejudice of Form,* Farnham, Ashgate, 2009, pp. 71-102.

⁴⁹ Ce dernier aspect étant un héritage résiduel des premiers magazines apparus au 18° siècle en Angleterre et qui offraient, à l'instar des « magasins » de comptoirs coloniaux britanniques (d'où découle son appellation), divers registres de marchandise. Voir Gilles Feyel. « Naissance, constitution progressive et épanouissement d'un genre de presse aux limites floues : le magazine », *Réseaux*, 2001/1 (no 105), pp. 22-23.

⁵⁰ Gilles Feyel. La presse en France des origines à 1944 histoire politique et matérielle, Paris, Ellipses, 1999, pp. 165-167.

par le passé dans la direction de la *Nouvelle Revue Française* (1909) et *Les Nouvelles littéraires* (1922), qui fonde *Marianne* (1932). Or, en comparant les bandeaux de certains de ces journaux à l'aide d'échantillons disponibles sur la bibliothèque numérique (Gallica) de la Bibliothèque Nationale de France (Figure 3.11), *La Renaissance* comporte certaines ressemblances⁵¹.

D'abord, par rapport aux variations de nomenclature sur la spécificité de l'hebdomadaire, *La Renaissance* manifeste le même souci de publiciser son créneau. D'autre part, sans forcer le rapprochement, une certaine ressemblance est palpable avec le bandeau de *Marianne*⁵²: le lettrage, les emplacements du prix, de la date de publication et du numéro de l'édition, également l'absence de maxime. Enfin, nous avons retrouvé dans la correspondance d'Asselin un papier à en-tête à l'effigie du journal *La Renaissance* (Figure 3.12) où contrairement au bandeau-titre du corpus publié, le mot « illustré » vient compléter l'appellation⁵³. Un détail qui, encore une fois, fait une différence et porte à croire qu'Asselin, en dépit du fait qu'il ait changé d'idée pour des raisons qui restent à élucider, s'est malgré tout inspiré de la mode des magazines et des hebdomadaires illustrés français. Sinon, quel aurait été l'intérêt de produire un papier à en-tête avec cette terminologie ?

⁵¹ Le spécimen de *Candide* est daté de 1940. Après avoir vérifié qu'il affichait le même credo lors d'années antérieures, nous avons choisi de conserver celui-ci puisqu'il est le seul spécimen à offrir une lisibilité suffisante.

⁵³ FOA, BM055, S2-D072 (pièces 24, 25, 50).

⁵² Hélène Pelletier-Baillargeon a noté également cette ressemblance, bien que cette information ne soit pas le fruit de ses recherches, mais plutôt, comme elle l'indique en fin d'ouvrage, d'un projet de recherche (non publié) mené à l'Université Sherbrooke sous la direction de Pierre Hébert que nous n'avons d'ailleurs pas consulté. Voir Hélène Pelletier-Baillargeon. *Olivar Asselin et son temps Le maître*, Montréal, Fides, 2010, pp. 322 et 383.



Figure 3.11 Exemples de bandeau-titre d'hebdomadaires français de l'entre-deux-guerres provenant de la collection numérique de la BNF et celui de *La Renaissance*

LA RENAISSANCE
HEBBOMABAIRE POLITIQUE
ET LITTÉRAIRE, RAUSTRE

Directours Oilvan Asselfa 180 st., ran Sainte-Catheline Cathe postale 4018 Wildows Rates 8211* M O R I E É A L Burk

Le 4 décembre 1925.

Personnel

A konsieur Kraest Lapointe, Ministre de la Justice.

Mon cher Ermest.

J'ai 61 ans; je n'ai d'autre profession que le journalisms. at 1'on pout appaler cala use profession. L'état de ma santé, same être mauvais, m'interdit tout travail excessif. J'ai des dettes, que je n'ul pas encore réusei à payer intégralemont, bien que je m'y sois appliqué avec ounstance et énergie. D'ini quelques jours la REMAISSANCE aura cessé de paraître et je sergi menace de la misère. D'autre part je n'ignore pas que les règlements s'opposeraiest à mon minission dans le Service Civil. . Il y a copendant une situation qui semblerait me convenir pour plusiours raisons: celle de la Commission d'étude des secours de chomezo que la gouvernement fedéral sa proposa de nomez bientêt et où les diverses provinces sermient représentées. Son âge Lot de serait plus une objection et au contraire sa petite expérience des affaires (cinq années de services comme gérant chez Bonnbien & Cio. limitéo. avant mon entrée au GANADA) ne pourrait que me cervir. De la question que vous décires faire étudier je ne este rien; mais j'imagine que ce serait la le oge de la plumart des numbres. encure que cinq années de collaboration à la Société de

Archives de la Ville de Montréal

Figure 3.12 Papier à en-tête contenant le terme « illustré », FOA

Soulignons pour terminer qu'Olivar Asselin s'est toujours fait l'ardent promoteur du modèle culturel français, que ce soit au plan de la formation intellectuelle que journalistique⁵⁴. Lors des *Journées de Presse Française* tenues à Québec en août 1934 et réunissant des délégués de la presse de France et d'ici, il plaide pour un rapprochement soutenu où « le contact entre nos deux presses peut s'envisager au triple point de vue des relations individuelles, des relations de journal à journal ou des relations à établir entre groupes et syndicats »⁵⁵. À cet effet, il propose un programme détaillé en neuf points parmi lesquels on recense les suggestions suivantes :

L'échange de rédacteurs avec péréquation d'appointements, réduction des droits de reproduction, tenue plus fréquente de congrès, [...] l'échange, entre journaux et agences, du droit de reproduction des illustrations, dessins, vignettes, clichés et matrices. Service qui pourrait faire pénétrer le gout français dans nos journaux, aujourd'hui envahis et abêtis par le gout américain. ⁵⁶

3.3 Conclusion

Il est indéniable que la facture de *La Renaissance* présente des attributs qui lui confèrent un style singulier et une matérialité hybride, fruit de stratégies empruntées à l'univers des supports imprimés au sens large (revue, magazine, journal), parfois de manière innovante, parfois relevant de pratiques conventionnelles. Au final, l'analyse morphologique a permis de mettre au jour des pratiques qui démontrent son inscription dans le développement de techniques de démarcation du produit, caractérisant la réalité concurrentielle de « l'offre montréalaise » exposée au chapitre précédent. Bien loin de correspondre au comportement ostentatoire négligé lié au profil type de la presse d'opinion suggéré par la typologie de Jean de Bonville, mais aussi, selon ce que

⁵⁴ Voire sa publication à compte d'auteur (1919) « De nos besoins intellectuels », dans Olivar Asselin, *Pensée française*, textes collationnés sous la direction de Maurice Lemire, Montréal, Fides, 1993, pp. 135-167.

Olivar Asselin, « Rapport Asselin : Les relations de la presse canadienne et de la presse française », dans Les Journées de Presse Française à Québec 27-28 aout 1934, Québec, Le Soleil, 1934, p. 160.
 Ibid., pp. 166-167.

l'historiographie a retenu du travail journalistique d'Asselin, la facture de *La Renaissance* s'avère soignée et recherchée. Elle présente une mise en page élaborée, ordonnée selon une signalétique « rubricale » précise et permanente où l'on valorise l'emploi de la typographie secondaire (surtitre, bandeau-titre) au détriment d'une spectacularisation de la titraille primaire, minimisant des effets de surcharge typographique. Cette sobriété se reflète autant à l'intérieur du journal, avec une surface rédactionnelle restreinte à quelques articles qu'à travers la page frontispice. Enfin, signe des temps modernes, le journal innove en faisant le choix d'un papier glacé et en accordant un traitement privilégié au sommaire en une; deux marques d'hybridité qui traduisent une contamination du contexte médiatique de l'heure. L'hypothèse que *La Renaissance* ait modulé sa présentation visuelle en fonction de la mode des hebdomadaires politiques et littéraires et des magazines français apparait fondée. Cette traçabilité des périodiques français sera d'ailleurs l'un des enjeux du prochain chapitre consacré à l'analyse du contenu.

CHAPITRE IV

DES GOÛTS, DES SAVOIRS ET DES GIFLES AU SERVICE D'UN IDÉAL

Nous avons relevé au départ que les journaux dirigés précédemment par Olivar Asselin ont été étudiés essentiellement sous l'angle de sa pensée politique. D'un consensus savant devenu presque immémoriel, la représentation de l'homme et de ses journaux s'est en quelque sorte figée aux étiquettes du polémiste libéral et du défenseur du Canada français¹. Si cette interprétation est loin d'être fausse, il n'en demeure pas moins que l'homme a aussi été un mentor et un grand rassembleur de la scène journalistique. Pourtant, on ne s'est jamais questionné sur l'exercice de sa profession d'un point de vue de l'histoire du journalisme même si les témoignages d'époque abondent à cet égard. On a été jusqu'à parler de « génération Asselin », d'« école Asselin »². Aux dires d'Albert Pelletier, le journaliste était doté d'une probité intellectuelle qui accordait une grande importance au rôle civique de son métier, se

¹ Et ce, en dépit des nouveaux éclairages apportés par la somme biographique d'Hélène Pelletier-Baillargeon sur l'homme et son œuvre, bien qu'elle-même entretienne explicitement ces clichés.

² Voir Pierre Chalout. « Olivar Asselin: l'homme toujours jeune », Les Idées, vol. V no. 5, mai 1937, p. 283; Albert Pelletier. « Olivar Asselin: son « sale » caractère », Les Idées, vol. V, no. 5, mai 1937, p. 259. « Maître », « guide », « éveilleur »; ce sont bien en ces termes apologistes que ceux et celles qui ont travaillé à ses côtés ont souligné l'apport journalistique d'Asselin dans des témoignages postérieurs à sa mort. Voir entre autres la préface de Gérard Dagenais dans Olivar Asselin, Pensée française pages choisies, Montréal, Éditions de l'A.C.F., 1937, pp. 7-10; collectif, Les Idées, Montréal, Éditions du Totem, vol. V, no. 5, mai 1937, numéro qui lui est entièrement consacré; collectif, Regards, Québec, Éditions de l'Avenir, avril 1941, autre revue qui lui consacre un numéro entier et enfin, la préface de Lucien Parizeau dans Olivar Asselin, Trois textes sur la liberté, Montréal, Éditions HMH, 1970, pp. 9-22.

moquant des étiquettes partisanes dont il était affublé³. Dans ce même témoignage émis le mois suivant la mort de son ami, Pelletier raconte :

C'est grâce encore à son « sale » caractère qu'Olivar Asselin eut avec tant de constance ce souci de la tâche bien faite qui l'a signalé à l'attention même de ses ennemis, et qui lui a valu après sa mort le concert unanime des éloges. [...] C'est que pour Olivar Asselin le journalisme était un apostolat et qu'il avait une conscience professionnelle à la mesure de son idéal. Aussi supportait-il mal que la carrière fût envahie par des fats sans autre ambition que d'étaler leur suffisance. [...] Combien doivent le déclenchement de leurs facultés à l'action d'Asselin, action discrète, fondée sur la charité et visant à l'utilité publique ? Quelques-uns sont entrés dans la carrière sur ses épaules et lui doivent tout⁴.

Ces propos témoignent des exigences professionnelles arrimées à de solides convictions personnelles chez le directeur de *La Renaissance*, de même que de la portée de son influence. Une influence prenant la forme d'une maïeutique destinée à susciter chez ses contemporains une réflexion critique sur la pratique. Des dispositions d'esprit qui conviennent maintenant d'être interprétées de manière approfondie à travers l'analyse de contenu du journal. Notre intérêt ici est de proposer un angle d'approche novateur pour saisir autrement que par le prisme de la pensée politique ce qui caractérise les objectifs du journal et les procédures employées pour arriver à ses fins. Pour ce faire, nous procéderons à l'étude et l'établissement du cadre discursif de *La Renaissance*, cadre inspiré des travaux de Marc Angenot sur la notion de « discours social » et à travers lequel notre hebdomadaire valorise un journalisme d'émulation intellectuelle, critique, porteur d'un engagement sociétal⁵.

³ Albert Pelletier, op. cit., p. 262.

⁴ *Ibid.*, pp. 265-267.

⁵ Marc Angenot. « Le discours social : problématique d'ensemble », 1889 un état du discours social, Longueuil, Préambule, 1999, pp. 13-39.

4.1 La toile de fond du journal

Sans éluder l'idée que la problématisation des discours sociaux d'Angenot repose sur l'étude du fait langagier et ses avatars discursifs, il s'agit ici d'étudier ce qui caractérise historiquement ces discours dans un secteur particulier, la presse; c'est-à-dire d'analyser les contenus d'un journal dans un rapport dialogique avec les niveaux contextuels qui fixent la pratique du journalisme. Car si cette pratique fait circuler des manières de dire et de représenter le réel (discours sociaux) qui se font l'écho des schèmes mentaux d'une époque, elle est aussi tributaire de déterminations autres, propres à la culture d'un journal; ses milieux de sociabilité, le bagage professionnel du directeur et son inscription dans un marché concurrentiel. Un ensemble de contingences qui réglemente aussi les manières générales avec lesquelles, comme le dit Angenot, s'« organise le dicible » au sein d'un journal. Notre cadre discursif est donc la toile de fond du journal qui s'imprègne de ces contingences, un dispositif régulateur qui les organise selon des procédures récurrentes et des orientations choisies. Nous en établirons ainsi les bornes en répertoriant ces procédures et orientations les plus manifestes, soit les pratiques dominantes employées par le journal pour traiter l'information, selon trois fenêtres offrant des points de vue complémentaires sur le fond d'un journal : la provenance des contenus, les positions « éditoriales »⁶ et les réclames publicitaires. Notre approche tiendra compte également des implications stratégiques liées à tout discours, soit les fonctions sociales que lui alloue Angenot et qui, au-delà de sa condition monopolistique de la « représentation

⁶ Par positions éditoriales, nous n'entendons pas les orientations politiques défendues par le journal et son directeur, au demeurant connues, mais plutôt les manières avec lesquelles des prises de position sont défendues par Asselin et partagées par certains collaborateurs sur des enjeux jugés importants. Aussi, l'emploi des guillemets pour le terme *éditoriales* relève d'une nécessité didactique et d'une posture épistémologique selon laquelle l'usage de ce terme pour la période traitée est, à notre sens, un anachronisme, et ce, malgré son usage fréquent dans l'historiographie québécoise.

du monde », comprennent celles de « légitimer et contrôler », « suggérer et faire agir » et de « produire la société et ses identités »⁷.

4.2 Valorisation d'un discours savant

Bien qu'il se présente comme un hebdomadaire axé sur l'actualité politique et littéraire, on a vu que notre journal complète son offre en intégrant plusieurs autres rubriques. A priori, on pourrait croire que ces dispositions résultent d'une volonté de « plaire au plus grand nombre ». Toutefois, cette complémentarité prend ici un autre sens: elle vise plutôt à répondre aux goûts et intérêts que le directeur de *La Renaissance* juge représentatifs d'une frange de la population, soit de l'élite socioculturelle francophone, la clientèle ciblée. Et pour ce faire, la direction sélectionne un ensemble de contenus et de producteurs de ces contenus qui se distingue par son caractère érudit.

4.2.1 L'appel aux spécialistes

D'entrée de jeu, à l'exception notable d'une page féminine et d'une page consacrée au théâtre et cinéma; soulignons que le journal ne publie pas de rubriques « populaires », couramment répandues au sein de la presse tel le roman-feuilleton, les résultats sportifs, les horaires des émissions radiophoniques ou bien une rubrique de divertissement (bande dessinée, jeux). La direction oriente plutôt son lectorat vers des contenus savants, c'est-à-dire les beaux-arts, les lettres, les sciences sociales et appliquées, en plus de publier occasionnellement certains vers d'auteurs d'ici; Roger Brien, Jovette Bernier, Robert Choquette, Amédée Laflamme, et d'ailleurs; Francis James (États-Unis), Raymond Genty (France), Ladislas Mécs (Hongrie). En fait, l'examen du corpus nous amène à réaliser que cette orientation fait appel à un appétit évident pour la culture générale. Un appétit tributaire de goûts particuliers qui nécessitent un minimum

⁷ Marc Angenot, « Fonctions du discours social », op. cit., pp. 1087-1108.

d'instruction pour en cultiver l'intérêt et par conséquent, être en mesure d'apprécier la substance des textes du journal⁸. Bien sûr, cette remarque varie d'une rubrique à l'autre, mais dans l'ensemble, les contenus comportent un degré d'érudition qui est attesté par la composition qualitative d'un ensemble de collaborateurs pour certains réguliers, pour d'autres, ponctuels. Une collectivité qui comprend d'ailleurs un nombre important d'individus, 72 signataires et qui, fait significatif, est composée de 33 professionnels ou de spécialistes, porteurs de savoirs disciplinaires où le journalisme figure comme une occupation secondaire. Évoquons plusieurs exemples⁹.

D'abord, par-delà les thèmes abordés (botanique, nutrition, psychanalyse, chimie, etc.), les chroniques hebdomadaires signées par Léon Lortie, le docteur G.-A. Séguin et, à l'occasion, Pierre Dansereau dans la page *Aperçus scientifiques*, ont une visée clairement pédagogique liée au champ de compétence des collaborateurs¹⁰. Sur ce thème, on repère aussi quelques articles de Claude Melançon, une personne associée au regroupement de l'ACFAS, ayant signé un ouvrage de vulgarisation scientifique (zoologie) récompensé aux Prix David de 1931¹¹. Jean-Robert Bonnier, quant à lui, aborde fréquemment divers aspects de l'éducation physique, un sujet et enjeu novateur auquel son nom est intimement lié puisqu'il est un des premiers à remettre en cause le

⁸ Il faut à nouveau se référer aux messages autopromotionnels (Annexe A) qui publicisent cette orientation.

¹¹ *Ibid.*, p. 129.

⁹ Parmi ce groupe constitué, dont les signataires d'articles glanés dans des périodiques étrangers n'ont pas été considérés, 33 individus ont été considérés comme des « spécialistes », entendus au sens étroit du terme, c'est-à-dire comme des professionnels possédant une expertise particulière issue d'une formation d'éducation supérieure ou en un sens plus large, c'est-à-dire reconnus comme tel par leurs contemporains; occurrence validée par la documentation historiographique que nous indiquerons (ou avons déjà indiquée, par exemple au deuxième chapitre) pour chaque « spécialiste » dont l'identité demeure à ce jour méconnue ou oubliée. Pour connaître l'identité de ce groupe, consulter l'Annexe B.

¹⁰ Léon Lortie (professeur de chimie) et Pierre Dansereau sont à cette période, aux côtés de Georges

¹⁰ Léon Lortie (professeur de chimie) et Pierre Dansereau sont à cette période, aux côtés de Georges Préfontaine et de Jacques Rousseau les premiers disciples et diffuseurs des enseignements donnés par le frère Marie-Victorin à l'Université de Montréal. Voir Yves Gingras. *Pour l'avancement des sciences : histoire de l'ACFAS, 1923-1993*, Montréal, Boréal, 1994, 268 p.

modèle « militariste » de la culture physique prêché alors dans les écoles ¹². Ce recours aux spécialistes s'observe également lorsqu'il est question des beaux-arts. Gérard Morisset, attaché honoraire des Musées Nationaux de France et auteur de nombreux articles de vulgarisation sur le patrimoine culturel québécois, expose des considérations esthétiques sur les portraitistes québécois Louis Dulongpré (1759-1843) et Antoine Plamondon (1804-1895)¹³. Jules Bazin, récemment diplômé de l'Institut d'Art et d'Archéologie de Paris (1934) y va lui aussi de considérations sur l'architecture montréalaise et celle de Québec, sa ville natale ¹⁴. Professeur à l'École des Beaux-Arts de Montréal à compter de 1933, Émile Venne répertorie et discute régulièrement des expositions et salons artistiques qui ont lieu dans la métropole, touchant aussi bien l'orfèvrerie, la peinture que les travaux des finissants et finissantes de l'ÉBA de Montréal ¹⁵. Parmi la multitude de textes consacrés aux usages de la langue, on retrouve la signature d'Adjutor Fradet, un ancien collaborateur du *Bulletin du parler français au Canada*, l'organe de la société éponyme ¹⁶ et de Léon Lorrain, professeur de français

¹² Mandaté en 1937 par le gouvernement du Québec afin de rédiger un rapport sur la question : le Rapport Bonnier (Enquêtes sur l'éducation physique au Québec, 1938) représente un nouveau courant de pensée qui en appelle à une réforme radicale des pratiques traditionalistes. Voir Donald Guay. L'histoire de l'éducation physique au Québec : conceptions et événements (1830-1980), Chicoutimi, Gaétan Morin éditeur, 1980, pp.45 à 48, 102-103; Rose-Marie Lèbe-Néron et Pierre Girard. « La naissance du Département d'éducation physique à l'Université de Montréal », Revue des sciences de l'éducation, vol. 11, nos. 3, 1985 pp. 514-515.

¹³ Initiateur d'un vaste projet de recensement du patrimoine matériel québécois sous les auspices d'Athanase David, l'Inventaire des œuvres d'art lancé à compter de 1937, Gérard Morisset est aujourd'hui considéré comme un pionnier de l'histoire de l'art au Québec. Voir Laurier Lacroix. « Gérard Morisset : esquisse d'un portrait », Vie des arts, vol. 26, no. 103, été 1981, pp. 20-22; Robert Derome. Gérard Morisset recueil des articles publiés de 1922 à 1970 selon la bibliographie élaborée par Jacques Robert, Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1981, 2 volumes; Lucie K. Morisset. Des régimes d'historicité Essai sur la mémoire patrimoniale, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 2009, pp. 35-53.

¹⁴ Bras droit de Morriset dans l'entreprise de l'*Inventaire* (1937), la contribution de Jules Bazin à la promotion des arts et du patrimoine québécois est également importante, bien que peu documentée. Voir sa notice biographie dans le descriptif du Fonds Jules Bazin (P013) déposé au Musée national des beaux-arts de Québec [en ligne]. Consulté le 17 décembre 2018,

http://applications.banq.qc.ca/apex/f?p=200:17:10630822908617::::P17_ID_FONDS:20978

¹⁵François Giraldeau. L'enseignement de l'architecture au Québec: L'École des Beaux-Arts de Montréal (1923-1959), mémoire de M.A. (sciences appliquées), Université de Montréal, 1981, pp. 34-35.

¹⁶ Louis Mercier. La Société du parler français au Canada et la mise en valeur du patrimoine linguistique québécois (1902-1962), Québec, Presses de l'Université Laval, 2002, pp. 47, 73-74.

à l'École des Hautes Études commerciales de Montréal, conférencier connu pour sa défense de la langue et ses nombreux articles sur le sujet¹⁷.

Enfin, mentionnons d'autres collaborateurs qui ne font qu'une ou deux apparitions et qui mettent à profit leur expertise sur des sujets qui leurs sont familiers : le compositeur musical Léo-Pol Morin, la violoniste Annette Lasalle-Leduc¹⁸, l'économiste et directeur de l'École des HEC Henry Laureys, l'écrivain et philosophe Victor Barbeau, le botaniste René Pomerleau¹⁹, le géographe Benoit Brouillette²⁰. Soulignons que cette présence de spécialistes s'accorde avec les résultats de l'analyse des unités textuelles compilées au chapitre précédent, un corpus majoritairement constitué d'articles de fond s'apparentant à l'essai et pour certains d'entre eux, dotés d'un appareil critique rudimentaire (notes de bas de page)²¹.

Quant au contenu littéraire, un des fers de lance du journal, on propose au lectorat trois déclinaisons de discours sur les lettres, rehaussant le degré d'érudition de notre publication. Il y a d'abord les *recensions* de livre, des textes généralement concis et exclusivement consacrés à des ouvrages publiés en France, un ensemble d'articles présents dans 20 des 26 numéros du corpus et rédigés par Armand Rio et Jules Auric²². Dans une fréquence moins soutenue, on trouve ensuite des *textes d'opinion* portant sur

¹⁷ Kenneth Landry. « Chroniques, de Léon Lorrain », dans Maurice Lemire (dir.). *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec tome II 1900-1939*, Montréal, Fides, 1980 (2^e édition), pp. 231-232.

¹⁸ Annette Lasalle-Leduc s'est aussi faite critique littéraire dans le passé au sein de journaux dirigés par Asselin (*Le Canada*, *L'Ordre*). Voir le *Dictionnaire Biographique des musiciens canadiens*, Lachine, 1935, p. 161.

¹⁹ Celui qui sera considéré a posteriori comme le père fondateur de la mycologie québécoise, est à cette période un autre jeune chercheur gravitant au sein de l'ACFAS. Voir Yves Gingras, *op. cit.*, p. 129.

²⁰ « Premier géographe québécois de formation scientifique et de réputation internationale», Benoit Brouillette acquiert une formation en France pour ensuite intégrer à compter de 1931 le corps professoral de l'École des HEC. Voir Noël Falaise. « Biographie et bibliographie de Benoit Brouillette », Cahiers de géographie du Québec, vol. 17, no. 40, 1973, pp. 5-34.

²¹ Le détail est instructif puisque, toutes proportions gardées, l'emploi de cette procédure didactique matérialise d'une autre manière le caractère érudit de ces textes.

²² Ces textes sont toujours enchâssés dans une rubrique occasionnelle portant un titre fluctuant : Les Livres, Notices bibliographiques, Critiques de livres.

différents aspects de la vie littéraire d'ici et de France et enfin, des *critiques* de livre. Ces dernières laissent place à des textes de plus grande amplitude qui sont l'œuvre, au même titre que les *textes d'opinion*, de certains des critiques littéraires les plus actifs du moment tel Valdombre, Berthelot Brunet, Albert Pelletier, Jean-Charles Harvey, les pères Carmel Brouillard et Marc-Antonin Lamarche²³. *La Renaissance* ne propose donc pas de littérature à des fins récréatives : on recense périodiquement des ouvrages de tout ordre (essai, poésie, roman, biographie), des prises de position sont énoncées et défendues; on conteste par exemple certaines attributions de Prix David (1935)²⁴, Valdombre se fait à nouveau héraut du régionalisme²⁵ ou encore, on s'interpelle directement entre critiques²⁶. Plus que la présence seule de ces acteurs importants du champ littéraire québécois, la différenciation de ces discours indique que ce contenu s'adresse visiblement à des initiés.

D'autre part, on ne peut passer sous silence la marque des dessinateurs et caricaturistes qui collaborent eux aussi de manière sporadique et sur le fait qu'au sein de ce groupe de huit individus, la moitié d'entre eux sont des étudiants ayant acquis une formation à l'École des Beaux-Arts de Montréal au cours des années 1930²⁷. Rappelons qu'au

²³ Voir Daniel Chartier. *L'émergence des classiques la réception de la littérature québécoise des années 1930*, Montréal, Fides, 2000, 307 p.

²⁴ Carmel Brouillard, « Grandeur et misère du prix David », *La Renaissance*, 12 octobre, p.5; Jean-Charles Harvey, « Tout le monde et son père... », *La Renaissance*, 30 novembre, p.4

²⁵ Valdombre, « Faites de la terre », La Renaissance, 2 novembre, p.1

²⁶ Roland Bouffard, « Réalisme et critique », La Renaissance, 24 aout, p. 5; Albert Saint-Pierre, « Le « bolchevisme de la conscience » », La Renaissance, 20 juillet, p. 5; Albert Pelletier, « Gloses critiques », La Renaissance, 2 novembre, p. 5. Dans le deuxième cas, le dominicain ne partage pas l'interprétation du Père Brouillard au sujet du recueil Les masques déchirés (1932) de Jovette Bernier qualifié par ce dernier de « bolchevisme de la conscience » alors que dans le troisième cas, Pelletier lance une flèche à l'endroit d'un des ténors de la critique littéraire (avec Camille Roy), Louis Dantin (pseudonyme d'Eugène Seers) et de la publication du 2° tome de ses Gloses critiques. D'ailleurs, Pelletier apostrophe également Roy dans cet article.

²⁷ Ce groupe est composé de Robert LaPalme, trois personnes usant d'un pseudonyme et dont les identités sont inconnues; Essel, Noel, Lavoie; et de Jean Sim (Jean Simard), René Chicoine, Jean Pelletier et Jean-Charles Faucher. Ces quatre derniers ont fréquenté l'ÉBA de Montréal. Faucher et Chicoine, parallèlement à leurs carrières artistiques, y enseigneront par la suite. Voir le Fonds d'archives de l'École des Beaux-Arts de Montréal, 5P-2/5P-5. Soulignons que le journal publie également deux

temps de *L'Ordre*, Olivar Asselin avait proposé en collaboration avec cette institution un concours s'adressant aux étudiants, où les plus méritants verraient leurs dessins sélectionnés pour des publicités de marques commerciales pour lesquelles le directeur s'engageait à trouver les annonceurs²⁸. À cet effet, celui de Jean Pelletier, associé à l'entreprise d'acier Sorel fait partie des réclames publicitaires de *La Renaissance*. Ainsi, Asselin fait également appel à de jeunes spécialistes et à la relève comme en atteste autrement la présence de Louis Pelland, qui amorce alors sa carrière dans le domaine culturel en étant responsable de la page *La Scène et L'Écran*²⁹ et d'autres collaborateurs de passage tel Clément Marchand, Françoise Gaudet-Smet, Robert Charbonneau, Hector de Saint-Denys Garneau, certains rédacteurs du tonitruant *Vivre* (Jean-Louis Gagnon, Pierre Chaloult, Fernand Lacroix) que *La Renaissance* continue de parrainer³⁰ et enfin, d'autres individus issus de l'entourage estudiantin d'un des fils d'Olivar, Pierre, qui poursuit ses études à l'École des HEC³¹.

En somme, la mobilisation de spécialistes s'incarne dans des voix multiples issues d'horizons divers. Cette première pratique dominante indique que *La Renaissance* favorise un discours d'émulation intellectuelle par la diffusion de contenus savants et

caricatures d'Arch Dale (Archibald Dale) du Winnipeg Free Press, un dessin d'Henri (Harry Mayerovitch) glané d'un périodique et un de l'artiste Valentin Shabaeff.

²⁸ Les gagnants du concours (lancé le 23 février 1934) sont dévoilés dans l'édition spéciale de 10 pages de *L'Ordre* qui célèbre sa première année d'existence. Voir « M. Athanase David nous écrit », *L'Ordre*, 9 mars, p. 5.

²⁹ En 1935, Pelland délaisse ses études de droit pour se joindre à l'équipe de *La Renaissance* pour se consacrer par la suite à une carrière de scripteur radiophonique. Voir Claude-Marie Gagnon. « Le véridique procès de Barbebleue, fantaisie de Louis Pelland », dans Maurice Lemire (dir.). *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec tome III 1940-1959*, Montréal, Fides, 1982, p. 1054.

³⁰ Olivar Asselin, « La suite de « Vivre » », La Renaissance, 28 septembre, p. 2. L'Ordre ayant été une source d'inspiration pour le jeune collectif de Vivre. Voir Yvan Lamonde. « La rage de Vivre et les « Cahiers noirs » (1934-1935) », MENS : revue d'histoire intellectuelle et culturelle, 2009, vol 9 (2), pp. 187-206.

³¹ Ancien administrateur du journal des étudiants de l'Université de Montréal, *Le Quartier latin*, Pierre Asselin flirte avec les Jeunes-Canada et embrigade, semble-t-il, dans les entreprises paternelles (*L'Ordre* et *La Renaissance*) certains proches tel Jean-Claude Martin, Dollard Dansereau, Thuribe Belzile et probablement Louis Pelland qui, avec Martin, a travaillé au *Quartier Latin*. Voir Mathieu Noël. *Lionel Groulx et le réseau indépendantiste des années 1930*, Montréal, VLB éditeur, 2011, pp. 36-38; le numéro du 3 mai 1934 du *Quartier latin* en page 3.

de vulgarisation scientifique, de même que les porteurs de ces contenus, généralement cantonnés à des périodiques spécialisés et marginaux. Le fait de regrouper autant de signataires dans un environnement journalistique où l'anonymat reste de mise n'est pas anodin : cette stratégie vise à faire reconnaitre publiquement l'expertise et la valeur intellectuelle de ces derniers. D'un point de vue plus large, cette mobilisation reflète la professionnalisation de nouveaux savoirs disciplinaires liée au développement d'institutions d'enseignements supérieurs emblématiques de l'entre-deux-guerres : l'Université de Montréal (et son réseau d'écoles et de facultés associées) et l'École des Montréal³²; de même éclosion de que la lente d'une Beaux-Arts intelligentsia canadienne-française aux âges et identités pluriels, trouvant dans les journaux et périodiques de ces années de Crise, un espace d'expression et d'implication sociétale. Deux trames de fond en germe depuis le début du siècle et dont La Renaissance profite afin de légitimer la crédibilité de son produit et le rôle social d'une communauté d'esprit mise en communion par la médiation d'Asselin. Ces « profits symboliques » traduisent bien le « pouvoir légitimant », une des fonctions des discours sociaux, personnifié ici par les académiciens et spécialistes qui forment la collectivité de rédaction promue par le directeur³³. Assurément, le climat du moment et les convictions nationalistes d'Asselin y sont pour beaucoup. Néanmoins, d'un point de vue de la pratique journalistique, cette manière de procéder relève aussi d'un critère logistique lié à la publication d'un journal : il faut produire et trouver la matière brute

³² Incarnant l'essor des formations techniques, ces deux institutions participent au même mouvement d'émulation nationale visant à promouvoir le développement de la société à travers diverses infrastructures et politiques culturelles d'envergure, étroitement liées au dynamisme du secrétaire de la province, Athanase David et d'autres acteurs aux implications multiples. De ce mouvement accouche une première communauté de chercheurs académiques (l'ACFAS) et une valorisation grandissante des arts et des sciences où les interventions étatiques se multiplient : constitutions des Prix David, attribution de bourses d'études pour des formations à l'étranger (loi dite « des bourses d'Europe »), création de la Société des concerts symphoniques de Montréal, vaste projet de patrimonialisation de la cartographie québécoise, etc. Voir Hélène-Andrée Bizier. L'Université de Montréal La quête du savoir, Montréal, Libre Expression, 1993, 311 p.; Luc Chartrand, Raymond Duchesne et Yves Gingras. Histoire des sciences au Québec, Montréal, Boréal, 1987, p.239-304. Fernand Harvey. La vision culturelle d'Athanase David, Montréal, DelBusso, 2012, 265 p.; Lucie K. Morisset. op. cit., p. 35-53.

qui y sera insérée. Une dimension qui contextualise également le cadre discursif du journal.

4.3 Modus operandi de la reproduction : circulations et manipulations différenciées

Si donc *La Renaissance* fait appel à une kyrielle de collaborateurs, elle a aussi recours à la reproduction d'articles en des proportions frappantes : 48 % du corpus textuel est de provenance extérieure, c'est-à-dire issu d'autres périodiques³⁴. Il s'agit de la seconde origine (et pratique dominante) caractérisant l'ensemble des contenus du journal. Rappelons que le glanage d'articles n'est pas nouveau. Retranscrire ou plagier un article publié ailleurs était coutumier jusqu'au début du 20^e siècle et d'une certaine façon, l'avènement des agences de nouvelles pallie cette pratique jugée déloyale à partir du moment où la commercialisation de la presse prend une tangente irréversible³⁵. Or, nous l'avons vu dans le programme du journal, la direction affiche une méfiance envers les dépêches étrangères et désire s'en remettre au point de vue de personnes, à son sens, mieux qualifiées pour rendre compte de l'actualité internationale, soit « des articles d'hommes politiques et de journalistes » et de correspondants basés à l'étranger³⁶. Si effectivement, après examen du corpus, la page *Lettres de l'étranger* atteste la présence régulière de correspondants³⁷, comment expliquer le nombre considérable d'articles reproduits et comment s'effectue leur

³⁴ Ce résultat a été obtenu après avoir systématiquement compilé dans chacune des pages du corpus le pourcentage d'occupation du contenu textuel indiquant une provenance de périodiques d'ici ou de l'étranger. Les articles non signés ou sans indication de provenance, occurrence rarissime, n'ont pas été retenus.

³⁵ Jean de Bonville. La presse québécoise de 1884 à 1914 Genèse d'un média de masse, Québec, Presses de l'Université Laval, 1988, pp. 170-172.

³⁶ Olivar Asselin, « Notre journal », La Renaissance, 22 juin, p.1.

³⁷ Basés à Paris on retrouve Hélène Roulans (Marguerite Steele Gaudin), sa fille usant elle aussi d'un pseudonyme, Hélène Rollin (Mireille Gaudin), et l'abbé Phillipe Bertault. À Londres, Thomas Greenwood et Montmeyrand, pseudonyme usé par Robert-L. Cru, un correspondant du journal *Le Temps*. Enfin, à Rome, Charles Carry, pseudonyme utilisé par l'abbé Léonidas Perrin, installé au Collège pontifical canadien à Rome avec qui Asselin entretient correspondance au cours des années 1930. Voir FOA, BM055, S2-D062/D064/D070/D071.

acquisition? Les librairies du Quartier latin, Méthot et Déom par exemple, situées à deux pâtés de maison des bureaux de *La Renaissance* (édifice *La Patrie*) tiennent probablement quelques grands titres internationaux, mais en vérité, nos connaissances sur ce sujet demeurent assez maigres³⁸. Il s'avère que la direction privilégie d'autres voies pour accéder à des contenus extérieurs. En effet, plutôt que s'abonner aux grandes agences de dépêches nord-américaines (*Canadian Press*, *Associated Press*), la direction mise sur des moyens moins coûteux en mettant à profit le réseau d'amitiés professionnelles d'outre-mer du directeur, de même qu'en recourant aux services d'entreprises françaises de moindre envergure : *L'Argus de la presse*, une agence de coupures de presse et des agences de presse marginales, l'*Agence littéraire internationale* et *Espace*³⁹.

Comme en témoigne la correspondance d'Asselin, son passage au *Canada* et la fondation de *L'Ordre* ont été une période d'intenses activités de sollicitation auprès d'individus basés en France, avec lesquels il multiplie les échanges de collaboration. Ces derniers lui font parvenir par la poste du matériel journalistique, allant de l'exemplaire de *La Revue des Deux Mondes* et du *Mercure de France* aux paquets de journaux sous plis⁴⁰.

³⁸ Le rôle des librairies comme dernier maillon de la chaine d'importation de livres étrangers nous est connu grâce aux travaux de Fernande Roy et de Jacques Michon. Cependant, ces travaux n'indiquent pas si ces librairies tiennent une offre de journaux étrangers. Tout au plus, l'ouvrage de Michon publie une annexe touchant les proportions annuelles des « importations canadiennes de livres, revues, périodiques et autres publications ». Voir Fernande Roy. Histoire de la librairie au Québec, Montréal, Leméac, 2000, 238 p.; Jacques Michon (dir.). Histoire de l'édition littéraire au Québec au XXe siècle volume 1 La naissance de l'éditeur 1900-1939, Montréal, Fides, pp. 420-421.

³⁹ Le corpus publicitaire du journal fait état de réclames à l'attention de L'Argus de la presse, on peut ainsi en déduire que La Renaissance y recourt. Quant aux deux autres agences, leurs présences sont indiquées avec mention (agence A.L.I. ou L'Espace) en fin de texte et l'indication « tout droit de reproduction interdite ». La traçabilité de l'agence A.L.I. a été validée par l'Annuaire général des Lettres 1933-1934, Paris, 1933, 628 p, disponible sur le site (Gallica) de la Bibliothèque nationale de France.

⁴⁰ Mentionnons l'écrivaine Marie LeFranc, le diplomate et journaliste Robert de Caix, membre du comité de direction de France-Amérique, les auteurs exilés Simone Routhier et Robert de Roquebrune, des journalistes liés à d'importants périodiques comme Victor Forbin du magazine L'Illustration ou

Ainsi, dans une lettre adressée à l'automne 1934 au rédacteur en chef de l'Écho de Paris, il est question :

D'obtenir l'échange avec l'E. de P., et le droit de reproduire, à raison d'un dollar le millier de mots, ceux de ces articles qui ne sont pas, comme on dit en français, copyrightés? Nous tenons à faire connaitre à notre public vos articles, les billets de Pertinax. [...] Je verrai cependant si par quelque savant carambolage je ne puis pas faire attribuer quelque bourse d'étude en France à un jeune journaliste qui profitât de son séjour à Paris pour composer, avec des reproductions de journaux français, des pages d'illustrations d'actualité propres à remplacer notre presse hebdomadaire celles qu'elle emprunte actuellement à la presse yankie [sic]. [...] Ces pages pourraient être composées à Paris et être expédiées au Canada en matrices. Elles comprendraient : de la photo, du dessin humoristique, de la caricature, etc.⁴¹

De fait, au moment où *La Renaissance* parait, Asselin est déjà en possession de matériel journalistique (coupures de presses, illustrations, journaux) de l'Hexagone. Matériel cumulé en amont grâce à ses contacts, contacts ayant probablement initié Asselin à l'existence des entreprises de presse mentionnées plus haut.

Cela étant dit, jetons maintenant un regard approfondi sur ces ressources extérieures pour comprendre les tenants et aboutissants de leurs usages. Ce qui frappe, après avoir constaté les proportions importantes prises par le procédé de reproduction, est l'éclectisme des publications intégrées de même que leurs provenances. En effet, on retrouve parmi ces reproductions 37 périodiques français, 11 périodiques canadiens, 4

monsieur Franc-Nohan, rédacteur en chef de l'Écho de Paris. Bien qu'il soit parfois question d'engagements formels, la lecture de ces correspondances montre aussi un espace de services reposant sur l'amitié. C'est en ce sens qu'Asselin intercède à plusieurs reprises (et avec succès) auprès de Gustave Lanctôt et d'Athanase David en faveur de Simone Routhier, pour qu'elle obtienne un poste d'archiviste à la Légation canadienne à Paris. À d'autres moments, Asselin se fait plus stratégique lorsqu'il prend par exemple l'initiative d'établir des ponts avec Léon Daudet et Jacques Bainville de L'Action française; Asselin joue alors la carte patriotique pour favoriser l'obtention de tarifs préférentiels sur la reproduction d'articles. Voir FOA, BM055, S2-D059/D060/D061/D064/D069/D070.

⁴¹ FOA, BM055, S2-D070 (pièce 34). Ce jeune journaliste est Clément Marchand et le projet ne se concrétisera pas. Voir FOA, BMO55, S2-D070 (pièces 4, 45-46, 62); Jacques Michon (dir.), *op. cit.*, p. 265.

d'Europe et un seul des États-Unis⁴². Naturellement, le regard d'Asselin se tourne vers les journaux de la mère patrie, en qui il a toujours vu une planche de salut pour les besoins intellectuels du Canada français. Dans cette optique, la direction sélectionne des articles d'écrivains de notoriété publique; Paul Claudel, Jean Giraudoux, François Mauriac, Émile Henriot, Paul Morand; des académiciens prestigieux, ce que la direction ne manque pas de rappeler au lecteur en indiquant, aux côtés du nom du signataire, l'institution à laquelle celui-ci se rattache, comme dans les cas d'Abel Bonnard, Louis Madelain et Louis Bertrand, membres de l'Académie française, de Fortunat Strowski, membre de l'Académie des sciences morales et politiques ou bien de Pierre-Jacques Charliat de l'Académie de marine⁴³. Encore une fois, la direction opte pour « l'effet signature » en publiant des individus détenant une autorité intellectuelle ou un certain capital symbolique.

D'autre part, comme nous le disions, l'éclectisme des périodiques dont sont issus les articles reproduits nous interpelle aussi. Il est commun de trouver par exemple au sein d'un même numéro des articles glanés dans des périodiques de vulgarisation (Les Nouvelles littéraires, artistiques et scientifiques, Mer et Colonie, Je sais tout), à des organes de communautés religieuses (La Revue Dominicaine, La Revue Franciscaine), à des bulletins d'associations (L'École Canadienne, mensuel de la CECM, L'Action Universitaire, revue des diplômés de l'Université de Montréal) ou empruntés à des quotidiens parisiens de droite (Le Figaro, Le Temps) ou encore aux deux grands

⁴² La direction indique la provenance d'origine des articles en citant le nom du périodique entre parenthèses en fin de texte ou bien en début, avec l'emploi du chapeau. À partir de ces indications, nous avons établi une classification à partir de l'ouvrage d'André Beaulieu et Jean Hamelin (dir.). La presse québécoise des origines à nos jours Tome VI 1920-1934, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, et à l'aide de deux documents d'époque disponibles en ligne sur la bibliothèque numérique (Gallica) de la Bibliothèque nationale de France: la Nomenclature des journaux, revues, périodiques français paraissant en France et en langue française à l'étranger, Paris, L'Argus de la Presse, 1936, 102 p. et l'Annuaire général des Lettres 1933-1934, Paris, 1933, 628 p. Pour connaître l'identité de ces journaux, consulter l'Annexe C.

⁴³ Voir pour l'exemple Fortunat Strowski, « La crise du capitalisme », *La Renaissance*, 16 novembre, p.1.

journaux helvétiques de la période, le *Journal de Genève* et la *Gazette de Lausanne*. Cet éclectisme révèle un long travail d'arrière-cour, un exercice minutieux de sélection et de triage se répétant chaque semaine. La direction ne se contente pas de quelques journaux, elle puise à travers plus de 50 périodiques. Cela dit, après avoir constaté que *La Renaissance* s'abreuve majoritairement aux deux feuilles helvétiques et à des périodiques spécialisés français, on réalise que ces choix reposent sur des orientations précises qui conviennent d'être clarifiées⁴⁴.

Le choix de la *Gazette de Lausanne* et du *Journal de Genève*, deux journaux auxquels *L'Ordre* s'alimentait aussi⁴⁵ doit d'abord se comprendre par le fait, qu'à cette période, la politique étrangère est leur thème de prédilection⁴⁶. Un thème qu'affectionne particulièrement Asselin puisqu'il y consacre une rubrique pleine page au sein de *La Renaissance*. De plus, non seulement ces journaux offrent-ils un regard privilégié sur les turbulences qui secouent alors la scène diplomatique européenne, puisque le siège de la SDN se trouve à Genève, mais ils constituent également d'heureux adjuvants aux dépêches d'agences qu'Asselin dénonce inlassablement. Leurs reproductions complètent ainsi les articles d'André Bowman consacrés aux relations internationales et dont le conflit italo-éthiopien menant à l'invasion du pays par le régime mussolinien en octobre 1935, constitue un fil d'actualité abondamment traité dans le journal. Des articles qui par ailleurs, aux dires de Berthelot Brunet, « montraient une maturité inconnue chez nous »⁴⁷. La densité des analyses, le souci de contextualisation de même que les positions nuancées de Bowman contrastent en effet avec les points de vue

⁴⁴ Pour en arriver à ce constat, nous avons systématiquement compilé le nombre d'occurrences de publication respective à chacun des périodiques utilisés. Par la suite, nous avons jumelé ces données avec les informations que nous possédions sur les journaux glanés à partir des ouvrages indiqués plus haut, pour ensuite être en mesure de regrouper ces périodiques selon les sous-genres mentionnés.

⁴⁵ Dans son article consacré à *L'Ordre*, Samuel Dalpé note l'usage fréquent de ces deux quotidiens. Voir Samuel Dalpé. « L'Ordre d'Olivar Asselin : étude sur un libéralisme de conservation canadienfrançais », *Mens : revue d'histoire intellectuelle de l'Amérique française*, vol. 14, no. 1, 2013, p. 34.

⁴⁶ Alain Clavien. Grandeur et misère de la presse politique, Lausanne, Antipodes, 2010, pp. 10-11.

⁴⁷ Berthelot Brunet. *Histoire de la littérature canadienne-française*, Montréal, Éditions de l'Arbre, 1946, p. 126.

d'Asselin, souvent justes, mais moins subtils et fréquemment biaisés par une francophilie quasi maladive⁴⁸.

Les périodiques de vulgarisation s'inscrivent quant à eux dans un effet de mode exploré au chapitre précédent et lié, selon la judicieuse expression de Gilles Feyel, à « l'épanouissement d'un genre de presse aux limites floues »; le magazine du début du siècle où, bien souvent, l'utile encyclopédique rime avec l'agréable divertissant⁴⁹. Leurs publications proposent d'autres types de contenus savants comme en témoignent par exemple les articles glanés dans le mensuel *Mer et colonie*, alliant anthropologie (portrait de populations aborigènes) et progrès techniques (transports aériens). Le recours aux périodiques utilitaires féminins est quant à lui plus complexe à saisir. Il faut savoir que la page féminine est la seule des six rubriques phares à être majoritairement (souvent exclusivement) composée d'articles de reproduction, occurrence sérialisée sur la totalité des numéros du corpus (Figure 4.1). Elle est même, au cours des premières livraisons du journal, dépouillée de toute trace d'auteur ou de provenance.

⁴⁹ Gilles Feyel. « Naissance, constitution progressive et épanouissement d'un genre de presse aux limites floues : le magazine », *Réseaux*, 2001\1, no. 105, pp. 19-51.

⁴⁸ Journaliste français émigrant au Québec à la suite du Premier conflit mondial auquel il participe, André Bowman est responsable de la rubrique *Politique Extérieure*. Sa lecture des événements fait preuve d'une évidente maitrise des dossiers internationaux de l'heure (expansion du Japon en Mandchourie, instabilité ministérielle en France, réarmement allemand, etc.). Quant à la couverture que fait Asselin du conflit italo-éthiopien, elle lui sert de prétexte pour ridiculiser le laxisme de la SDN à remplir son mandat, une institution qu'il juge « moribonde mais très commode » pour les puissances impérialistes. Cette attitude lui permet au passage de mettre en cause l'hypocrisie de ce qu'il nomme : « l'Ampâââre », sobriquet désignant l'Empire britannique (issu probablement d'une traduction vernaculaire de l'accent anglo-saxon) : celle d'une puissance impérialiste qui en condamne une autre (Italie). Voir entre autres Olivar Asselin, « À la Société des Nations », *La Renaissance*, 29 juin, p.1; «Un missionnaire d'Ampâââre », *La Renaissance*, 12 octobre, p.1; André Bowman, « Les autres problèmes de l'heure », *La Renaissance*, 28 septembre, p. 3; « Les heures troubles de l'Europe », *La Renaissance*, 30 novembre, p.3.



Figure 4.1 Exemple de la page féminine composée majoritairement d'articles de reproduction avec indications de la provenance, 19 octobre 1935

Aucune autre page rubrique du journal ne connait pareil traitement et selon ce que nous avons vu jusqu'à présent, la mention des signataires revêt une grande importance pour Asselin : « l'anonymat, arme des lâches » écrivait-il par le passé⁵⁰. On sait pourtant qu'Asselin a toujours encouragé la présence de romancières et de chroniqueuses dans ses journaux, sans que cela intercède avec ses idées conservatrices sur les droits politiques des femmes⁵¹. Dans *La Renaissance* par contre, les chroniques « Entre nous » signées par Hélène Rollin constituent une faible proportion du contenu textuel de la rubrique. Doit-on en conclure que le directeur garnit la rubrique de textes reproduits uniquement pour leurs commodités d'usage ?

C'est possible, mais ce type de manipulation exclusive à la page féminine, $Et\ la$ femme..., semble aussi tributaire d'une résignation du directeur devant un dilemme d'humeur et de pragmatisme : celui d'un dédain semi-avoué pour ce genre de rubrique⁵² et la popularité établie de celle-ci au sein de la presse des années 1930^{53} . Une réalité qu'il ne peut dès lors évacuer s'il veut voir son journal perdurer. À notre sens, le titre même de la rubrique formalise une impression triviale et péjorative de son objet : l'emploi de la conjonction « Et », ainsi que des points de suspension, signes pour abréger un propos, véhiculent une certaine dévaluation, voire un snobisme résiduel qui semble dire : « nous allons en parler, mais au fond, vous savez ce qu'on en pense » 54 . Le détail n'est pas négligeable lorsqu'on réalise son emplacement dans le

⁵⁰ Voir la direction, « En guise de programme », L'Ordre, 10 mars 1934 p. 2.

⁵¹ À cet égard, on retrouve comme collaboratrices Jovette Bernier, Annette Lasalle-Leduc, Marie LeFranc, Hélène Roulans (Marguerite Steele-Gaulin), Hélène Rollin (Mireille Gaulin), Françoise Gaudet-Smet, Madelaine Doiront-Grégoire, Francine (pseudonyme), Nicole (pseudonyme). Soulignons que quatre d'entre elles sont publiées dans la page féminine, Francine faisant même la une du 30 novembre. Quant aux idées conservatrices d'Asselin sur cette question, ses passes d'armes à l'hiver 1930 avec Idola Saint-Jean dans une série d'articles publiés dans *Le Canada* en témoignent. Voir *Le Canada*, 17, 19 et 22 novembre 1930.

⁵² Hélène Pelletier-Baillargeon, *Olivar Asselin et son temps Le maître*, Montréal, Fides, 2010, pp. 89-98.

⁵³ Chantal Savoie, « Femmes, chroniques et billets dans les années 1930 », *Voix et Images*, vol. 39, no. 2, 2014, pp. 57-67.

⁵⁴ Un snobisme perceptible également avec la publication d'une lettre ouverte d'une lectrice (étant aussi une collaboratrice du journal), Francine (pseudonyme), dans laquelle cette dernière dénonce avec

bandeau de tête. De fait, cette dévaluation de la rubrique serait matérialisée par sa « noyade » dans un maelström d'écrits glanés à gauche et à droite⁵⁵. Occurrence qui contribuerait d'ailleurs à renforcer l'allure bigarrée de la page féminine observée dans certains numéros et repérable à des dispositions inusitées. Par exemple, la publication d'écrits qu'on devine être des extraits de feuilleton, sans suite, ni épisode antérieur ou quelconque indication à cet égard ou alors d'articles destinés à des publics européens ne traitant aucunement de réalités d'ici⁵⁶. Cela dit, la nature de cette dévaluation demeure ambiguë puisque la direction prend néanmoins la peine de sélectionner des contenus et des signataires diverses pour cette rubrique et qui, de manière globale, exploite des thèmes et topiques de genre traditionalistes : mode vestimentaire, recettes, règles de bienséance, portrait de grandes dames, prosélytisme de bon aloi (valorisation des préceptes chrétiens et de la maternité)⁵⁷.

Quoi qu'il en soit, cette particularité laisse entrevoir la flexibilité du cadre discursif de La Renaissance, en ce sens où les manipulations du matériel de reproduction relèvent de déterminations qu'Asselin ne contrôle pas : le marché concurrentiel l'oblige à

cynisme l'hypocrisie des hommes et des discours normatifs ambiants sur les « vertus essentielles » que doit posséder la femme, à commencer par l'abnégation : « Pierre fondamentale de tout foyer heureux — heureux pour le mari, à coup sûr [...] ». Véritable réquisitoire féministe se terminant sur cette note amère, « Et je reste, Monsieur, votre servante », le texte est titré « Fantaisie », ce qui, à la lumière des propos témoignés par ce texte, laisse entendre que c'est la direction qui lui a « collé » ce titre en guise de moquerie. Voir Francine, « Fantaisie », La Renaissance, 21 septembre, p. 7.

⁵⁵ La rubrique fait état d'au moins dix périodiques féminins de France, voir l'Annexe C.

⁵⁶ À quatre occasions, on publie des textes (avec titre et nom du signataire) s'apparentant à des œuvres de fiction comportant des dialogues, des personnages, un semblant d'intrigue; sans qu'on ait indiqué qu'il s'agit d'un feuilleton. Voir pour l'exemple (reproduit du *Dimanches de la femme*), Claude Jan, « Le rideau taché », *La Renaissance*, 19 octobre, p. 7

⁵⁷ Voir André Lévesque. La norme et les déviantes des femmes au Québec pendant l'entre-deux-guerres, Montréal, Éditions du remue-ménage, 1989, 232 p. Notons aussi deux apparitions (numéros du 17 août et du 19 octobre) de la journaliste Françoise Gaudet-Smet qui, dans l'une d'entre elles, vante les mérites du modèle féminin traditionnel promu par le régime nazi. Cela étant dit, mentionnons que les images publiées dans cette page – essentiellement des réclames publicitaires – véhiculent tout de même une représentation « moderne » des femmes, à savoir actives, habillées selon les dernières tendances vestimentaires et jamais exposées dans un décor familial ou de mères au foyer.

produire des contenus divers et pour un cas spécifique, l'établissement d'une page féminine, un contenu qui n'est pas « sa tasse de thé ».

4.3.1 Dérives vers l'appropriation matérielle

Ces manipulations révèlent tout de même la réelle liberté d'action du directeur de La Renaissance conduisant par moment à certaines formes d'appropriation. Rappelonsnous les recensions hebdomadaires signées par Jules Auric et Armand Rio. Après vérification, ces textes semblent bel et bien « piqués » à des périodiques français⁵⁸. En effet, les index des catalogues signalétiques (tome V et VI) dressés par l'équipe de Jean Hamelin et André Beaulieu, de même que ceux des ouvrages des collectifs de La vie littéraire au Ouébec (tome V et VI) et du Dictionnaire des œuvres littéraires au Ouébec (tome II et III) ne font aucun état de ces auteurs. En revanche, à partir de la bibliothèque numérique de la BNF, Gallica, la présence d'écrits d'Armand Rio est attestée au sein du périodique Le Jardin des lettres, de 1931 à 1936⁵⁹. Cela expliquerait d'ailleurs pourquoi on ne trouve pas de livres canadiens parmi les ouvrages recensés. Deux autres cas touchant cette fois le contenu graphique sont plus parlants. Comme on l'a vu, notre journal fait usage de dessins de presse et de caricatures s'abreuvant ici aussi aux périodiques de l'Hexagone (Gringoire, Marianne ou Le Petit Journal). Le dessin d'humour est visiblement tenu en estime par Asselin et le corpus iconographique de La Renaissance en témoigne avec la mobilisation de nombreux caricaturistes d'ici, mais aussi avec la publication de dessins anciens d'Honoré Daumier (1808-1879) et de

⁵⁸ Contrairement à tout ce qui est reproduit dans le journal, ces textes ne contiennent aucune indication de provenance d'origine. La thèse de « l'oubli » serait admissible à condition que l'action ne se répète pas dans la totalité de leurs occurrences (20 occasions).

⁵⁹ Ce qui peut être corroboré par une lettre adressée à Claude-Henri Grignon (Valdombre) le 11 octobre 1934 dans laquelle Asselin mentionne à Grignon « Nous recevons maintenant d'un M. Armand Rio, pour le compte de la maison Hachette, une revue bibliographique accompagnée de l'envoi des livres mentionnés ». Voir Claude-Henri Grignon, *Olivar Asselin, le pamphlétaire maudit*, sous la direction de Pierre Grignon, préface de Victor-Lévy Beaulieu, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 2007, p. 303.

Jean-Louis Forain (1852-1931)⁶⁰. Si le premier est connu comme l'artiste ayant donné à la caricature ses titres de noblesse au 19^e siècle, le second l'est peut-être moins⁶¹. Ce peintre a collaboré aux journaux *Le Figaro* et *L'Opinion* lors de son engagement durant la Grande Guerre. À cet effet, il a produit des croquis et dessins de presse exposant la vie au front et qui, une fois le conflit terminé, ont été collationnés et publiés sous forme d'albums (2 tomes) titrés : *De la Marne au Rhin, dessins des années de guerre 1914-1919*⁶². Or, après avoir comparé les dessins originaux avec ceux publiés dans *La Renaissance*, on constate que les légendes (ou titres) des dessins sont systématiquement modifiés, de manière à adapter les référents culturels à la compréhension du lectorat d'ici ou bien, comme l'exemple qui suit, à des fins satiriques où la mention de « Genève » et la tournure cynique du propos réfèrent au rôle passéiste de la SDN face à l'effritement d'un climat diplomatique apaisé favorisant l'émergence d'un nouveau conflit (Figure 4.2)⁶³.

⁶⁰ Du 10 au 24 août, *La Renaissance* publie des dessins d'Honoré Daumier (que la direction indique provenir de la collection d'un particulier) et durant 9 semaines, du 29 juin au 24 août, dix dessins réalisés par Jean-Louis Forain. Autrement, soulignons que la direction fait paraitre dans son édition du 26 octobre, un encart titré « personnel » pour rendre hommage à l'enlumineur et dessinateur québécois Joseph Charlebois, décédé 5 jours plus tôt.

⁶¹ Ses collaborations au journal *La Caricature* et la popularisation de la figure du « roi-poire » (Louis-Philippe) durant la monarchie de Juillet (1830-1848) font entrer Daumier dans l'Histoire. Voir Ségolène Le Men. *Pour rire! Daumier, Gavarni, Rops L'invention de la silhouette*, Paris, Somogy, 2010, pp. 61-67.

⁶² Deux albums fac-similés, au tirage limité, sont édités d'abord en 1918 et 1919 (tout comme l'émission d'une série de cartes postales à compter de fin 1916) pour ensuite connaître une troisième édition chez Robert Lafitte (1920) comprenant les 208 dessins produits par Forain durant le conflit. Voir Cécile Coutin. « « Pourvu qu'ils tiennent...Les Français! » La contribution de Forain, dessinateur de presse, au moral des Français pendant la Grande Guerre », Guerres mondiales et conflits contemporains, no. 173, janvier 1994, pp. 53-76.

⁶³ Nous avons retrouvé au sein du fonds de la Famille Olivar Asselin (CLG72) une carte postale datée du 11 août 1918, représentant un dessin de Forain (No. 152). Il y a tout lieu de penser qu'Asselin se soit procuré d'autres spécimens de ces cartes postales ou bien un de ces albums au cours de sa démobilisation et de son séjour parisien où il accompagne la délégation canadienne participant à la Conférence de Paris. Voir Hélène Pelletier-Baillargeon, *Olivar Asselin et son temps Le volontaire*, Montréal, Fides, 2001, pp. 237-240. D'autre part, la comparaison a été effectuée avec le 2e tome *De la Marne au Rhin* (éditions Pierre Lafitte, 1920) accessible en ligne sur le site de la librairie de l'Université de la Californie. Consulté le 19 décembre 2018, https://archives.org/details/marneaurhin02fora.





Figure 4.2 Exemple comparatif d'un dessin de Forain avec manipulations : version originale / version publiée dans *La Renaissance* du 29 juin 1935

La direction prend donc ses aises avec la reproduction de certains contenus. Il est vrai que le procédé est loin d'être inhabituel au sein de la presse francophone des années 1930 comme l'a observé Jean Rime, particulièrement en ce qui a trait à la satire graphique⁶⁴. La duplication, autorisée ou non, de certains dessins originaux et caricatures « phares » comme ceux prenant pour cible Mussolini et Hitler en témoignent. Cette procédure est une modalité parmi d'autres à travers lesquelles prennent forme ce que Rime énonce comme des phénomènes de « viralité », engageant une circulation des contenus d'humour et la dissémination à travers plusieurs journaux d'un fond commun de figures et codes satiriques constamment réactualisés⁶⁵.

Dans cette veine, le cas du caricaturiste Essel apparait problématique et convient qu'on s'y arrête un moment. En fait, nous soumettons l'hypothèse que l'existence d'Essel serait une invention d'Olivar Asselin, inspiré des journaux français, pour possiblement colmater l'absence de Robert LaPalme parti s'installer à New York au cours de l'année 1934⁶⁶. Exposons notre raisonnement. D'abord, le passage d'Essel vers d'autres journaux québécois de l'époque n'est pas documenté, alors qu'il n'est pas rare de voir un caricaturiste durant sa carrière migrer d'un journal à l'autre. Assez présent au sein des pages de *L'Ordre*, Essel ne fait que trois apparitions dans les débuts de *La Renaissance*⁶⁷. Le caricaturiste aurait donc uniquement participé aux entreprises de *L'Ordre* et de *La Renaissance*, ce qui est attesté par la publication de ses dessins. Autrement dit, le dessinateur existe parce que ses dessins existent⁶⁸. À ces soupçons, il

 ⁶⁴ Jean Rime. « Viralités », dans Amélie Chabrier et Marie-Astrid Charlier. Coups de griffe, prises de bec La satire dans la presse des années trente, Paris, Les Impressions Nouvelles, 2018, pp. 183-195.
 ⁶⁵ Ibid.

⁶⁶ Dominic Hardy. A Metropolitain Line. Robert LaPalme (1908-1997), Caricature and Power in the Age of Duplessis (1936.1959), thèse de Ph.d. (Art History), Université Concordia, juillet 2006, pp. 50-60.

⁶⁷ Dominic Hardy travaille actuellement à recenser tous les dessins produits par Essel au sein du corpus de *L'Ordre*. Un premier état de ses-recherches a été présenté dans le cadre du séminaire international *Presse et Satire*, tenu les 8 et 9 mai 2017 à l'Université de Montréal sous la direction de Micheline Cambron.

⁶⁸ En effet, nulle trace de l'existence du dessinateur au sein des deux fonds liés à Olivar Asselin (BM055/CLG72), si ce n'est à qu'à une exception près qui sera traitée plus loin, ni au sein des synthèses produites

nous faut ajouter un élément conjoncturel déterminant à une période où l'on sait qu'Asselin se tient à jour de la production journalistique de France. À partir de 1932, un jeune caricaturiste français amorce alors une carrière fructueuse : François Lejeune, dit Jean Effel (les initiales F. L. formant le pseudonyme)⁶⁹. Première coïncidence, la formalisation du pseudonyme est le même : Effel / Essel. Cette coïncidence en appelle une autre lorsqu'on constate la similarité des signatures en lettres cursives (Figure 4.3). À croire que Jean Effel aurait fait des émules bien qu'à cette période, il en est à ses débuts professionnels et s'il y avait eu émulation, force est de constater a priori qu'elle n'aurait pas été d'ordre stylistique : les deux dessins semblent à des années-lumière d'un quelconque rapprochement.

Ainsi, un de ses émules pourrait être Asselin / Essel. Un homme qui, comme nous l'avons vu, s'alimente aux périodiques français, prend des libertés avec les contenus reproduits et propose même au rédacteur en chef de l'Écho de Paris de recourir à une tierce personne pour obtenir des « pages d'illustrations d'actualité » de journaux français pouvant être expédiées au Canada « en matrice ».

sur la caricature canadienne ou québécoise. Voir Peter Desbarats et Terry Mosher. *The Hecklers: A History of Canadian Political Cartooning and a Cartoonist's History of Canada*, Toronto, McClelland and Stewart, 1979, 255 p.; Robert Aird et Mira Falardeau. *Histoire de la caricature au Québec*, Montréal, VLB éditeur, 2009, 248 p.; Dominic Hardy, Annie Gérin et Lora Senechal Carney (dir.),

Sketches from an Unquiet country Canadian Graphic Satire 1840-1940, Montreal, McGill-Queen's University Press, 2018, 304 p. Enfin, nous avons vérifié les identités d'étudiants et diplômés ayant fréquentés l'ÉBA de Montréal au cours des années 1930 portant les initiales S L, à partir de son fonds d'archives (5P) détenu à l'UQÀM. À défaut de posséder des informations supplémentaires sur les parcours de ces trois individus, dont deux femmes, il est impossible d'établir quelconque lien ou rapprochement avec notre Essel.

⁶⁹ Aux côtés de Cabrol (Raoul Cabrol, 1895-1956) et surtout Sennep (Jehan Pennès, 1894-1982), Jean Effel (François LeJeune, 1908-1982) est l'un des caricaturistes en vogue au cours des années 1930. Il collabore à des journaux satiriques (*Le canard enchainé*, *Ric-Rac*) ou des journaux grands publics (*Monde*, *Paris-soir*). Voir François Robichon. *Jean Effel l'homme à la marguerite*, Paris, Hoebeke, 1997, 107 p.





Figure 4.3 Similitudes de la formalisation de la signature chez Effel & Essel (images tirées de l'ouvrage de François Robichon et de la une du 29 juin de *La Renaissance*)

Manifestement, l'alignement de ces éléments synchroniques ne peut être pris à la légère. Il est plausible de croire qu'en possession de matériel illustré, Asselin n'avait qu'à créer une signature, se référant à ce qu'il voit et glane ailleurs et composer un titre (ou légende) accompagnant le dessin, exercice qu'il connait bien, pour que ces dessins « orphelins » deviennent des caricatures de journaux ou dessins de presse au sens plein du terme⁷¹. Assurément, cette manière de faire correspond en tout point au phénomène

⁷¹ Évidemment, cette hypothèse reste à étayer avec une étude approfondie de la composition graphique des dessins (et légendes) d'Essel. Ceci dit, le subterfuge d'Asselin semble avoir porté ses fruits dans la longue durée. Dans le descriptif de la portée du fonds Famille Olivar Asselin (CLG72) contenu à la BAnQ (Vieux-Montréal), on indique : « Le fonds contient aussi des caricatures de Robert La Palme et du Français Essel, quelques photographies [...] ». Or, après dépouillement des séries concernant Olivar Asselin, ce fonds ne contient aucune information permettant de valider l'origine du dessinateur ni de son existence même. Il ne contient qu'un seul dessin portant la signature d'Essel (CLG72/P72/B5,1-B5,3\1118), signature située à un emplacement comportant des traces évidentes de ratures et d'autre part, dessin au verso duquel on trouve des renseignements annotés de la main de LaPalme, signature à l'appui, en date du 14 juin. Ici encore, il y a tout lieu de croire qu'Asselin ait pu hypothétiquement modifier l'attribution du dessin. Bref, c'est donc dire qu'ironie de l'histoire, au moment du dépôt du fonds

de « viralité » décrit par Jean Rime⁷². Néanmoins, si *La Renaissance* participe comme d'autres journaux à cette propagation de représentations satiriques : ici, la reduplication ne repose pas sur la reprise d'une image (ou l'effet de son contenu) en soi, mais curieusement, sur une appropriation de la marque référentielle de cette image, c'est-à-dire la signature. Enfin, la teneur discursive du titre et de la légende de la Figure 4.3 incline à penser qu'ils portent la marque d'Asselin, celle du commentateur averti de l'actualité socioéconomique préoccupé à mettre en avant-plan une élite. Cela étant dit, un doute persiste : si ce n'est Essel forcément, quelqu'un quelque part est l'auteur de ces dessins et nous ne pouvons d'ailleurs retracer le parcours de ceux-ci, de leur production à leur publication. Aussi, cette hypothèse induit qu'Asselin n'aurait eu aucun scrupule à reproduire et attribuer une nouvelle identité à ces dessins.

En somme, ces appropriations matérielles où l'on s'en remet aux ciseaux et pots de colle, outils des journaux d'hier, traduisent le caractère artisanal du journalisme pratiqué à *La Renaissance* tout comme le recours à la reproduction et aux coupures de presse. Autrement, le jumelage de ce recours avec la mobilisation de spécialistes permet de cerner les déterminations culturels du cadre discursif du journal, au-delà de son enchâssement dans le marché de la presse montréalaise; soit un espace d'émulation intellectuelle matérialisant des relais de médiation à certaines institutions

d'archives, les archivistes ou documentalistes traitant ce fonds auraient officieusement statué de l'identité française d'Essel, vraisemblablement à partir de *leurs* référents culturels *personnels* (puisqu'il n'existe à notre connaissance aucune preuve matérielle « objective » validant son existence et ce, même au sein des sources françaises consultées), procédant « par défaut » un rapprochement ou un amalgame avec le Français Jean Effel (François Lejeune) qui lui, entre-temps, est devenu très populaire au milieu du 20° siècle. D'ailleurs, dans ses souvenirs, LaPalme raconte être devenu ami avec Jean Effel à qui il rend visite à Paris dans les années soixante; il ne fait aucune mention d'un quelconque Essel, alors que par ses activités professionnelles, il aurait eu (ou dû avoir) forcément connaissance de son existence. Voir Robert LaPalme, *La caricature et autres sujets sérieux Entretien avec Jean-François Nadeau*, Montréal, l'Hexagone, 1997, p.70.

⁷² Jean Rime. « Viralités », dans Amélie Chabrier et Marie-Astrid Charlier. op. cit., pp. 183-195.

d'ici (l'Université de Montréal et l'École des Beaux-Arts de Montréal) et d'ailleurs (la presse de France).

4.4 La satire comme arme de persuasion

Dirigeons maintenant notre regard sur le second versant de notre cadre discursif, c'est-à-dire les positions « éditoriales », afin d'observer comment se déploie le jugement critique d'Olivar Asselin pour influencer ses contemporains. Une facette incontournable de sa pratique professionnelle qui, pour un témoin de l'époque, prenait les allures des « polémiques d'autrefois »⁷³. Ainsi, afin de persuader son lectorat du bien-fondé des opinions de l'ensemble des collaborateurs, il émane de *La Renaissance* un discours critique prenant la forme de la satire, un véhicule humoristique s'inscrivant dans une continuité de pratiques d'écriture journalistique dans l'histoire de la presse⁷⁴. Cette procédure constitue notre troisième pratique dominante. Afin de circonscrire ce qui relève de la satire, un mode discursif protéiforme, notre méthodologie appuyée sur trois sources⁷⁵ permet d'identifier un traitement satirique selon trois marqueurs communicationnels: un sujet disqualifié (une cible), une rhétorique méprisante (degré

⁷³ Claude-Henri Grignon. « Au pays du Québec, Olivar Asselin et les Polémiques d'autrefois », *Les pamphlets de Valdombre*, vol. 1, no. 11, octobre 1937, pp. 447-473.

⁷⁴ Voir Guillaume LeFrançois. Rire le ventre vide: la caricature et les illustrations dans les quotidiens québécois pendant la crise des années 1930, mémoire de M.A. (histoire), aout 2007, Université du Québec à Montréal, 1p.; Sophie Gosselin. L'humour, instrument journalistique dans l'œuvre d'Hector Berthelot (1877-1895), mémoire de M.A. (histoire), juillet 2008, Université du Québec à Montréal, 160 p.; Micheline Cambron. « Humour et politique dans la presse québécoise du XIXe siècle. Des formes journalistiques comme source d'humour », Bulletin d'histoire politique, vol. 13, no. 2, hiver 2005, pp. 31-50; Fabrice Erre, Bertrand Tillier. « Du journal à l'illustré satirique », dans Dominique Kalifa, Philippe Régnier, Marie-Ève Thérenty et Alain Vaillant (dir.). La civilisation du journal Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIXe siècle, Paris, Nouveau Monde, 2011, pp. 417-435.

⁷⁵ Sophie Duval et Marc Martinez. La Satire, Paris, Armand Colin, 2000, pp. 184-211; Marc Angenot. La parole pamphlétaire: contribution à la typologie des discours modernes, Paris, Payot, 1995 (2° éd.), pp. 9-45; Linda Hutcheon, « Ironie et parodie: stratégie et structure », Poétique: revue de Théorie et d'Analyse littéraire, 9.36, 1978, pp. 467-477.

de virulence) et des procédures esthétiques de déformation (distorsions de la représentation du réel).

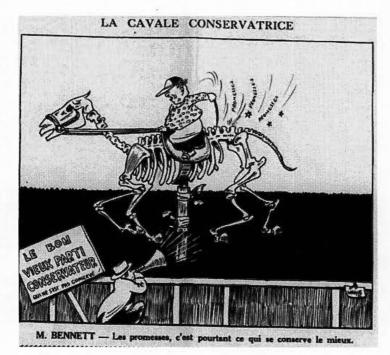
4.4.1 Cas de figure politique : Richard B. Bennett et le Parti conservateur canadien⁷⁶

Dans *La Renaissance*, Asselin commente systématiquement en première page l'actualité politique, notamment les élections fédérales prévues pour l'automne (12 octobre 1935). À cet égard, bien qu'il ne manque pas l'occasion de fustiger les nouveaux partis de l'Ouest canadien (d'obédience socialiste) et, à de très rares occasions, le Parti libéral de Mackenzie King; c'est bien le Parti progressiste-conservateur et le premier ministre sortant, Richard Bedford Bennett, qui passent au tordeur⁷⁷. Couramment affublé de sobriquets injurieux tels « inintelligent », « gros parvenu », « bouvier », « Machiavel de papier mâché » et présenté comme « dictateur », mis en comparaison avec Staline et Hitler, Bennett goûte la même médecine au plan graphique⁷⁸. Cible répétée des caricaturistes du journal, sa représentation est l'objet d'une kyrielle d'effets de dépréciation comiques jouant sur des registres métaphoriques divers, ancrés dans la tradition satirique (Figures 4.4 et 4.5).

⁷⁶ Soulignons que la SDN est aussi objet d'un traitement satirique. Outre les exemples précédemment évoqués, voir la caricature en une de *La Renaissance* du 30 novembre.

⁷⁷ Mise à part une ou deux flèches lancées à l'endroit du chef du Crédit Social, le méthodiste William Aberhart, la discréditation des programmes de ces partis (Parti de la Reconstruction, CCF, Parti du Crédit Social) repose généralement sur une démonstration argumentative et non sur une disqualification expéditive comme il en est le cas avec les Conservateurs. Voir entre autres Olivar Asselin, « Le programme de M. Stevens et le rôle de M, Cartier », *La Renaissance*, 27 juillet, p. 1; Georges Langlois, « Le Crédit social », *La Renaissance*, 7 septembre, p. 4.

⁷⁸ Voir Georges Langlois, « M. Bennett et les Canadiens-Français », *La Renaissance*, 22 juin, p. 4; « Triste mise-en-scène », *La Renaissance*, 3 aout, p. 4; Olivar Asselin, « Es-tu content, Bennett ? », *La Renaissance*, 24 aout, p. 1; Dollard Dansereau, « Un dictateur », *La Renaissance*, 17 aout, p. 2.





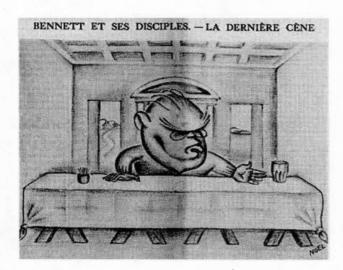


Figure 4.4 Variations sur l'objet de satire Richard B. Bennett/Parti conservateur, une du 28 septembre, du 5 et 19 octobre 1935 de *La Renaissance*

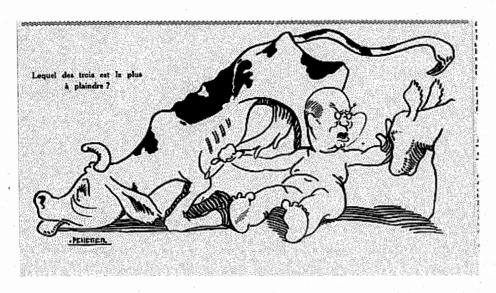




Figure 4.5 Deuxième série de variations sur l'objet de satire Richard B. Bennett/Parti conservateur, une du 24 août et du 14 septembre de *La Renaissance*

Ceux-ci passent par des figurations où l'on découvre, dans des décorums symboliques inversés, un premier ministre (et *a fortiori* un parti politique) prenant les habits du « jockey ignare », du « messie abandonné » ou de « l'animateur de fête foraine », allant jusqu'à la mutation des traits anatomiques (infantilisation et féminisation du corps)⁸².

L'image du chef des Conservateurs pris à parti, leur politique est également tournée en ridicule. À cet effet, la publication d'un grand reportage de Jean-Louis Gagnon sur le camp de secours de Valcartier, un des plus imposants de ceux instaurés sur le territoire canadien par le gouvernement Bennett à compter de 1932, fait figure d'archétype et mérite qu'on s'y attarde un moment⁸³. Rappelons que ces camps sont établis comme mesures de régulation sociale pour drainer des centres urbains les « chômeurs sans abri » (unemployed homeless): une politique nationale gérée dans les faits par l'Armée canadienne et qui cible une clientèle écartée (travailleurs célibataires) des précédents programmes d'assistance sociale⁸⁴. Ceux-ci se voyaient par ailleurs octroyer une rétribution de 20 sous la journée.

Intitulé « VALCARTIER, MORNE PLAINE! » – un pastiche d'un vers célèbre de Victor Hugo⁸⁵ –, le reportage de Gagnon pose sur la réalité de Valcartier un regard caustique, tournant en objet de dérision le fondement et les visées de l'entreprise : mesure d'assistance sociale, sauvetage moral des chômeurs, acquisition

⁸² Pour Sophie Duval et Marc Martinez, l'anatomisation du sujet est une procédure esthétique typique du discours satirique. Voir Sophie Duval et Marc Martinez, *op. cit.*, pp. 190-191. D'autre part, la figuration du bilan financier du Parti en prostituée (Figure 4.5) expose avec éclat l'usage machiste de la féminisation en tant que paradigme discriminant.

⁸³ Occupant généralement l'espace d'une page entière – voir la Figure 3.4 au chapitre trois –, le reportage de Gagnon est publié en quatre livraisons du 12 octobre au 2 novembre 1935.

⁸⁴ François Brisson. La gestion des chômeurs célibataires sans-abri au cours de la Dépression : le cas du camp de secours de Valcartier, 1932-1936, mémoire de M.A. (histoire), Université du Québec à Montréal, 1999, pp. 37-41.

⁸⁵ « Waterloo! Waterloo! Waterloo! morne plaine! », vers du poème *L'Expiation* tiré du recueil *Les Châtiments* (1853) relatant la déchéance de Napoléon Bonaparte suite au coup d'État du 18 brumaire. Nous remercions Micheline Cambron, à l'origine de cette trouvaille, d'avoir partagé cette indication.

d'une discipline militaire. Voyons comment Gagnon débute son reportage et plante le décor :

Ce vingtième jour de mai 1935, je fus patenté chômeur authentique de mon gracieux souverain. J'engageai sous le nom de Malraux, en pensant aux pauvres diables que j'allais rejoindre dans la grande pitié de leur condition humaine. Un examen des plus sommaires me valut un matricule officiel, et un coupon de chemin de fer qui me mena le soir même à la zone de débarras, et aux frais des contribuables, encore! Dans le wagon de seconde, je relis la géographie fantaisiste de Léopold Ouellet : « Il y a aux confins du comté de Québec, à l'orée des Laurentides [...] Une colonie d'êtres à part. La Société des Nations - moins la société. On désigne généralement ces entités négligeables sous l'appellation obligeante de vingt cennes. [...] Cette salade humaine compte des Canadiens français et des Acadiens anglais un peu lurons; des John Bulls mabouls et des Scythes irlandais. [...] des Zoulous et des Papous plus ou moins tabous; des moujiks coiffant des fez en mouton de Perse. [...] Tous sont héritiers légitimes d'une tribu nomade. Un mythe sidéral de la rue Saint-Vallier les appelle les Hoboes. Serait-ce le verdict de nos aimables contemporains? Nous le retiendrons. » À la petite gare de Valcartier où je descends avec mes dix compagnons de fortunes ou d'infortunes, X-18 est là qui me tend la main. [...] - Tu viens pour une dizaine de jours ? qu'il me dit. Dix jours de Valcartiersur-merde, alors... X-18 est stagiaire depuis quinze mois et il connaît le bled. De plus un constable du camp est là et il me fait signe de venir. Aussi, je ne réponds pas à sa question.86

Dans ce portrait sociographique inusité, le lecteur découvre le quotidien trivial d'un microcosme isolé où des hommes, confinés à des travaux de reboisement, se trouvent exposés à ce qui est perçu pour l'époque comme les pires inconvenances : anticléricalisme, homosexualité, sympathie communiste, appel à la révolution⁸⁷. Sous la responsabilité d'autorités laxistes où « la messe du dimanche est une vraie rigolade »; le camp de travail est dépeint telle une « zone de débarras », à « l'atmosphère paresseuse », où « ce qu'ailleurs on nomme désenchantement, cafard, ivresse triste, prend ici le nom de gazage »⁸⁸. Une zone composée d'une collectivité avilie, oisive et

⁸⁶ Jean-Louis Gagnon, « VALCARTIER, MORNE PLAINE! », La Renaissance, 12 octobre, p.11.

⁸⁷ Voir les autres parties du reportage dans les éditions du 19 et 26 octobre situées cette fois en page 4.
88 Jean-Louis Gagnon, « VALCARTIER, MORNE PLAINE! », La Renaissance, 12 octobre, p.11.

fédérée par une autosuffisance dérisoire, rendue possible grâce à la cuisine du camp muté dans le reportage en « cantine à bières » où les hommes écoulent leur allocation quotidienne de vingt sous. Il faut savoir que, contrairement à d'autres confrères journalistes qui ont visité le camp lors de son ouverture, Gagnon, lui, y séjourne, ayant obtenu son accréditation avec le concours d'un fonctionnaire qui est de mèche, réalisant ainsi une véritable entreprise d'infiltration⁸⁹. D'où peut-être la référence à l'auteur André Malraux, celui des aventures asiatiques (*La voie royale*/1930, *La condition humaine*/1933) qui brouille les pistes entre trame biographique et fictionnelle, le narrateur étant chroniqueur et acteur d'événements historiques.

Il propose donc une couverture médiatique travestie de Valcartier, exemplaire du mode satirique en empruntant au récit son décorum (dialogues, épisodes, hiérarchisation des personnages) tout en entretenant un rapport tordu et grossier au réel avec l'évocation de lieux, d'acteurs sociaux (chômeurs, Premières nations) et d'une conjoncture événementielle marquante : la campagne de désobéissance civile du mouvement des sans-emplois qui culmine lors du rallye *On-to-Ottawa Trek* entamé à Vancouver en avril 1935⁹⁰. Ainsi, ce reportage satirique discrédite la portée salvatrice des camps de secours en valorisant *a contrario*, la culture de la rébellion et du vagabondage associée, elle, au mode de vie *hobo*⁹¹.

⁸⁹ C'est ce que relate le journaliste dans le premier tome de son autobiographie. Voir Jean-Louis Gagnon. Les apostasies tome 1 Les Coqs du village, Montréal, Éditions de la Presse, 1985, p.107.

⁹⁰ Pour une contextualisation élargie de ce mouvement de contestation, voir John Manley. « « Starve, Be damned! » Communists and Canada's Urban Unemployed, 1929-39 », *The Canadian Historical Review*, vol. 79, no. 3, septembre 1998, pp. 466-491.

⁹¹ Icône de l'imaginaire collectif nord-américain au tournant du siècle, les *hoboes* sont des travailleurs saisonniers itinérants se déplaçant clandestinement dans des trains de marchandises. Souvent perçus à travers leurs conditions de marginaux à la remorque de la société civile, ces derniers ont pourtant contribué de manière significative au défrichement du territoire de l'Ouest états-unien. Voir Mark Wyman. *Hoboes, Bindlestiffs, Fruit Tramps, and the Harvesting of the West*, New York, Hill and Wang, 2010, 336 p.

À cet effet, au moment de quitter le camp, épisode qui trouve place dans la dernière livraison du reportage le 2 novembre, Malraux expose à un comparse ce qu'il retient de son séjour :

C'est pas malin, j'aime les hoboes parce qu'ils font bien leur métier, qu'ils ont du sang dans les artères et qu'ils sont fous de la vie. T'en connais beaucoup, toi, des gens qui font bien leur métier? Vois-tu, nos médecins sont moins savants que ceux d'Europe, nos écrivains écrivent un peu plus mal que les Patagons, mais nos hoboes, eux, valent tous les truands et les baladeurs du monde⁹².

À la fois ludique et provocateur, ce portrait satirique de Valcartier s'inscrit dans le continuum des représentations dépréciatrices du gouvernement Bennett dont le journal témoigne. Le fait que le reportage soit publié à l'approche des élections fédérales constitue probablement une stratégie du directeur pour persuader le lectorat d'une candidature conservatrice dépourvue de toute crédibilité. D'un autre point de vue, il représente également un pied de nez à une certaine rectitude morale et intellectuelle, inspiré en cela par l'exemple de « l'école Asselin », celle de la libre pensée et du frondeur que *l'Action Catholique* dénonçait en 1934 tel « un dictateur intellectuel d'une génération » qui « s'impose par un tour d'esprit voltairien [et] appuie sa domination sur la moquerie, le ridicule, l'irrespect »⁹³.

4.4.2 Cas de figure culturel : les autorités bienpensantes et leurs sbires médiatiques

Le thème politique n'est pas le seul à être traité avec humour, les médias aussi le sont⁹⁴. À cet effet, la rubrique *Revue de presse canadienne-française* est l'espace privilégié pour distribuer des gifles hebdomadaires en recensant les bons et surtout moins bons

⁹² Jean-Louis Gagnon, « VALCARTIER, MORNE PLAINE! », La Renaissance, 2 novembre, p. 4.

⁹³ Voir Léopold Richer, « Non, M. Asselin n'est pas un « Maitre »! », L'Action Catholique, 30 novembre 1934, p. 4.

⁹⁴ Médias est entendu ici dans une perspective de communication publique, soit les périodiques imprimés et la radio.

coups de la production journalistique de l'heure. Héritage des praticiens d'un journalisme de combat, cette rubrique constitue comme le dit Dominique Marquis, un espace où généralement on « règle des comptes avec ses adversaires » 95. Dans ce cadre, ce sont L'Action Catholique et Le Devoir, quand ce ne sont pas leur rédacteur en chef et directeur (respectivement Eugène L'Heureux et Georges Pelletier) et, dans une moindre mesure, The Toronto Daily Star, The Gazette et L'Illustration, journaux connus pour être favorables au Parti conservateur, qui sont l'objet de moqueries 96.

Du premier groupe, les journaux sont désignés sous le vocable de « bonne » presse avec, spécifiquement, la mise en exergue des guillemets pour le qualificatif « bonne », un procédé employé à outrance à La Renaissance et sur lequel on ne peut se méprendre . En effet, l'emploi des guillemets énonce que la signification du vocable n'a pas le sens littéral qui lui est alors couramment attribué, et ce, depuis longtemps, à savoir qu'il s'agit d'une presse moralement bonne, la presse religieuse. Ce procédé matérialise ainsi une tournure ironique, créant une étiquette péjorative qui indique que la presse qu'on énonce normalement « bonne » ne l'est pas. D'autre part, cette tournure convoque ceux qui incarnent cette « bonne presse », soit les autorités bien pensantes de l'époque, c'est-à-dire l'Église et, par extension, ses propagateurs médiatiques qui, selon Asselin, s'immiscent dans les affaires de la Cité, chose qu'il dénonce . D'où les sarcasmes répétés à l'endroit des journaux qui suivent les prescriptions du clergé (Le Devoir, L'Action Catholique) et tout ce qui projette à ses yeux la prégnance de l'Église

95 Dominique Marquis. « Amitiés et communautés d'opinion. Le réseau de Jules-Paul Tardivel au service de *La Vérité* », *Études d'histoire religieuse*, vol. 84, no. 1-2, 2018, p. 21.

⁹⁶ Voir entre autres Olivar Asselin, « Indulgence qui ne rend pas indulgent », La Renaissance, 13 juillet, p. 1; « Eugène revient au bon sens », La Renaissance, 19 octobre, p. 1; Georges Langlois, « Fable », La Renaissance, 29 juin, p. 2. En revanche, L'Événement et Le Soleil de Québec de même que La Tribune de Sherbrooke sont les seules feuilles à trouver grâce aux yeux d'Asselin et de Georges Langlois.

⁹⁷ Il ne serait pas étonnant qu'Asselin en soit l'initiateur ou du moins, ait contribué à la popularisation de ce procédé. Il a déjà cours dans ses publications (à compte d'auteur) antérieures.

⁹⁸ L'ingérence de l'Église sur la politique est l'un des thèmes fétiches d'Asselin. Voir Olivar Asselin, « La Ligue de la Moralité publique », La Renaissance, 28 septembre, p. 2; « Les Encycliques », La Renaissance, 16 novembre, p. 1; « Le clergé dans la politique », La Renaissance, 30 novembre, p. 1; « La « politique basée sur les encycliques » », La Renaissance, 7 décembre, p. 1.

sur le politique : les organisations de l'action catholique spécialisée (JOC, ACJC) qualifiées « d'arrivistes », les Bulletins paroissiaux destinés aux « vieilles femmes » et « que pas un homme ne lit », les parades des zouaves pontificaux qui défilent dans les rues de Ouébec « pour tirer aux bonnes d'enfants une épée pacifique, que le sang ne rougira jamais » et même l'architecture religieuse qui en appelle à un « rétablissement de l'intelligence » dans ses styles et sa conception⁹⁹. Dans cet esprit, Asselin règle également de vieux comptes avec Henri Bourrassa et Camille Roy. Ancien mentor et compagnon de lutte devenu progressivement persona non grata pour Asselin, Henri Bourassa est l'objet de maintes invectives qui culminent au lendemain des élections fédérales alors que celui-ci perd le comté de Labelle¹⁰⁰. Prétexte qu'Asselin choisit pour évoquer une veille anecdote de l'époque du Nationaliste afin de dénoncer la fausse candeur du grand tribun, de même que « ses discours sur la question de savoir si le nationalisme est un péché »101. Quant à monseigneur Camille Roy, recteur de l'Université de Laval et « pontife » des lettres du Canada français, il est, sans surprise, une autre cible de prédilection. On se souvient qu'Asselin l'avait taxé d'être l'instigateur d'une « campagne de calomnie » (avec le « Somnifère catholique ») ayant contribué à sceller le sort de L'Ordre. L'homme est ainsi à nouveau pris à parti, parfois

⁹⁹ Olivar Asselin, « Pour faire réfléchir », *La Renaissance*, 22 juin 1935, p. 1; « Nos Zouaves Pontificaux », *La Renaissance*, 22 juillet, p. 1; « L'architecture religieuse vivante », *La Renaissance*, 29 juin, p. 1.

¹⁰⁰ Selon Hélène Pelletier-Baillargeon, la relation se détériore au moment de la fondation du Devoir (1910): Bourassa nomme Georges Pelletier directeur au détriment d'Asselin qui se voit confier un poste secondaire (« nouvelliste » aux affaires municipales), alors qu'il avait contribué activement à la création du journal au plan organisationnel. Autrement, il semble qu'une incompatibilité de tempérament, les nombreuses polémiques engagées par Asselin gênant le petit fils de Papineau, et de points de vue, les deux hommes ne s'accordent pas sur les manières d'arrimer la défense du Canada français avec celle de l'autonomie canadienne face à la mainmise britannique; scelle la fin d'une collaboration remontant à la fondation de La Ligue nationaliste (1903). Voir Hélène Pelletier-Baillargeon. Olivar Asselin et son temps Le militant, Montréal, Fides, 1996, pp. 471-490.

Olivar Asselin, « M. Bourassa », La Renaissance, 26 octobre, p. 1. Au printemps 1935, alors déjà en perdition auprès des militants nationalistes, Bourassa donne trois conférences sur le nationalisme où il indique que le « devoir religieux » et la composante catholique doit demeurer la pierre d'assise de l'identité nationale; événement consommant la rupture définitive avec un milieu qu'il l'avait auparavant porté au zénith. Voir Réal Bélanger. « Bourassa, Henri », Dictionnaire biographique du Canada [en ligne], vol. XVIII. Consulté le 19 décembre 2018, http://www.biographi.ca/fir/bio/bourassa henri 18F.html.

de manière implicite, parfois directement, avec par exemple cette boutade lancée par Asselin après une interminable énumération reproduisant le ton ronflant et la teneur lénifiante d'une harangue du recteur datant de 1906 et reproduite en 1935 dans le journal *La Croix* :

Quand donc Monseigneur Roy vient à Montréal déplorer que son École normale supérieure ne soit pas fréquentée davantage [...] il faut certes admirer sa persévérance vieille de vingt-neuf années, mais nous sommes bien obligés de constater que, même s'il doit produire quelque chose par son apostolat, il parle surtout pour ne rien dire¹⁰².

Enfin, trois derniers cas de figure illustrent bien comment l'empreinte satirique du journal sert à contester d'autres formes d'autorités bienpensantes ou bien des pratiques culturelles faisant consensus au sein de la société. D'abord, indigné de voir Claude Farrère accéder à l'Académie française en 1935 au détriment de « l'ineffable Paul Claudel », Valdombre dépeint l'institution telle « une Académie de singes », aux « tristes Habits verts, dont la plupart ne sont que des guenilles nationales »; ce qui l'amène à conclure que « les mœurs littéraires sont infiniment plus sales que les mœurs politiques » l'os. Plus près de nous, Albert Pelletier publie quant à lui une diatribe à l'endroit de ses contemporains et de la presse à sensation – ce qu'on désignait alors de « journaux jaunes » los —, faisant au passage le procès de ses agents colporteurs. Écoutons-le discourir en usant de la métaphore médicale, un autre lieu commun de la tradition satirique los.

Il révèle par ses éruptions les morbidités de la conscience. [...] le gout morbide du scandale prend dans toutes les classes de la société les caractères de l'épidémie. [...] D'ailleurs, la genèse de cette maladie morale nous apprend que

¹⁰⁵ Voire Sophie Duval et Marc Martinez, op. cit., p.190.

¹⁰² Olivar Asselin, « L'apostolat de Mgr Camille Roy », La Renaissance, 29 juin, p. 1.

Valdombre, « Comment on devient célèbre », La Renaissance, 20 juillet, p.5.
 Pour plus de détails sur cette expression, voir Jean de Bonville. « Le «nouveau journalisme» américain et la presse québécoise à la fin du 19^e siècle », dans Florian Sauvageau (dir.). Variations sur l'influence culturelle américaine, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1999, pp. 73-100.

c'est un produit de serre chaude. [...] la soif du scandale résulte-t-elle d'abord du renfermé des pensionnats et de la sécheresse des manuels. Plus le microbe est incubé dans l'ombre, plus l'infection devient purulente. Bien entendu, les électuaires violents de la civilisation américaine, qui pénètrent tous les pores de notre vie sociale, enveniment nos bobos [...] Et le mal se propage, se développe, éclate partout à la fois : dans notre façon de parler [...] et même de distribuer le sermon du dimanche. [...] Le journal de fausses nouvelles et d'annonces à sensation, et dont la vogue est l'un des plus effarants phénomènes de notre temps, montre l'ampleur du besoin populaire, non pour la connaissance, mais pour le scandale. À cause de cet état d'esprit très répandu, les dénonciations du jaunisme font précisément la fortune des journaux jaunes. Et la « bonne presse » a beau s'épuiser pour vaincre ses concurrents en fausses nouvelles, en reportages épicés, en élixirs de Tabarin, en ressources de chantage, sa trop bonne réputation lui nuit, l'écrase dans le cerveau de sa clientèle - si triée sur le volet qu'on la suppose. On peut se demander à quel abrutissement nous mènera ce besoin maladif du scandale et en quel besoin de révolution il se transformera. 106

Enfin, sur un ton nettement plus jovial et avec une verve iconoclaste, Berthelot Brunet se moque de la superficialité et du zèle langagier des causeries radiophoniques :

À écouter les causeries, les conférences de la radio, on dirait qu'on s'est donné le mot d'ordre et que l'on ne tente qu'à vulgariser, comme d'autres à refranciser (sic) à outrance. [...] Je ne laisse pas de m'amuser parfois et je sais une petite bonne femme, dont je n'ai malheureusement jamais vu le bout du nez qui nous parla naguère de Fréchette en résumant monseigneur Camille Roy, de québécoise mémoire (au fait cet amusant universitaire vit-il encore ?), et les articles nécrologiques du temps. [...] Méfaits de la radio! Je veux dire de la radio dans la littérature, à moins que ce ne soit de la littérature dans la radio. Je suis sensé écrire une chronique littéraire, on m'a demandé de la critique de romans, de poésies, d'histoires (et je le crains, Montréalais que je suis) de la critique : je parle de la radio. Détrompez-vous, je ne m'éloigne pas de mon propos. La littérature canadienne, n'en déplaise à nos amis Pelletier, Achard ou Lévesque s'est réfugiée au poste B.B., X.X.X. ou celui que vous voudrez. Notre poésie a, je ne dirai pas des glandes adénoïdes en 1935, mais elle sent en diable le microphone. [...] Il y a quelques années l'on se familiarisait avec un dictionnaire de rimes et puis l'on rimait; aujourd'hui, l'on grasseye, que Marconi en soit béni! [...] Nos très rares éducateurs, je veux dire ceux qui n'en

¹⁰⁶ Albert Pelletier, « Le gout du scandale », La Renaissance, 22 juin 1935, p. 2.

font pas métier, et cinq ou six qui font cet ingrat, mais splendide métier, nous l'ont appris, il nous faut se soumettre à certaines disciplines spirituelles. [...] Nous n'arrivons jamais à former dans notre pauvre Québec un dixième de littérature, si nos poétesses viennent réciter devant le micro quelque élégie en tutu sentimental, si nos conteurs louent des smokings pour se présenter aux ondes hertéziennes...et à celles qui leur passent la main dans les cheveux, par la poste restante. La radio, la T.S.F. est une chose splendide, commode surtout [...]. Mais il y a autre chose. Une invention est d'abord chose industrielle : pourquoi, ô chère Suzette, qui avez du talent, et, je le devine, encore plus de tempérament, n'écrivez-vous pas avant de parler dans un français qui se rapproche de celui de S.A. le bey de Tunis avant qu'il n'eût – ou son fils – un précepteur français ? Et, vous aussi, mon jeune ami qui quittez avec un visage fleuri de vos boutons du dimanche une « alma mater » que vous appellerez ainsi jusqu'à l'année prochaine, allez-vous prononcer, sous prétexte de critique et d'amour tendre à l'endroit d'une cousine qui sait trop qu'elle est plus âgée que vous, allez-vous, mon vieux, dire une prière électrique et presque papale devant un auditoire absent bien plus que présent, cher petit gars ? Si, d'aventure, j'écoute à la radio quelqu'un, quelqu'une de nos intellectuelles, franchement [...] j'admire que nous soyons si « avancés ». [...] Il y a, ou il y a eu (depuis la crise je ne lis plus de roman-feuilleton) des romans à quatre-vingt-dix centimes : nous avons, cher monsieur Duranleau, une littérature à deux dollars par année. M. X. (pas de jaloux! ni de réclame!) y verra. 107

Ce long extrait témoigne de la finesse du mode satirique déployé par l'auteur : autodérision, multiplication de cibles; Camille Roy, conteurs, poétesses, Suzette (animatrice), Alfred Duranleau (ministre responsable de la radio canadienne); succession de procédures ironiques visant à exposer la trivialité du sort réservé à la littérature, des causeries et du médium radiophonique en lui-même. Encore faut-il être en mesure de décoder les nombreuses références littéraires et autres¹⁰⁸. En vrai satiriste qui s'appuie par ailleurs sur son statut de critique littéraire, familier du milieu – clin d'œil aux « amis » éditeurs Albert Pelletier, Eugène Achard et Albert Lévesque, Brunet partage avec son lectorat « le monopole du bon sens »¹⁰⁹ pour stigmatiser l'aspect

 $^{^{107}}$ Berthelot Brunet, « Radio-tout-le-monde », *La Renaissance*, 22 juin, p.12. Nous publions l'extrait tel qu'il apparait dans le journal avec ses fautes de déclinaison.

¹⁰⁸ À ce sujet, consulter Élisabeth Nardout-Lafarge. « Référence littéraire et cliché critique : l'antonomase du nom d'auteur chez Berthelot Brunet », *Tangence*, nos 44, juin 1994, pp. 56-65.

109 Marc Angenot, *op. cit.*, p.36.

bienséant et légèrement glamour des causeries, mais fondamentalement, pour dénoncer le fait que ces thuriféraires se sont écartés non pas « des lettres », mais bien de « l'esprit des lettres », ce que le critique évoque en tant que « disciplines spirituelles ». C'est pourquoi Brunet recommande à Suzette ou à un « cher petit gars » « d'écrire » avant de « parler » une langue réduite à sa dimension formelle et ostentatoire, une oralité médiatique comparée à une « prière électrique et presque papale »; celle qui s'apparente à un exercice de diction et de conformité académique que Brunet juge pompeux et absurde¹¹⁰. Un jugement qui rejoint autrement une certaine réception critique à l'endroit des émissions radiophoniques de cette période¹¹¹.

Soulignons que ces dénonciations prennent place aux côtés d'autres articles du journal portant sur les médias, des articles dénués d'humour, mais non pas de charge critique et à l'occasion, de réflexivité comme l'extrait de Brunet. Ces articles traitent différents sujets liés à la pratique journalistique comme l'impartialité des médias et la manipulation des contenus reproduits¹¹², le biais des dépêches¹¹³ ou révèlent carrément des cas de plagiat d'articles recensés dans les journaux¹¹⁴. Au bout du compte, il émane

¹¹⁰ Ici, la stratégie satirique situe sur un pied d'égalité l'élocution d'une animatrice de radio québécoise avec celle d'une « figure » quasi irréelle (pour les codes de l'époque) alliant prestige (l'acronyme S.A. pour « Son Altesse »), exotisme et éloignement : le Bey de Tunis – titre porté par les gouverneurs de province au sein de l'Empire ottoman. La finesse de la satire repose moins sur l'absurdité de la comparaison en elle-même que sur le sort de la langue dans le contexte diplomatique (colonial ou pas) qui contingente son maniement pour le Bey de Tunis; c'est-à-dire une langue de décorum et d'apparence bref, de superficialité mondaine apprise selon les règles (et les maîtres) de l'art, soit d'un précepteur de France.

¹¹¹ Voir les témoignages cités d'Henri Letondhal et du critique musical Frédéric Pelletier dans Marie-Thérèse Lefebvre. « Analyse de la programmation radiophonique sur les ondes québécoises entre 1922 et 1939 : musique, théâtre, causeries », *Les Cahiers des Dix*, no. 65, 2011, pp. 212-216.

¹¹² Georges Langlois, « La « bonne » presse et les partis », La Renaissance, 22 juin, p. 2; « La tradition continue », La Renaissance, 20 juillet, p. 4; « Le secret professionnel des journalistes », La Renaissance, 3 aout, p. 4; Olivar Asselin, « La radio et la politique », La Renaissance, 3 aout, p. 1; « Comment on relate les faits », La Renaissance, 10 aout, p. 2; « Une opinion impartiale », La Renaissance, 5 octobre, p. 1.

¹¹³ Georges Langlois, « Toujours la m... politique », *La Renaissance*, 10 aout, p. 2; « Ce qui se passe à Genève », *La Renaissance*, 26 octobre, p. 2; André Bowman, « Pour les naïfs et les gogos », *La Renaissance*, 9 novembre, p. 3.

¹¹⁴ Georges Langlois, « Plagiats », La Renaissance, 20 juillet, p. 2.

du corpus de La Renaissance une sorte de métadiscours journalistique nourri de prescriptions, de recommandations et de jugements divers. Au fond, on constate qu'Asselin (et certains de ses comparses) adopte la même stratégie reprochée à ses adversaires en se faisant lui aussi censeur, en l'occurrence, de la production médiatique du moment. Fait à noter dans cette surenchère de dénonciations, les opinions des rédacteurs ne sont pas forcément consensuelles : Valdombre dénigre l'Académie alors qu'Asselin s'en fait le diffuseur; Brunet, lui, ridiculise le zèle déployé par ses contemporains sur les campagnes d'épuration de la langue alors qu'Asselin en est l'un de ces apologistes notoires et qui plus est, publie dans La Renaissance diverses chroniques à cet effet¹¹⁵. C'est aussi cela « l'école Asselin » : laisser la liberté de parole à ses collaborateurs pourvu qu'on ait de quoi dire et que cela soit écrit dans une langue convenable¹¹⁶. En somme, usant des armes du rire et de la contestation pour mettre en cause certains enjeux propres à l'actualité politique, littéraire et même médiatique, ce qui peut s'entendre comme « l'acceptable discursif d'une époque » 117; l'empreinte satirique du journal vise à persuader son lectorat de prendre position face à diverses conventions discursives de l'époque, révélant le rôle d'éveilleur qu'accorde Angenot aux discours sociaux en sa fonction de « suggérer et faire agir ».

¹¹⁵ Nous avons recensé 27 occurrences de chroniques consacrées aux usages de la langue française, allant de « La langue des affaires » au « Vocabulaire de l'assurance » en passant par « La langue du sport ». La plus fréquente (12 occurrences), « Rectification de vocabulaire », signé par Henri Roullaud, souligne avec humour dans des textes aux allures de feuilleton, les décalages entre le parler d'ici et celui de l'Hexagone.

¹¹⁶ Un postulat qui confirme le jugement exprimé par Denis Saint-Jacques à cet égard lors d'un séminaire informel tenu à l'UQÀM à l'hiver 2017.

¹¹⁷ Marc Angenot, « Le discours social : problématique d'ensemble », *1889 un état du discours social*, Longueuil, Préambule, 1999, p. 20.

4.5 Coup d'œil sur les réclames publicitaires : la « grande famille » d'Olivar Asselin

Terminons notre analyse de contenu en observant les réclames publicitaires, un versant qui participe également à la coloration du cadre discursif du journal. Nous le savons, un journal sans revenus publicitaires est voué à disparaitre rapidement et la conjoncture économique des années 1930 exacerbe cette réalité¹¹⁸. Nous avons vu aussi qu'Asselin ne se formalise plus du recours à la publicité contrairement à ce qui était de mise à *L'Ordre*. À *La Renaissance*, l'exemple le plus criant à cet égard est la présence de réclames électorales à l'effigie du Parti conservateur fédéral, alors que le journal dénigre systématiquement ce Parti. Avec un brin d'ironie, cela indique bien que la direction ne s'embarrasse pas de considérations partisanes et rationalise la chose de manière pragmatique, guidée avant tout par des intérêts financiers. Toutefois, après un examen attentif du corpus publicitaire, force est de constater que d'autres considérations interviennent dans l'usage publicitaire.

Précisons d'abord de quelle manière l'espace publicitaire du journal rend compte de certaines conventions propres à la culture de presse dominante des quotidiens généralistes. La première a trait à la présence de *produits de marque* assez répandue à cette période, tel ceux de l'alcool (bières *Dow*, *Black Horse*, *Frontenac*, *O'keefe*, gin *Melchers* et *Vickers*), du tabac (cigarettes *Grads*, *Sweet Caporal*) ou encore de grandes maisons de commerce comme *Woodhouse*¹¹⁹. La seconde, moins banale, touche

¹¹⁸ Comme on l'a vu, la commercialisation de la presse engendre une marchandisation de l'information, occurrences auxquelles le développement de l'industrie publicitaire est étroitement lié comme l'a démontré avec aplomb Jean de Bonville. À cet effet et afin de faciliter et promouvoir les collaborations d'affaires entre annonceurs et éditeurs, les agences publicitaires produisent des répertoires signalétiques à l'intérieur desquels les journaux « présentent leurs tarifs et les avantages d'annoncer dans leurs pages ». Voir Jean de Bonville, op. cit., pp. 313-347; Mathieu Noël, Le Montréal-Matin (1930-1978), un journal d'information populaire, thèse de Ph.D. (histoire), Université du Québec à Montréal, 2014, p. 189.

¹¹⁹ Ces publicités sont courantes dans les quotidiens La Presse, Le Devoir, The Montreal Daily Star, L'Illustration et pour les réclames de tabac, L'Action Catholique également. Voir Mathieu Noel, op. cit., pp. 190-193; Sébastien Couvrette, Le récit de la classe moyenne La publicité des quotidiens montréalais,

l'habitude de situer des réclames à l'intérieur d'une page thématique (ou d'une rubrique) susceptible d'interpeler le lecteur par la proximité spatiale de la réclame avec l'emplacement d'un « contenu type ». Cette technique de communication vise à cibler un éventuel consommateur en fonction d'un profilage du lectorat basé sur des affinités socioculturelles¹²⁰. Un exemple emblématique de cette façon de faire est le placement de produit en fonction du genre de la personne. En effet, des études ont parfaitement démontré que cette stratégie participe à la diffusion, voire la consécration médiatique de représentations stéréotypées des identités de genre avec la création de périodiques adressés spécifiquement aux femmes et aux hommes, ou à travers les réclames publicitaires des journaux et ce, dès le tournant du 20^e siècle¹²¹. La page féminine de La Renaissance s'inscrit dans cette tendance. D'une part, les réclames qui y sont publiées proposent strictement une offre de produits féminins, en l'occurrence des vêtements et des bijoux; d'autre part, ces réclames pérennisent une topique identitaire de la féminité reposant essentiellement sur la beauté et les apparences¹²². Précisons que ces réclames, composées exclusivement de maisons de commerce montréalaises spécialisées dans les articles luxueux, parfois d'importations: Henry Morgan, Holt, Renfrew and Co., Monarch, le bijoutier I. Moore & Co. de même que des maisons de confection d'articles de fourrure Mercier et Pichet; confirment, d'un autre point de vue, la clientèle élitiste du journal¹²³. Cela dit, une pratique dominante s'impose à nos

1920-1970, Montréal, Leméac, 2014, pp. 146-148; Dominique Marquis, La presse catholique au Québec, 1910-1940, thèse de Ph.D. (histoire), Université du Québec à Montréal, mars 1999, p. 336.

120 Luc Coté et Jean-Guy Daigle, Publicité de masse et masse publicitaire. Le marché québécois des

années 1920 aux années 1960, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1999, p. 5.

¹²¹ Au moment où les sociétés de loisir et de consommation de masse nord-américaines s'émancipent, les agences publicitaires prennent rapidement conscience de l'intérêt à cibler des publics selon leur identité de genre. Voir Helen Damon-Moore. *Magazines for the million Gender and Commerce in the Ladies' Home Journal and the Saturday Evening Post, 1880-1910*, New York, Sate University of New York, 1994, 263 p.; Sébastien Couvrette, *op. cit.*, 254 p.

¹²² Sébastien Couvrette, op. cit., pp. 54-55.

¹²³ À titre indicatif, on ne retrouve qu'une seule occurrence de réclame des magasins *Eaton* et Dupuis et *Frères*, maisons de commerce connues pour cibler des clientèles issues des classes populaires. Voir Michelle Comeau. « Les grands magasins de la rue Sainte-Catherine à Montréal : des lieux de modernisation, d'homogénéisation et de différenciation des modes de consommation », *Material Culture Review/Revue de la culture matérielle*, vol. 41, printemps 1995, pp. 58-68.

yeux : la majorité du corpus publicitaire relève d'opportunités d'affaires tributaires du bagage professionnel et du réseau d'amitiés du directeur, occurrence attestée par sa correspondance. D'abord, la publication de nombreuses réclames du Canadian Pacific Railways et du Canadian National Railways, des offres de service liées à leurs activités dans l'industrie de la villégiature canadienne¹²⁴, s'inscrit dans la continuité de collaborations d'affaires entretenues depuis le séjour d'Asselin au journal Le Canada (1930-1934) avec ces deux entreprises¹²⁵. De plus, il faut savoir qu'une de ces relations d'affaires passe par l'entremise de Claude Melançon, un collaborateur de La Renaissance et qui, en plus de ses activités de vulgarisateur scientifique et de romancier, est le directeur adjoint de la publicité du Canadian National Railways. Evidemment, ces deux entreprises publient couramment dans d'autres journaux; La Renaissance constitue un client parmi tant d'autres. Deuxièmement, la rubrique La Scène et l'Écran présente systématiquement des réclames des salles de diffusion montréalaises (Cinéma de Paris, le Saint-Denis et l'Impérial) « détenues » par l'entreprise France-Film, principal importateur de films français et dont l'actionnaire majoritaire, l'entrepreneur Alban Janin a, comme on a vu, soutenu financièrement l'entreprise précédente d'Asselin¹²⁶. Encore une fois, une relation d'affaires qui perdure et en ce cas-ci, s'arrime à l'intérêt commun de promouvoir la culture française,

¹²⁴ Mentionnons « Le Washingtonian », ligne ferroviaire du Canadian National Railways assurant une liaison quotidienne de Montréal vers New York et Washington; les croisières sur les paquebots étant la propriété du Canadian Pacific Railways (Empress of Britain, Empress Australia) ou des séjours vers des destinations canadiennes (Lac Louise, Banff, les Rocheuses) dans des hôtels détenus par cette même entreprise. D'autre part, la valeur financière de ces réclames devait représenter une bonne source de revenus puisque leurs dimensions (et leurs récurrences) couvrent un espace généralement important. D'ailleurs, une réclame célébrant le 50° anniversaire (1885-1935) de la construction de la première ligne ferroviaire transcontinentale par le Canadian Pacific Railways, occupe à une seule reprise, une page complète. Voir l'édition du 9 novembre en page 4.

¹²⁵ De la période au *Canada*, ces relations d'affaires s'accompagnent d'un traitement de faveur : don de livrets avec timbres d'affranchissement (service télégraphique) et carte de circulation sur le réseau national ferroviaire. À la fondation de *L'Ordre*, Asselin spécifie qu'il veut renouveler un traité de publicité sans bénéficier cette fois, de quelconque faveur. Voir les lettres échangées entre Olivar Asselin et Walter S. Thompson, *publicity manager* du CNR et Claude Melançon, son adjoint, de même qu'avec le directeur général des Télégraphes du *Canadian Pacific*. FOA, BMO55, S2-D060 (pièce 90)/D069 (pièces 53-55-131-132).

¹²⁶ La relation d'affaires passe par l'entremise du directeur commercial de l'entreprise, Michel de Roussy. FOA, BM055, S2-D069 (pièce 128).

celle du septième art. Soulignons que la quasi-totalité des photographies reproduites dans les pages de *La Renaissance* proviennent et sont offertes gratuitement par ces deux entreprises (*Canadian Pacific* et *France-Film*)¹²⁷. Une autre indication qui témoigne autrement de collaborations où amitiés et affaires font « bon ménage ».

Dans cet esprit, un dernier cas de figure s'impose : un lot d'annonces et de réclames dont les annonceurs proviennent des milieux de sociabilité (rapprochés ou élargis) où gravite Olivar Asselin (Figures 4.6 & 4.7). De fréquence régulière, la publication de ces réclames symbolise des liens de solidarité où la direction entend faire d'une pierre deux coups en combinant la promotion de projets ou d'entreprises « amies » et bénéfices financiers.

On y repère des journaux d'accointance libérale ayant salué l'arrivée de La Renaissance lors de sa fondation au mois de juin (Le Canada, Le Soleil, La Tribune)¹²⁸ et de nouvelles maisons d'édition littéraires (Zodiaque d'Eugène Achard, Totem d'Albert Pelletier). On note également des institutions d'enseignement technique dont beaucoup de collaborateurs du journal sont issus (École des HEC, École des Beaux-Arts de Montréal) et des périodiques spécialisés (L'Actualité Économique, Les Idées). Enfin, signalons la présence d'annonces publicisant des entreprises de médiation d'outre-mer (Librairie Méthot, un point de vente de la revue française Mois, l'agence Argus de la Presse).

¹²⁷ Les photographies sont systématiquement accompagnées de la mention « gracieusement offert par ». Pour l'exemple, voir la Figure 3.9 au troisième chapitre.

¹²⁸ Voir les éditions du 20 juin 1935 du *Canada* (p. 3) et du *Soleil* (p. 5) de même que celle du 22 juin (p.6) pour *La Tribune*. Rappelons que ces trois journaux sont la propriété de l'homme d'affaires des Cantons de l'Est, Jacob Nichol, stratège privilégié du gouvernement libéral de Louis-Alexandre Taschereau (1920-1936). Voir Bernard Vigod. *Taschereau*, Sillery, Septentrion, 1996 (1^{er} éd. 1986), pp. 135, 272, 282.







Vient de paraitre

L'Abbé Groulx: ORIENTATION aux Editions du Zodiaque Montréal

LES IDÉES

64 pages par mois, 800 pages par anties, d'articles remanqualdes par l'espectance des sejets, le non-con-Jornison de la ponser et la franchise de l'expersion.

On a'y abonne na No 3683 de la rue Saint-Habert, à Montréal, à raison de \$2 par année.

L'Actualité économique

La scule revue du genre publiée en langue française en Amérique,

Les personnes cultivées qui désirent se tenir au courant des questions économiques la lisent régulièrement.

On s'abonne à

L'ECOLE DES HAUTES ETUDES COMMERCIALES 585, AVENUE VIGER

Abonnement : 83. En vente dans les librairies : l'exemplaire, 35c

LES ÉDITIONS DU TOTEM

ne publicat que des univres portant la marque du talent, et offrent cette
aubuine aux amaieurs de littérature d'imagination :

balne aux amaleurs de Hitérature d'imagination Walt Whitman, de Rossire Dion-Lévesque Un homme et son péché, de Claude-Henri Grignon Les Demi-Civilies, de Jean-Charles Harvey Chaque heure a son vésage, de Mediy Verina Siroj, de Georges Bugnet La Rivier-d-Mars, de Dannise Patvin La Forêt, de Georges Bugnet

les sept llyres canadiens les plus remarqués des deux dernières années pour 85 france.

Figure 4.6 Lot d'annonces issues du corpus publicitaire de La Renaissance traduisant la « grande famille » d'Olivar Asselin



L'«Argus»

L'ARCUS de la presse « VOIT TOUT », fondé en 1879, doyen des burcaux d'extraits de presse, 37, rue Bergère, Paris, dit et dépouille chaque jour plus de 20,000 publications dans le monde entier, dont il envoie les articles sur tous noms et questions qui lui sont indiqués.

L'ARGUS peut procéder à toutes re-

cherches rétrospectives.

L'ARGUS établit tous devis de publicité et se charge des insertions dans les journaux.

Tél. BElair 1474 Jean-Marie Nadeau AVOCAT 266 ouest, rue St-Jacques

Le dernier numéro du MOIS

Le Mois, synthèse de l'activité mondiale, apporte dans son dernier numéro une ample mine de renseignements détaillés et précis sur les innombrables aspects du conflit itale éthiopien. Vous y trouverez tout d'abord une étude générale sur I/Burope devant le conflit, mettant en évidence les profondes répercussions que peut avoir dans toute l'Europe l'action italienne; puis une analyse magistrale de La situation cconomique de l'Italie qui permet de comprendre comment l'Italie pourra supporter les frais d'une guerre et résister éventuellement aux sanctions économiques; enfin une description de La chasse aux concessions en Abyssinie par le professeur Pervouchine.

Vous pouvez obtenir ce numéro du Mois de ses représentants canadiens : LA LIBRAISIE MÉTHOT, 325 est, rue Sainte-Catherine, à Montréal, (\$1 franco)

.........

LES BIOGRAPHIES CANADIENNES-FRANÇAISES publices per RAPHAEL OUIMET

t est processite que mas les l'angliere l'emple en une sient leur l'exchapite et leur phologomable dons l'erarge qui public deputs ils ess l'industrie l'en-phologomable dons l'erarge qui public deputs ils ess

cot em pulparation treat l'amere 1936;

Figure 4.7 Deuxième lot d'annonces issues du corpus publicitaire de La Renaissance traduisant la « grande famille » d'Olivar Asselin

Soulignons que la publicité de l'École des Beaux-Arts de Montréal s'inscrit dans « les entrées » détenues par Olivar Asselin à cette institution où gravitent deux proches de la famille de sa femme, Alice Le Bouthillier, soit l'architecte Jean-Omer Marchand, concepteur de l'édifice de l'ÉBA avec Ernest Cormier et marié à Éva Le Bouthillier (soeur d'Alice) et du Français Jules Poisvert, professeur à l'ÉBA de Montréal, marié à Élizabeth Le Bouthillier (sœur cadette d'Alice)¹²⁹.

Prises collectivement, ces réclames traduisent la « grande famille » idéelle et amicale du directeur par laquelle le journal constitue une plateforme d'adhésion, une adhésion qu'on désire signifier publiquement et partager avec le lectorat¹³⁰. Elles reflètent ainsi un écosystème de la vie intellectuelle montréalaise trouvant ses repères dans les milieux littéraires et de l'édition, de la presse ou des institutions académiques. Assurément, cette sociabilité se tisse à travers des degrés de solidarité variables. Outre des collaborations dans les journaux, un noyau dur de cette famille, composé d'artistes, d'écrivains et de journalistes se retrouve par exemple au cours des années 1930 auprès du « maître » Olivar Asselin pour les « réunions de la Table carrée », vouées au perfectionnement de la langue écrite; ou chez son voisin et ami Albert Pelletier lors « des soirées du samedi soir », regroupant un cercle d'intellectuels(es) beaucoup plus large et ce, dans une ambiance moins formelle¹³¹.

¹³⁰ À cet effet, la direction émet une annonce dans laquelle elle propose d'agir comme intermédiaire auprès du lectorat afin d'échanger des livres. Voir la direction, « Échange de livres », *La Renaissance*, 14 septembre, p. 5.

 ¹²⁹ Voir Hélène Pelletier-Baillargeon. Olivar Asselin et son temps Le Militant, Montréal, Fides, 1996, pp.176-177, 566; Jacques Lachapelle. « Marchand, Jean-Omer », Dictionnaire biographique du Canada [en ligne], vol XVI. Consulté le 10 décembre 2018, http://www.biographi.ca/fir/bio/marchand jean omer 16F.html.

¹³¹ La correspondance d'Asselin suggère que les réunions de la « Table carrée » ont lieu surtout au cours de l'année 1933 et attestent la présence de Françoise Gaudet-Smet, Albert Ferland, Germain Beaulieu, Claude-Henri Grignon (Valdombre), Alfred DesRochers, Marie-Jeanne Paquette. Voir FOA, BMO55, S2-D064 (pièce 3)/ D066 (pièces 27,89,103); Jeannot Marli, « Olivar Asselin », Le Canada, 7 décembre, 1937, p. 3. Sur les « soirées du samedi soir » chez Albert Pelletier, voir Richard Giguère. « Ces jeunes contestataires des années 30 : Albert Pelletier-Alfred DesRochers (1929-1936) », Voix et Images, vol.

Cette sociabilité est également ordonnée en fonction du climat nationaliste ambiant qui déborde largement de la scène politique. Ce climat se diffuse à travers des institutions et des circuits montréalais que les annonces de notre journal projettent, à savoir la fréquentation de lieux d'enseignement supérieur comme l'École des H.E.C, les cours privés dispensés par Victor Barbeau sur la langue française, L'École vivante (Figure 4.7); ou encore celle du Quartier latin (et de sa périphérie), foyer d'un dynamisme culturel encore aujourd'hui peu documenté où se côtoient communautés étudiantes et intellectuelles francophones, au sein d'un voisinage voué au monde du savoir et des lettres - quartier dont l'appellation est un calque du « modèle » toponymique parisien¹³². Un périmètre montréalais, rappelons-le, accueillant les ateliers des entreprises de publication La Patrie et L'Éclaireur, les locaux de plusieurs journaux : La Patrie, La Renaissance au 180 Sainte-Catherine Est, Le Patriote situé au 1725 rue Saint-Denis, Le Petit Journal au 1242 de la même enseigne, Le Quartier Latin au 539 rue de Montigny Est; un espace où l'on retrouve également une pléthore de libraires et certaines maisons d'édition: Déom Frères et les Éditions du Zodiaque au 1247 rue Saint-Denis, les librairies Méthot (325 Sainte-Catherine Est), J.-A. Pony (534 Sainte-Catherine Est), Action canadienne-française/André Lévesque (1735 rue Saint-Denis); ainsi que les bâtiments d'institutions constituant l'armature d'emblèmes originels du quartier: la bibliothèque Saint-Sulpice, le théâtre Saint-Denis, l'Institut botanique de la

16, nos. 1, automne 1990, pp. 8-25; « Souvenirs et témoignages », Écrits du Canada Français, Montréal, no. 34, 1972, pp. 21-45. Numéro consacré entièrement à la mémoire d'Albert Pelletier au lendemain de sa mort (1971) où plusieurs personnes évoquent le foyer intellectuel qu'a constitué « la maison du couple Pelletier ». Albert Pelletier résidait au 3683 rue Saint-Hubert et Asselin au 4283.

¹³² On doit certes reconnaitre une production académique de plus en plus importante sur le Montréal culturel de la première moitié du 20e siècle, depuis la publication de l'ouvrage dirigé par Micheline Cambron en 2005. Cela dit, dans une perspective proprement historienne, abstraction faite des « beaux livres » axés sur le patrimoine urbain montréalais, le Quartier latin demeure un objet qui reste encore à problématiser et à documenter. Voir Micheline Cambron (dir.). La Vie culturelle à Montréal vers 1900, Montréal, Fides, 2005, 412 p.; Denis Saint-Jacques et Marie-José des Rivières (dir.). De la Belle Époque à la Crise chroniques de la vie culturelle à Montréal, Montréal, Nota Bene, 2015, 327 p.

Faculté des sciences, l'École Polytechnique, l'École des HEC, le siège social de l'Université de Montréal¹³³.

Bref, il se dégage à travers ces proximités un « air de famille » qui trouve autrement sa pleine expression avec les annonces de certains collaborateurs du journal, tel Jean-Marie Nadeau en sa qualité d'avocat¹³⁴; de même qu'avec l'intellectuel Albert Pelletier, « frère spirituel » d'Olivar Asselin et objet indirect de réclame en sa qualité de fondateur de la maison d'édition du *Totem* et de la revue *Les Idées* (Figure 4.7)¹³⁵.

En somme, on constate que les réclames publicitaires, ou du moins l'usage qui en est fait n'est pas réductible à des considérations strictement financières et désincarnées. Après tout, *La Renaissance* est un hebdomadaire fondé dans le marché le plus compétitif de la province et par conséquent, ses possibilités de croissance sont dès le départ hautement contingentées, obligeant le journal à recourir au « petit monde qui l'entoure » pour accroître ses revenus publicitaires. Une pratique qui par ailleurs se

¹³³ On y retrouve aussi le commerce du publiciste D.-A. Carrier au 1067 rue Saint-Denis, voué à la rédaction, correction et traduction d'épreuves. Les adresses civiques ont été repérées dans des annonces publicitaires apparaissant au sein d'imprimés divers (livres et périodiques) publiés au cours des années 1934 et 1935, ainsi qu'à partir de certains documents contenus dans le Fonds Olivar Asselin (FOA), BM055, S2-D064 à DO71.

¹³⁴ Contrairement à ce qu'affirme Hélène Pelletier-Baillargeon, Jean-Marie Nadeau tient une chronique régulière sur l'actualité économique et est bel et bien de l'aventure de *La Renaissance*. Voir Hélène Pelletier-Baillargeon. *Olivar Asselin et son temps Le Maitre, Montréal*, Fides, 2010, p. 322.

¹³⁵ Critique, éditeur, récipiendaire de Prix David, Albert Pelletier fonde en janvier 1935 la revue Les idées dans le même esprit qui avait présidé à la naissance de L'Ordre: celui d'un « ras-le-bol intellectuel », animé d'une volonté de secouer les mentalités et dénoncer l'instrumentalisation de la cause nationale tout comme le monopole de l'Église sur le savoir. Se réclamant lui aussi de « l'école Asselin », Pelletier fut, à l'égal de son ainé de vingt ans, un éveilleur de consciences à la plume incisive, multipliant les projets rassembleurs bref, une figure importante de la vie intellectuelle québécoise des années 1930. On s'étonne d'ailleurs de son absence dans le récent Dictionnaire des intellectuel.les au Québec dressé par un collectif d'universitaires. Voir Albert Pelletier, op. cit., pp. 257-259; Lucien Parizeau, « Introduction », Écrits du Canada Français, Montréal, no. 34, 1972, pp. 11-19; Alonzo Le Blanc. « Carquois, recueil de critiques littéraires d'Albert Pelletier », », dans Maurice Lemire (dir.). op. cit., pp. 187-189; Liette Bergeron. Les Éditions du Totem (1933-1939) et la revue Les Idées: une mission à accomplir, mémoire de M.A. (études littéraires), Université de Sherbrooke, mai 1992, 213 p; Jacques Michon (dir.), op. cit., pp. 299-305.

retrouve couramment au sein des hebdomadaires régionaux, bien que cette raison d'être soit généralement tributaire de considérations liées à leur emplacement géographique. Quoi qu'il en soit, ces réclames constituent également des véhicules de représentation destinés à valoriser l'élite intellectuelle du Montréal francophone. Une représentation exposée aussi à travers d'autres productions culturelles imprimées de l'époque et dont *La Renaissance* fait également la promotion, comme le répertoire des *Biographies canadiennes-françaises* édité annuellement par le publiciste Raphael Ouimet, réunissant tout le « gratin » des personnalités publiques du Canada français (Figure 4.7). Ici, l'usage publicitaire traduit donc une procédure d'ostentation visant à (re)présenter une communauté personnifiée par des avatars publicitaires faisant office de marqueurs de sociabilités, de « symbolisations primaires », « totémiques » pour employer les mots de Marc Angenot¹³⁶.

4.6 Conclusion

Au terme de ce long chapitre, nous avons établi le cadre discursif de *La Renaissance* en exposant les pratiques dominantes exploitées au sein du journal. Composées de procédures et d'orientations prépondérantes, ces pratiques caractérisent aussi bien les manières de *trouver* et *produire* des contenus, que les façons de *commenter* l'actualité. À ce titre, le journal mise sur la reproduction d'articles de journaux étrangers, surtout français, et révèle une coexistence de discours assez tranchante où les contenus savants, de nature académique et aux visées pédagogiques, côtoient à l'occasion des écrits satiriques qui détonnent par leurs charges offensives et contestataires. Nul doute que cette coexistence a dû susciter à l'occasion des réactions dubitatives chez le lectorat. Cela dit, la toile de fond de *La Renaissance* est ainsi empreinte des marques de « l'école Asselin », une école professant le respect de la langue et de la libre pensée, francophile, d'esprit polémiste et qui en somme, vise à promouvoir le rôle critique, d'émulation

¹³⁶ Marc Angenot, op. cit., p. 20.

intellectuelle et d'engagement sociétal d'un journal au sein de l'espace public. À cette fin, le journal mobilise un groupe de spécialistes vers une reconnaissance médiatique résonnant au-delà des murs des enceintes universitaires, mise en communion avec une communauté de lecteurs et de lectrices, nantie et érudite. La Renaissance fait donc office de carrefour de rencontres pour « produire la société et ses identités », autre fonction dévolue aux discours sociaux, par un « principe de communion » et un « dispositif d'intégration » ¹³⁷. Un « dispositif d'intégration » qui est particulièrement révélateur dans le cas du réseau de l'Université de Montréal, connaissant au cours de la décennie une situation financière catastrophique qui nécessitera des injections d'argent massives par l'État¹³⁸. Sans trop savoir s'il existe une corrélation avec cette conjoncture, La Renaissance a usé de plusieurs stratagèmes pour mettre en valeur l'institution: réclames publicitaires, reproductions d'articles glanés à ses périodiques associés (La Revue trimestrielle canadienne, La Revue universitaire, Le Quartier Latin), multiplication des collaborateurs issus du corps professoral ou des élèves. La direction recourt même au dessin de presse pour sensibiliser son lectorat à la promotion sociale de nouveaux diplômés hypothéqués par une période de précarité socioéconomique¹³⁹. Visiblement, les difficultés financières de l'Université ont constitué pour l'hebdomadaire un enjeu de société, un enjeu auquel la direction accorde une attention particulière dans une perspective de « fierté nationale » ce qui, d'autre part, coïncidait pleinement avec les vues qu'entretenaient Asselin à l'endroit de la désuétude de l'enseignement des collèges classiques.

¹³⁷ *Ibid.*, p. 1096.

139 Outre l'exemple évoqué précédemment (Figure 4.3), consulter le dessin en une du numéro du 3 août.

¹³⁸ En 1931, les travaux d'aménagement des nouveaux locaux sur la montagne du Mont-Royal sont suspendus. Les choses ne font que s'aggraver par la suite malgré diverses initiatives philanthropiques privées et étatiques. De 1932 à 1937, l'Université procède à quatre phases d'interruption des salaires du personnel et le gouvernement du Québec forme deux commissions d'études sur la situation financière de l'Université (1932/1937). Voir Hélène-Andrée Bizier. op. cit., pp. 136-161.

CONCLUSION

Dans son édition du 14 décembre, *La Renaissance* indique en une qu'elle cessera de paraitre pour une durée indéterminée, sans fournir d'explication. En vérité, c'est la fin d'une aventure qui aura été assez éphémère. Des annonces circulant à partir d'octobre mentionnant des retards de paiement sur les abonnements laissent entendre que les finances du journal n'étaient pas au beau fixe¹. L'entreprise ne devait pas être rentable malgré un prix de vente élevé (10 sous), nettement supérieur à la moyenne des journaux (1 à 5 sous), mais à l'égal de l'offre des magazines et revues (10 à 25 sous). Deux types de périodiques dont *La Renaissance* propose une synthèse inédite.

Il faut croire que les revenus tirés de la publicité et le soutien « des gens plus favorisés de la fortune » n'ont pas suffi à « absorber » les coûts afférents à la publication du journal : locaux, impression sur papier glacé, rétribution d'un nombre important de collaborateurs, etc. Pourtant, bien que la correspondance d'Olivar Asselin laisse peu d'indices à cet égard, tout porte à croire que le journal ait bénéficié d'une forme de mécénat, au même titre que *L'Ordre* en avait profité lui aussi. La situation financière personnelle d'Asselin de même que la rapidité avec laquelle il lance *La Renaissance* à peine deux mois après la fermeture de son quotidien supposent qu'il ne pouvait en être autrement². Asselin avait besoin d'un capital financier de départ, chose qu'il n'avait pas. C'est pourquoi il annonçait publiquement détenir l'appui de commanditaires. Un

¹ À compter du mois de septembre, la direction organise un concours (avec des prix de récompense) à savoir qui remportera les élections fédérales. Un concours plutôt inusité pour une publication qui s'adresse à une clientèle aisée et propose des contenus érudits. C'est à se demander si l'exercice ne serait pas plutôt une technique pour faire « mousser » les ventes ou du moins, constituer une forme détournée de campagne d'abonnements. Voir la une du numéro du 14 septembre.

² Au moment de fonder *La Renaissance*, Asselin demeure toujours lourdement endetté auprès de son beau-frère, l'architecte Jean-Omer Marchand et divers créanciers, suite à des investissements infructueux dans l'immobilier au cours des années 1910. Voir Hélène Pelletier-Baillargeon, *Olivar Asselin et son temps Le Maitre*, Montréal, Fides, 2000, p. 280.

document retrouvé dans sa correspondance laisse entendre qu'Édouard Montpetit et Victor Doré, deux réformateurs et personnalités influentes figurant d'ailleurs dans la liste des collaborateurs mentionnés dans le numéro inaugural du journal, seraient ces commanditaires³. Outre le fait que ces derniers jouissent de statuts professionnels permettant de présumer l'octroi d'un financement, Montpetit et Doré sont aussi des amis personnels d'Asselin – ce dernier lègue à Montpetit sa bibliothèque personnelle – avec lesquels il partage le désir commun de promouvoir l'avancement de la société canadienne-française au-delà de convictions fondées uniquement sur des motifs politiques⁴. D'autre part, on a vu qu'Asselin a toujours su mettre à profit ses nombreux contacts, où amitiés et affaires vont souvent de pair.

Quoi qu'il en soit, « l'enfant terrible du journalisme canadien » comme l'a bien désigné Maurice Lemire, est alors usé⁵. Pierre Chalout témoigne d'ailleurs qu'à la fin de *La Renaissance*, Asselin « errait tristement à travers la salle de rédaction – les anciens locaux de l'*Ordre* – dont l'âme était absente et il s'avouait à lui-même : *Ça manque de direction*! »⁶. Tel l'écrivain Philippe Panneton qui avait déjà reproché à Asselin de recycler du vieux matériel journalistique et d'alimenter des querelles avec l'épiscopat

³ Une lettre non dactylographiée datée du 6 juin 1935, soit quelques semaines avant le lancement de *La Renaissance*, envoyée par Marc-Antonio Lamarche et répondant à une demande de collaboration future, souligne à Asselin qu'il a « vu hier Montpetit et Doré qui, gens heureux, peuvent vous prouver leur amitié autrement que par des lettres « personnelles » ou des échanges verbaux ». FOA, BM055, S2-D071 (pièces 61 et 62). En l'absence de preuves matérielles, il est tout de même plausible de croire également que ce type d'arrangement relèverait des codes informels du « gentlemen's agreement ».

⁴ De la même génération qu'Asselin, ces hommes de culture sont des pédagogues laïcs, instruits, libéraux, incarnant une bonne part de ce qu'Asselin (et d'autres avant lui) a prêché durant sa carrière; soit la nécessité d'un modèle d'émulation devant être assumé par une élite de professionnels, un groupe social alors en pleine ascension. De plus, pour le cas de Montpetit, sa trajectoire professionnelle s'arrime à une vision du Canada français certes nationaliste, mais ouverte sur le monde, passant par la valorisation de l'esprit d'entreprise et d'une instruction moderne, en phase avec son temps. Voir Gérard Fabre. « La tentation américaine d'Édouard Montpetit », *Histoire, Économie & Société*, 2017/4, pp. 54-71; Hélène Pelletier-Baillargeon, *op. cit.*, p. 345.

⁵ On retrouve l'expression dans Olivar Asselin, « Présentation », *Pensée française*, Montréal, Fides, 1993, p. vii.

⁶ Pierre Chalout. « Olivar Asselin : l'homme toujours jeune », *Les Idées*, vol. V, no. 5, mai 1937, p. 290. La santé d'Asselin se détériore rapidement; il meurt en avril 1937.

pour « un communiqué mal rédigé » ou autre futilité du genre où lui seul y décelait un enjeu de société, le lectorat s'est peut-être lassé⁷. Encore une fois, c'était aussi cela « l'école Asselin » : un sens de la polémique continuellement renouvelé, en quelque sorte son « fonds de commerce » et un esprit entêté, fidèle aux méthodes de travail héritées d'une époque « révolue ».

Au terme de cette étude, nous pouvons confirmer l'hypothèse initiale selon laquelle le journal *La Renaissance* a représenté une tentative de renouvellement du modèle de presse d'opinion : un modèle caractérisé par une culture de l'écrit marquée par la rhétorique et l'invective, à la facture terne, s'adressant à un lectorat circonscrit à une élite et axé sur le commentaire politique. L'analyse du projet de fondation, de la facture et du cadre discursif de *La Renaissance* a toutefois démontré que notre journal ne se cantonne pas à ces propriétés, loin de là, il s'en écarte même sur certains aspects. Conscient du marché concurrentiel dans lequel il se trouve, le fondateur propose un produit à la facture novatrice et hybride, fruit d'une audacieuse rencontre entre le magazine illustré (à visée encyclopédique) et la formule rénovée du journal politique et littéraire. Marquée par un esthétisme sophistiqué : impression sur papier glacé, une aérée sur quatre colonnes, disposition sérialisée en rubriques, multiplication des « effets signature », *La Renaissance* est, au plan formel, à mille lieues de ce que fut son prédécesseur *L'Ordre*⁸.

⁷ Ces griefs seront les motifs mentionnés par l'écrivain pour se désabonner de *L'Ordre*. FOA, BM055, S2-D070 (pièces 167-171,175,176). Sur cette idée de recyclage, soulignons que la chronique « Rectification de vocabulaire » est composée d'extraits tirés d'un recueil d'articles de journaux publiés en 1908 par Henri Rouillaud (1854-1910) qui tenait une chronique à *La Presse* sur ce thème.

⁸ Nous infirmons ici les propos tenus par Samuel Dalpé qui juge que « *L'Ordre* et *La Renaissance* comme deux moments d'une même opération ». Voir Samuel Dalpé. « L'Ordre d'Olivar Asselin : étude sur un libéralisme de conservation canadien-français », *Mens : revue d'histoire intellectuelle et culturelle*, vol. 14, no. 1, 2013, p. 9. Bien entendu, la périodicité de l'hebdomadaire est un facteur contribuant à modifier l'apparence (voire même la teneur) d'un journal.

D'autre part, l'établissement du cadre discursif a démontré que sur le plan du contenu, l'hebdomadaire recycle et affine certaines pratiques liées aux manières de *faire* (et de *dire*) du modèle de la presse d'opinion. Si le journal perpétue la pratique du glanage d'articles et use de discours humoristiques comme arme de persuasion, sans pour autant constituer un journal satirique à proprement parler, en revanche, il propose à son lectorat des discours savants et des contenus variés, érudits, « modernes » même, comme en atteste la présence d'une page féminine et d'autres consacrées aux arts de la scène et à de la vulgarisation scientifique actualisée. Il est à noter que, dans l'ensemble, l'espace alloué à la politique provinciale est relativement restreint alors que sur le plan de l'actualité artistique, *La Renaissance* demeure ancrée dans la réalité montréalaise⁹.

Notre mémoire visait aussi à comprendre quels témoignages livrait l'existence éphémère de *La Renaissance* sur la culture de presse du moment et, à ce titre, trois constats s'imposent. D'abord, cette culture dominante favorise les joueurs qui épousent pleinement les procédés et infrastructures inféodées à une diffusion de masse; intégration au réseau d'agences de presse, recours massif aux annonceurs publicitaires nationaux, publication de contenus axés sur l'actualité (entendu au sens événementiel) et techniques de démarcation du produit. Des joueurs qui, de manière générale, publient des quotidiens¹⁰. Or, *La Renaissance* ne remplit que partiellement ces conditions et de fait, l'hebdomadaire est incapable de se tailler une place durable. Asselin a beau rassembler « la plupart des talents du Canada français », proposer une formule

⁹ Bien entendu, le journal couvre les élections provinciales de l'automne 1935 reportant au pouvoir (temporairement) les Libéraux de Taschereau. Rétrospectivement, on peut affirmer qu'Asselin voit juste en émettant l'hypothèse que l'électorat devra patienter pour observer si Maurice Duplessis « ne retordra pas M. Paul Gouin comme une loque, comme une mitaine » au sein de leur alliance menant à la fondation du nouveau parti politique de l'Union Nationale. Voir Olivar Asselin, « M. Duplessis et M. Paul Gouin », La Renaissance, 16 novembre 1935, p. 1.

¹⁰ En dépit d'une historiographie presque inexistante sur les hebdomadaires montréalais, il faut néanmoins garder à l'esprit que certains d'entre eux (*L'Autorité*, *Le Petit Journal*, *Le Samedi*) arrivent à perdurer au sein du marché montréalais. D'ailleurs, en 1935, *Le Petit Journal* et *Le Samedi* ont des tirages importants; le premier avoisine les 64 500 copies alors que l'autre tire à 34 000 copies. Voir l'agence McKim, *McKim's Directory of Canadian Publications*, 28^e édition, 1935, p. 390.

audacieuse, cibler une clientèle précise, procéder à d'ingénieuses stratégies autopromotionnelles, il a même eu le flair d'émettre une publication dans un créneau resté vacant et pouvant constituer une alternative à l'offre des suppléments du weekend de certains quotidiens francophones montréalais; cela n'a pas suffi. Peut-être est-ce précisément la formule elle-même, frappée du sceau de l'hybridité des formes et de la coexistence de contenus hétéroclites qui a eu raison de l'existence du journal. Sans doute aussi, la mauvaise conjoncture économique des années 1930 a représenté un facteur d'aggravation déterminant. D'autres périodiques partisans ou d'idées lancés à cette époque connaitront eux aussi un sort similaire comme La Relève (1934-1939), La Nation (1936-1939), les journaux édités par Adrien Arcand et dans une moindre mesure, Le Jour (1937-1946) dirigé par Jean-Charles Harvey, ami d'Asselin et héritier direct de son « école »¹¹.

En dépit d'une aventure de courte durée, *La Renaissance* expose une réalité en apparence anodine, mais qui révèle un certain état d'esprit toujours d'actualité en 1935 : la tenue d'un journal est encore considérée pour certains praticiens comme un idéal de service civique, une mission, un « apostolat » comme on peut le lire si couramment dans les témoignages du début du 20^e siècle. Un idéal fondé sur des convictions et des valeurs, non réductible à l'instrument partisan de jadis ou bien à une « histoire de gros sous ». Enfin, troisième constat, notre étude a démontré que la culture de presse dont se revendiquent Asselin et certains de ses compagnons est en déclin, mais que, malgré que ceux-ci soient réfractaires à certains égards au statut

¹¹ Victor Teboul, Le Jour Émergence du libéralisme moderne du Québec, Montréal, Hurtubise, 1984, pp. 40-41. Ce journal reprend lui aussi la formule de l'hebdomadaire politique et littéraire. Sur les journaux dirigés par Adrien Arcand comme Le Goglu (1929-1933), Le Miroir (1929-1933) ou Le Chameau (1930-1932), voir Josée Desforges. Entre création et destruction: les comportements des types du juif et du canadien français dans les caricatures antisémites publiées par Adrien Arcand à Montréal entre 1929 et 1939, mémoire de M.A. (histoire de l'art), Université du Québec à Montréal, décembre 2012, 201 p.

d'industrie commerciale de la presse, il n'en demeure pas moins qu'ils savent s'adapter et rester attentifs aux influences culturelles extérieures.

Avec le projet de *La Renaissance*, Olivar Asselin fait figure de passeur culturel entre le Québec et la France, le journal constituant un espace de médiation à la production journalistique de l'Hexagone, diffusant abondamment du matériel textuel et graphique, inspiré directement des récentes innovations formelles des périodiques français. Fondée sur des goûts personnels et des convictions nationalistes, cette diffusion, rendue possible grâce au réseau de contacts outre-mer d'Asselin, permet la valorisation du « fait français en Amérique » déployé par l'hebdomadaire. Occurrence témoignant d'une époque tiraillée par des préoccupations liées à l'identité culturelle de la nation et la nécessité de publiciser cette identité dans un dispositif médiatique ouvert sur le monde : le journal. Berthelot Brunet, un ancien collaborateur, l'a d'ailleurs bien noté, celui qui voulait élever les goûts de ses concitoyens à l'égal de ceux de la mère patrie, a d'abord et surtout prêché par l'exemple :

Asselin fut un journaliste honnête dans un pays qui tient le journalisme [sic] un commerce très vénal et une tâche très fastidieuse. Il aimait son métier, et mieux que ça, il lui cherchait des lettres de noblesse et des excuses à l'étranger. Ce patriote ne méprisait pas l'étranger. Si bien que, plus que son exemple [...] Asselin nous remit modestement à l'école de la France. Il était temps. [...] Asselin, je dis, fit office de correspondant bénévole entre la France et son espiègle colonie morale de Laurentie. [...] N'aurait-il fait que de conseiller aux journalistes québécois de lire les journaux de France, de proposer aux reporters montréalais ou trifluviens de se mettre à l'école des journaux de Marseille ou de Lyon, qu'il aurait accompli une belle tâche. 12

D'un autre point de vue, *La Renaissance* a également constitué un passeur culturel au sein même du territoire québécois, plus particulièrement de la vie intellectuelle montréalaise, en réunissant un groupe de 72 rédacteurs, hommes et femmes, jeunes et

¹² Berthelot Brunet. « M Asselin, secrétaire de la rédaction », *Les Idées*, vol. V, no. 5, mai 1937, pp. 312-314.

moins jeunes, laïcs et religieux, issus pour une part des nouvelles écoles d'enseignement supérieur. Soucieux de promouvoir une élite intellectuelle canadienne-française, là encore, Asselin a prêché par l'exemple. L'expérience de maturité que fut *La Renaissance* dans sa carrière a ainsi représenté un pôle de médiation et un incubateur à partager ses idéaux et son savoir-faire avec plusieurs journalistes¹³.

De fait, nous croyons que ce mémoire apporte une contribution significative à l'historiographie de la presse en ayant documenté un journal passé sous le radar des historiens, de même qu'en révélant des pratiques propres à enrichir une histoire du journalisme toujours à ses balbutiements. Nous croyons également avoir apporté une contribution à l'édifice de l'histoire culturelle du Québec, en ayant éclairé certains rapports souterrains entre un journal, sa pratique (journalisme) et la diversité des environnements discursifs et culturels qui contextualisent et participèrent à la richesse de la réalité historique d'un média imprimé en 1935. Ce qui nous amène, pour conclure, à formuler quelques remarques et suggestions sur nos manières de faire l'histoire de la presse ou de faire l'histoire avec elle.

Nous l'avons démontré, il est possible de renouveler nos approches méthodologiques comme nous l'avons fait (et d'autres avant nous) en allant, pour une part, emprunter des outils théoriques du côté des études littéraires. Le potentiel heuristique de ce renouvellement est essentiel à l'avancement de nos connaissances historiques. Ce renouvellement implique également de rester attentif aux assises épistémologiques de notre pratique, particulièrement lorsqu'un journal est étudié non pas pour ce qu'il est, mais plutôt pour ce qu'il contient. À cet égard, l'histoire de la presse étudiée à partir des paradigmes de l'histoire des idées (ou des idéologies) apparait parfois incomplète. Issus de problématiques propres à ce champ, certains travaux d'hier, encore

 $^{^{13}}$ On se doit néanmoins de souligner l'importance qu'a représentée prioritairement l'expérience de L'Ordre pour toute une génération de journalistes.

aujourd'hui largement cités, ont en effet présenté un portrait monolithique du journal, perçu essentiellement comme un véhicule idéologique ou idéel, faisant l'économie de toute contextualisation propre au média en lui-même. Nous sommes conscients des visées spécifiques qu'avaient ces travaux. Cela dit, en diffusant involontairement une telle perception du journal, leurs usages historiographiques courants pérennisent en quelque sorte l'évacuation de toute réflexion critique (ou même de considérations factuelles ou recherches minimales) sur cet enjeu, fragilisant les assises épistémologiques de certains travaux actuels en histoire culturelle. Un exemple encore répandu : l'étude des éditoriaux. Dans une perspective temporelle précise, soit le 19e siècle et le début du 20^e siècle, parler d' « éditoriaux » dans le sens usuel contemporain - on ignore d'ailleurs à quel moment exactement cet anglicisme se fixe au Québec sans justification est tout simplement un anachronisme, « péché irrémissible » comme disait l'historien Lucien Febvre¹⁴. Nous sommes conscients des nécessités didactiques d'employer ce mot, c'est pourquoi nous l'avons nous-mêmes utilisé en spécifiant dans quel sens nous l'entendions, évitant de fausser la réalité historique et d'hypothéquer le caractère scientifique de ce mémoire. À notre avis, une concertation plus large doit s'engager sur les emplois de certaines nomenclatures.

À moins qu'elles correspondent pleinement aux réalités historiques qu'elles désignent, nous suggérons ainsi de revoir l'usage de nos catégories d'analyse qui tendent parfois à gommer les nuances et à favoriser la présentation des journaux selon des étiquettes polarisantes, exclusives ou répondant strictement de rapports structurels désincarnés. Héritées de travaux pionniers, ces catégories sont précisément, du fait de la notoriété

¹⁴ Lucien Febvre. Le problème de l'incroyance au XVIe siècle La religion de Rabelais, Paris, Albin Michel, 1968 (1° éd. 1942), p. 15. Parmi les nombreuses sources consultées au cours de ce travail (fonds d'archives, témoignages écrits, correspondances, objets imprimés, etc.), le terme apparait très rarement. Dans les journaux de l'époque, on parle plutôt de « prospectus », de « programme », de « Premier-Montréal » sous le modèle français du « Premier-Paris ». La preuve la plus tangible à cet égard est l'ouvrage produit (1935) par l'équipe de rédaction du Devoir pour fêter son 25° anniversaire. Cet ouvrage synthétise les divers étapes et aspects liés à la fabrication d'un journal, de sa production aux genres journalistiques employés par les praticiens. Or, nulle part le terme « éditorial » n'apparait.

académique de leurs concepteurs, aujourd'hui trop souvent « prises pour acquis » par les historiens et historiennes de tout horizon, alors que dans les faits, il y aurait lieu de les réexaminer. Les études de Dominique Marquis et de Mathieu Noel, entre autres, l'ont bien démontré : un journal est un projet ouvert à des influences, des milieux de sociabilité et des objectifs complémentaires. À cet égard, nous croyons que notre mémoire a aussi participé à cette entreprise de rénovation jadis appelée par Fernande Roy et Jean de Bonville en documentant des versants inexplorés de la pratique journalistique du fondateur de La Renaissance, soit celui de son rôle de passeur culturel et son influence sur ses proches. Un cas historiographique qui confirme par ailleurs les limites d'une histoire de la presse étudiée sous l'unique prisme des idéologies. En effet, mis à part le travail biographique de Pelletier-Baillargeon à qui on doit reconnaitre le mérite d'avoir été la première à exposer ces versants du cheminement d'Asselin, l'historiographie sur l'homme et ses journaux cumulée jusqu'à tout récemment s'est entêtée à voir en Olivar Asselin une sorte de théoricien politique, un endoctrineur essentiellement considérations animé par des idéologiques. Manifestement, l'arbre a caché la forêt. Faisant fi des nombreuses sources d'époque, on a cherché à l'intérieur des journaux ses influences politiques en évitant de regarder aussi autour du journal et de sa trajectoire personnelle, c'est-à-dire en évitant de questionner l'environnement sociologique et discursif dans lequel ces entités ont pris forme. Pourtant, des documents publiés dès sa mort le suggéraient explicitement : Olivar Asselin a été avant tout et toujours un « homme de presse », un « passionné de journalisme », comme en témoigne son retour (à temps plein) à cette pratique à l'âge de 56 ans. Il a aussi été un « homme de projets », désireux de concilier sa pratique avec des engagements personnels, réalité que là encore, Berthelot Brunet a jadis observée : « il y avait du coureur des bois chez lui, il traquait allègrement, mais consciencieusement, une job pour une autre »15. Le fait d'avoir systématiquement assimilé les journaux qu'a dirigés Asselin à une pensée politique, et ce, des premières

¹⁵ Berthelot Brunet, *ibid*.

études datant des années 1960 jusqu'à un récent article publié en 2013, tient d'une étrange obsession historiographique et apparait au bout du compte presque contreproductif quant au renouvellement de nos perspectives d'études 16. Olivar Asselin était certes un individu soucieux d'influencer l'opinion de ses contemporains, parfois avec véhémence¹⁷, un fin commentateur de l'actualité politique ayant fait « école » cependant, une école non pas de pensée (au sens de philosophie politique), mais bien de journalisme¹⁸. Indirectement, tout s'est passé comme si le journaliste et par extension, le journal, ne pouvait s'interpréter en-dehors d'un substrat politique auquel il est subordonné, assorti obligatoirement d'une vocation propagandiste. Bref, notre objectif est de sensibiliser le milieu historien aux implications d'étudier un objet complexe comme un journal à partir d'une seule grille de lecture, méthodologie qui, à l'ère numérique actuelle, peut facilement s'enrichir de perspectives d'études complémentaires grâce à un accès instantané à une production académique décuplée. Nous croyons qu'historiens et historiennes doivent rester attentifs aux conditions globales qui entourent l'existence d'un journal et d'une certaine façon, réinventer avec discernement les manières de le contempler et de l'étudier.

¹⁶ Il ne serait pas étonnant dans un avenir proche qu'on lui découvre, à travers la gamme de sensibilités idéologiques réelles ou projetées qu'on lui a déjà attribuées, des titres d'antiféministe. Chose qui, selon ce que nous avons vu, serait fondée.

¹⁷ Dans son mémoire, Peter Southam y allait d'un audacieux (et ironique) parallèle en comparant la sévérité du jugement d'Asselin sur ses contemporains à celle exprimée jadis par Lord Durham sur la population canadienne française. Voir Peter Southam. *The Social and Economic Thought of Olivar Asselin*, mémoire de M.A. (histoire), Université de Montréal, 1970, p. 1.

¹⁸ Rappelons que le premier prix (1955) québécois créé pour honorer l'excellence d'un journaliste porte son nom.

ANNEXE A LISTE DES MESSAGES AUTOPROMOTIONNELS¹⁹

- Lire La Renaissance c'est se renseigner à peu de frais sur toutes les questions que peuvent intéresser une personne cultivée.
- La Renaissance est un hebdomadaire unique en son genre au Canada français.
- Abonnez-vous à La Renaissance avant de partir pour la campagne : vous serez assuré de pouvoir faire des lectures agréables durant votre villégiature.
- La Renaissance ne publie que des articles exclusifs. Prière aux collaborateurs éventuels d'en prendre note. Les manuscrits non publiés ne sont pas rendus.
- Achetez La Renaissance, c'est s'assurer une lecture agréable et utile pendant une semaine.
- La Renaissance étant en vente dès le vendredi, vous pouvez l'acheter avant de quitter la ville pour la fin de semaine.
- Avant l'apparition de La Renaissance, plusieurs personnes souhaitaient la fondation au Canada d'un hebdomadaire politique et littéraire français, La Renaissance répond à ce besoin.
- Ne jugez pas un journal avant de l'avoir lu. Quand vous aurez lu La Renaissance, vous admettrez que c'est un journal instructif et intéressant.
- La lecture assidue d'un journal comme La Renaissance remplace avantageusement le voyage comme moyen de culture.
- La Renaissance est un journal privilégié puisqu'il n'a pas de concurrents.

¹⁹ En totalité, on comptabilise 51 occurrences de ces messages dispersés dans 24 des 26 numéros du corpus (ceux du 22 juin et du 7 décembre en sont exempts) et dont 20 % d'entre eux sont répertoriés dans la page féminine.

ANNEXE B COLLABORATEURS ET COLLABORATRICES DE LA $RENAISSANCE^{20}$

Spécialiste	Discipline
Victor Barbeau (1896-1994)	Science sociale, philosophie
	Architecture
Jules Bazin (1905-1995)	
Jean-Robert Bonnier	Éducation physique
Carmel Brouillard ofm (1906-1971)	Littérature, critique
Benoit Brouillette (1904-1979)	Géographie (professeur)
Berthelot Brunet (1901-1948)	Littérature, critique
René Chicoine (1910-?)	Art appliqué, dessin (professeur)
Pierre Dansereau (1911-2011)	Botanique
Victor Doré (1880-1954)	Science économique (professeur)
Adjutor Fradet	Langue
Jean-Charles Faucher (1907-1995)	Art appliqué, dessin (professeur)
Claude-Henri Grignon (Valdombre) (1894-1976)	Littérature, critique
Jean-Charles Harvey (1891-1967)	Littérature, critique
Marc-Antonin Lamarche op (1876-1950)	Littérature, critique
Georges Langlois	Démographie
Robert LaPalme (1908-1997)	Art appliqué, dessin, peinture
Henri Laureys (1882-1958)	Science économique (professeur)
Annette Lasalle-Leduc (1903-1999)	Musique
Jean-Paul Leclaire	Ingénierie, génie civil
Léon Lorrain (1885-1978)	Langue (professeur)
Léon Lortie (1902-1985)	Science physique, chimie
Claude Melançon (1895-1973)	Science de la nature, zoologie
Édouard Montpetit (1881-1954)	Science sociale et éco. (professeur)
Léo-Pol Morin (1892-1941)	Musique (professeur)
Gérard Morisset (1898-1970)	Histoire de l'art, critique
Jean-Marie Nadeau (1906- 1960)	Droit, science économique
Albert Pelletier (1896-1971)	Littérature, critique

²⁰ Cette liste comprend également les correspondants, les dessinateurs et les personnes annoncées dans le numéro inaugural malgré que pour six d'entre elles, nous n'avons retrouvé aucune trace dans le corpus. En revanche, elle ne comprend pas les auteurs (ou dessinateurs) des articles glanés à des périodiques étrangers. Rappelons que le terme « spécialiste » réfère à deux ordres, soit ceux possédant une formation d'éducation supérieure ou reconnus comme tel par les contemporains. Comme indiqué au chapitre quatre, cette classification repose sur une documentation étayée en note de bas de page. Lorsque nous connaissions les dates de naissance et de décès, nous les avons indiquées.

Jean Pelletier (Pelletier)	Art appliqué, dessin
René Pomerleau (1904-1993)	Science de la nature, mycologie
Georges Préfontaine (1897-1986)	Biologie, zoologie (professeur)
Docteur GA. Séguin	Médecine
Jean Simard (Jean Sim) (1916-2005)	Art appliqué, dessin, peinture
Émile Venne	Art appliqué (professeur)

Autres collaborateurs et collaboratrices	Non identifié (pseudonyme)
Thuribe Belzile (1907-?)	Augur
Philippe Bertault, abbé	Essel (dessinateur)
Jovette-Alice Bernier (1900-1981)	Francine
Roland Bouffard	Lavoie (dessinateur)
André Bowman	Le raseur inconnu
Roger Brien (1910-1999)	Nicole
Pierre Chaloult (1912-2000)	Noel (dessinateur)
Robert Charbonneau (1911-1967)	
Robert Choquette (1905-1991)	
Dollard Dansereau (1909-1983)	
Alfred DesRochers (1901-1978)	
Jean-Louis Gagnon (1913-2004)	
Marguerite Steele Gaudin (Hélène Roulans)	
Mireille Steele Gaudin (Hélène Rollin)	
Hector de Saint-Denys Garneau (1912-1943)	
Thomas Greenwood	
Madeleine Doiron-Grégoire	
Fernand Lacroix	
Amédée Laflamme	
Guillaume Lavallée, ofm	
Marie LeFranc (1879-1964)	
Clément Marchand (1912-2013)	
Jean-Claude Martin	
Albert Pascal (Gérard Dagenais) (1913-1981)	
Louis Pelland (1912-1981)	
Henri Perrault	
Léonidas Perrin, abbé (Charles Carry)	
Léopold Richer (1902-1961)	
Richard Robert	
Albert Saint-Pierre, op	
Valentin Shabaeff	
Françoise Gaudet-Smet (1902-1986)	

ANNEXE C LISTE DES PÉRIODIQUES RECENSÉS DANS LE CORPUS DE LA RENAISSANCE (CONTENUS TEXTUELS ET GRAPHIQUES)²¹

Canada/Québec

L'Action universitaire, revue des diplômés de l'Université de Montréal

La Boussole

Le Droit

L'École canadienne, organe de la CECM

L'Événement

Quartier Latin, revue de l'Association générale des étudiants de l'Université de Montréal

La Relève

La Revue dominicaine

La Revue franciscaine

Revue trimestrielle canadienne, revue des diplômés de la Polytechnique de Montréal Winnipeg Free Press

France

L'Action régionaliste

Cassandre

C'est la mode

Conférencia

Courrier royal de Paris

Dimanche de la femme

L'Écho de Paris

L'École française

L'École de Paris

L'Éducation physique

La Femme chez elle

²¹ La recension de ces périodiques a été effectuée avec les catalogues signalétiques (tomes IV et V) dressés par l'équipe d'Alain Beaulieu et de Jean Hamelin ainsi qu'à partir de la plateforme numérique GALLICA de la Bibliothèque Nationale de France (BNF).

Femmes de France

Le Figaro

Gazette d'Aunis

Gringoire

L'Hebdomadaire 1935

Je sais tout

Je suis partout

Journal de la femme

Journal de Paris

Madame

Marianne

Mer et colonie

La Mode illustré

Le Mois

Les Nouvelles littéraires, artistiques et scientifiques

Paris-Canada

Le Petit journal

Le Petit journal illustré

Le Petit parisien

Pour vous

Réagir, revue mensuelle de culture humaine

Revue des deux mondes

Revue des jeunes d'Oxford

La route du bonheur

Le Temps

Vendémiaire

Europe

Il Tevere (Rome) Gazette de Lausanne Journal de Genève

La Nation belge

États-Unis

American Spectactor (NY)

Bibliographie

Fonds d'archives

Fonds de l'École des Beaux-Arts de Montréal, 5P, Archives du Service d'archives et de gestion des documents de l'Université du Québec à Montréal

Fonds Olivar Asselin, BM055, *Archives de la Ville de Montréal* [en ligne], https://archivesdemontreal.ica-atom.org/fonds-olivar-asselin-24-juin-1887-14-mars-1940-20-avril-1962

Fonds Famille Olivar Asselin, CLG72, BAnQ (Vieux-Montréal)

Fonds Famille Trefflé Berthiaume, P207, BAnQ (Vieux-Montréal)

Fonds Louis Dupire, CLG58, BAnQ (Vieux-Montréal)

Fonds Imprimerie populaire limitée, CLG56, BAnQ (Vieux-Montréal)

Fonds Marius Dufresne, APO81, Centre canadien d'architecture (Montréal)

Sources imprimées

Annuaire générale des lettres 1933-1934, Paris, 1933, 5 volumes [en ligne], https://gallica.bnf.fr/services/engine/search/sru?operation=searchRetrieve&ver sion=1.2&query=%28dc.title%20all%20%22Annuaire%20g%C3%A9n%C3%A9ral%20des%20lettres%22%29&suggest=1&lang=fr.

Comment je fais le devoir, Montréal, Imprimerie populaire, 1935, 180 p.

Dictionnaire biographique des musiciens canadiens, Lachine, Mont Saint-Anne, 1935, 299 p.

Écrits du Canada français, no. 34, 1972, pp. 9-122.

Les Idées, Montréal, Éditions du Totem, vol. V, no. 5, mai 1937, pp. 257-320.

Les Journées de Presse Française à Québec, au cours des fêtes du IV^e centenaire de la découverte du Canada 27-28 aout 1934, Québec, Le Soleil, 1934, 225 p.

McKim's Directory of Canadian Publications, 28e édition, 1935, 471 p.

Nomenclature des journaux, revues, périodiques français paraissant en France et en langue française à l'étranger, Paris, L'Argus de la Presse, 1936, 758 p. [en ligne],

https://gallica.bnf.fr/services/engine/search/sru?operation=searchRetrieve&ver sion=1.2&collapsing=disabled&query=%28dc.title%20all%20%22Nomenclat ure%20des%20journaux%2C%20revues%22%29%20and%20arkPress%20all%20%22cb32823936n_date%22&rk=21459;2.

Regards, Québec, Éditons de l'Avenir, avril 1941, pp. 49-84.

- Olivar Asselin, *Pensée française pages choisies*, préface de Gérard Dagenais, Montréal, 1937, Éditions de l'ACF, 1937, 214 p.
 - Trois textes sur la liberté, préface de Lucien Parizeau, Montréal, Éditions HMH, 1970, 142 p.
 - Pensée française, Montréal, Fides, 1993, 255 p.
- Benoît Brouillette. « Le port de Montréal », *Actualité économique*, vol. 11 (2), 1^e mai 1935, pp. 1-37.
- Berthelot Brunet. *Histoire de la littérature canadienne-française*, Montréal, Éditions de l'Arbre, 1946, 186 p.
- Claude-Henri Grignon. « Olivar Asselin et les polémiques d'autrefois », Les pamphlets de Valdombre, vol. 1, no. 11, octobre 1937, pp. 447-473.
- Georges Langlois. *Histoire de la population canadienne-française*, Montréal, Albert Lévesque, 1934, 309 p.
- Raphael Ouimet (éd.). Biographies canadiennes-françaises. Montréal, 1931, 554 p.

Journaux (dépouillement ciblé)

La Renaissance, 22 juin 1935-14 décembre 1935 (dépouillement complet)

L'Action Catholique

Le Canada

L'Ordre

La Patrie

La Presse

Le Quartier Latin

Le Soleil

La Tribune

Ouvrages de référence

- Dictionnaire biographique du Canada [en ligne]. Université Laval/University of Toronto, 2003–, http://www.biographi.ca/fr/.
- BEAULIEU, André et Jean HAMELIN (dir.). La presse québécoise des origines à nos jours, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1971-1990, 10 volumes.
- CLIO (collectif). L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles, Montréal, Le Jour, 1992 (1e éd. 1982), 646 p.
- KALIFA Dominique, Philippe RÉGNIER, Marie-Ève THÉRENTY et Alain VAILLANT (dir.). La civilisation du journal histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIXe siècle, Paris, Nouveau Monde, 2011, 1755 p.
- LEMIRE, MAURICE (dir.). Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec tome II 1900-1939, Montréal, Fides, 1980 (2° éd.), 1363 p.

- LINTEAU, Paul-André, René DUROCHER, Jean-Claude ROBERT et Paul RICARD. Histoire du Québec contemporain Le Québec depuis 1930 tome II, Montréal, Boréal, 1989, 834 p.
- SAINT-JACQUES, Denis et Lucie ROBERT (dir.). La vie littéraire au Québec, Tome VI 1919-1933 : Le nationaliste, l'Individualiste et le marchand, Québec, Presses de l'Université Laval, 2010, 748 p.

Cadre méthodologique

- ANGENOT, Marc. 1889 Un état du discours social, Longueuil, Préambule, 1999, 1167 p.
 - La parole pamphlétaire : contribution à la typologie des discours modernes. Paris, Payot, 1995 (1° éd. 1982), 425 p.
- DE BONVILLE, Jean. « Typologie historique des pratiques journalistiques », dans Colette Brin, Jean Charron et Jean de Bonville (dir.). *Nature et transformation du journalisme Théorie et recherche empirique*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2004, pp. 141-217.
- DUMONT, Fernand. *Le lieu de l'homme, la culture comme distance et mémoire*, Montréal, Hurtubise HMH, 1971, 233 p.
- DUVAL, Sophie et Marc MARTINEZ. *La satire*, Paris, Armand Colin, 2000, 272 p. HUTCHINSON, Linda. « Ironie et parodie : stratégie et structure, *Poétique : revue de théorie et d'analyse littéraire*, vol. 9, no. 36, 1978, pp. 467-477.
- THÉRENTY, Marie-Ève. La littérature au quotidien Poétiques journalistiques au XIXe siècle, Paris, Du Seuil, 2007, 416 p.

Olivar Asselin: travaux biographiques et études de ses journaux

- BABINEAU, Jacqueline. L'Ordre organe de renaissance nationale et de culture française, mémoire de M.A. (français), Université de Moncton, 1971, 153 p.
- BAILLARGEON-PELLETIER. Hélène. Olivar Asselin et son temps, Montréal, Fides, 1996, 2001, 2010, 3 tomes.
- BASTIEN, Hermas. *Olivar Asselin*, Montréal, Éditions Bernard Valiquette, 1938, 220 p.
- BERNARD, Philippe. La pensée du quotidien L'Ordre, contribution à l'histoire des idées politiques du Québec, mémoire de M.A. (science politique), Université de Montréal, avril 1966, 115 p.
- BERTHIAUME, Pierre. « La pensée paradoxale d'Olivar Asselin », dans Paul Wyczynski, François Gallays et Sylvain Simard (dir.). L'essai et la prose d'idées au Québec, Montréal, Fides, 1985, pp. 379-395.

- COURTOIS, Charles-Philippe. « Le républicanisme au Québec au début du XXe siècle : les cas des figures de Wilfrid Gascon, Olivar Asselin, Ève Circé-Coté », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 17, no. 3, hiver 2009, pp. 93-119.
- DALPÉ, Samuel. «L'Ordre d'Olivar Asselin: étude sur un libéralisme de conservation canadien-français», *Mens: revue d'histoire intellectuelle d'Amérique française*, vol. 14, no. 1, 2013, pp. 269-283.
- GAGNON, Marcel-Aimé. La vie orageuse d'Olivar Asselin, préface du chanoine Lionel Groulx, Montréal, Éditions de l'Homme, 1962, 302 p.
- HARDY, Dominic. « Un valentin au grand Maurice Léon Bloy, Olivar Asselin et Robert LaPalme : essai sur un problème de transfert culturel dans l'histoire de la caricature au Québec », *Mens : revue d'histoire intellectuelle d'Amérique française*, vol. 12, no. 2, printemps 2012, pp. 103-142.
- LAROCQUE, Paul. «L'Ordre 1934-1935», dans Fernand Dumont, Jean-Paul Montminy et Jean Hamelin (dir.). *Idéologies au Canada français 1930-1939*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1978, pp. 177-199.
- SOUTHAM, Peter. *The Social and Economic Thought of Olivar Asselin*, mémoire de M.A. (histoire), Université de Montréal, 1970, 106 p.

Presse/Périodique/Média

- ALLEN, Gene. *Making National News A History of Canadian Press*, Toronto, University of Toronto Press, 2013, 443 p.
- BEAULIEU, André et Jean HAMELIN. « Aperçu du journalisme québécois d'expression française », *Recherches sociographiques*, vol. 7, no. 3, 1966, pp. 305-348.
- BENNETT, Charles O.. *Integrity in a Changing World*, Chicago, Mobium Press, 1989, 262 p.
- BERGERON, Liette, Les Éditions du Totem (1933-1939) et la revue Les Idées : une mission à accomplir, mémoire de M.A. (études littéraires), Université de Sherbrooke, mai 1992, 213 p.
- CAMBRON, Micheline. « Humour et politique dans la presse québécoise du XIXe siècle. Des formes journalistiques comme source d'humour », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 13, no. 2, hiver 2005, pp. 31-50.
 - « Les histoires de Ladébauche », dans Marie-Ève Thérenty et Alain Vaillant (dir.), *Presse*, nation et mondialisation au XIXe siècle, Paris, Nouveau Monde, 2010, pp. 239-262.
- CAMBRON, Micheline, Myriam COTÉ et Alex GAGNON (dir.). Les journaux québécois d'une guerre à l'autre Deux états de la vie culturelle au XXe siècle, Montréal, Codicille éditeur, 2018, 378 p.
- CAMPAGNA, Christiane. Le rôle de la presse selon les propriétaires et rédacteurs des journaux montréalais 1830-1880, mémoire de M.A. (histoire), Université du Québec à Montréal, 1998, 144 p.

- CHARRON, Jean et Jean DE BONVILLE. « Cent ans dans la vie d'un journal », *Communication* [en ligne], vol. 29/2, 2012. http://journals.openedition.org/communication/2747
- CLAVIEN, Alain. Grandeur et misère de la presse politique :le match Gazette de Lausanne, Journal de Genève, Lausanne, Antipodes, 2010, 325 p.
- COTÉ, Luc et Jean-Guy DAIGLE. Publicité de masse et masse publicitaire. Le marché québécois des années 1920 aux années 1960, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1999, 361 p.
- COUVRETTE, Sébastien. Le récit de la classe moyenne La publicité des quotidiens montréalais, 1920-1970, Montréal, Leméac, 2014, 254 p.
- DAMON-MOORE, Helen. Magazines for the million Gender and Commerce in the Ladies' Home Journal and the Saturday Evening Post, 1880-1910, New York, Sate University of New York, 1994, 263 p.
- DAVID-BLAIS, Martin, Guy MARCHESSAULT et Stanislaw SOKOLOWSKI. « Les lecteurs catholiques québécois sont-ils demeurés fidèles au quotidien *Le Devoir* après les changements d'orientation des années 1990? », *Communication* [en ligne], vol. 29 /2, 2012. http://journals.openedition.org/communication/2747
- DE BONVILLE, Jean. La presse québécoise de 1884 à 1914 Genèse d'un média de masse, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1988, 416 p.
 - Les quotidiens montréalais de 1945 à 1985 : morphologie et contenu, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1995, 223 p.
 - « Le « nouveau journalisme » américain et la presse québécoise à la fin du 19^e siècle », dans Florian Sauvageau (dir.), *Variations sur l'influence culturelle américaine*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1999, pp. 73-100.
- DE BONVILLE, Jean et Gérard LAURENCE. « Évolution sociodémographique de la presse quotidienne québécoise », dans Yves Roby et Nive Voisine (dir.), Érudition, humanisme et savoir. Actes du colloque en l'honneur de Jean Hamelin, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1996, pp. 351-374.
- DELPORTE, Christian, Claire BLANDIN et François ROBINET. Histoire de la presse en France XXe –XXIe siècles, Paris, Armand Colin, 2016, 350 p.
- DESCHÊNES, Simon. La presse régionale québécoise entre 1880-1930 : études de cas du Courrier de St-Hyacinthe et du Progrès du Saguenay, mémoire de M.A. (histoire), Université du Québec à Montréal, juin 2017, 169 p.
- DESFORGES, Josée. Entre création et destruction : les comportements des types du juif et du canadien français dans les caricatures antisémites publiées par Adrien Arcand à Montréal entre 1929 et 1939, mémoire de M.A. (histoire de l'art), Université du Québec à Montréal, décembre 2012, 201 p.
- DOYON, Nova. Formation des cultures nationales dans les Amériques Le rôle de la presse dans la constitution du littéraire au Bas-Canada eu au Brésil au début du XIXe siècle, Québec, Presses de l'Université Laval, 2012, 366 p.
- EARLE, DAVID M.. Re-Covering modernism Pulps, Paperbacks and the Prejudice of Form, Farnham, Ashgate, 2009, 246 p.

- ERRE, Fabrice et Bertrand TILLIER. « Du journal à l'illustré satirique », dans Dominique Kalifa, Philippe Régnier, Marie-Ève Thérenty et Alain Vaillant (dir.), La civilisation du journal Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIXe siècle, Paris, Nouveau Monde, 2011, pp. 417-435.
- FEYEL, Gilles. La presse en France des origines à 1944 histoire politique et matérielle, Paris, Ellipses, 1999, 192 p.
 - « Naissance, constitution progressive et épanouissement d'un genre de presse aux limites floues : le magazine », *Réseaux*, 2001/1 (no 105), pp. 19-51.
 - « Aux origines de la « rubrique » dans la presse : des gazettes de l'Ancien Régimes aux journaux de la Révolution », *Communication & langages*, 2012, vol. 171 (1), pp. 99-111.
- FORTIN, Andrée. Passage de la modernité Les intellectuels québécois et leurs revues (1778-2004) 2^e édition, Québec, Presses de l'Université Laval, 2006, 445 p.
- GALARNEAU, Claude. « La presse périodique au Québec de 1764 à 1859 », Mémoires et comptes rendus de la Société royale du Canada, 4^e série, XII (1984), pp. 143-166.
- GARNEAU, Philippe. Les relations entre la France et le Canada à la fin du XIXe siècle : la revue Paris-Canada (1884-1909), mémoire de M.A. (histoire), février 2008, 137 p.
- GOSSELIN, Sophie. L'humour, instrument journalistique dans l'œuvre d'Hector Berthelot (1877-1895), mémoire de M.A. (histoire), Université du Québec à Montréal, septembre, 2007, 160 p.
- HARVEY, Fernand. « La presse périodique de 1764 à 1940 : vue d'ensemble d'un processus culturel », *Les Cahiers des dix*, no 58, 2004, pp. 213-250.
- KALIFA, Dominique. « Usages du faux. Faits divers et romans criminels au 19^e siècle », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, vol. 54, no. 6, 1999, pp. 1345-1362.
- KAYSER, Jacques. Le quotidien français, Paris, Armand Colin, 1963, 167 p.
- LACROIX, Michel. « Sociopoétique des revues et l'invention collective des « petits genres » : lieu commun, ironie et saugrenu au *Nigog*, au *Quartanier* et à la *Nouvelle Revue française* », *Mémoires du livre* [en ligne], vol. 4, no 1, automne 2012. https://doi.org/10.7202/1013328ar
- LAHAISE, Robert (dir.). Le Devoir reflet du Québec au 20^e siècle, Montréal, Éditions Hurtubise, 1994, 504 p.
- LAMONDE, Yvan. « La rage de Vivre et les « Cahiers noirs » (1934-1935) », Mens : revue d'histoire intellectuelle et culturelle, 2009, vol 9 (2), pp. 187-206.
- LAPOINTE, Pierre-Louis. « La nouvelle européenne et la presse québécoise d'expression française (1866-1871) », Revue d'histoire de l'Amérique française, vol. 28, no. 4, mars 1975, pp. 517-537.
- LAURENCE, Gérard. « Les journaux dans la « Province de Québec » et au Bas-

- Canada », dans Patricia Lockhart Fleming, Gilles Gallichan et Yvan Lamonde (dir.), *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada, volume 1 : des débuts à 1840*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2000, pp. 244-261.
- LE CAM, Florence. Le journalisme imaginé. Histoire d'un projet professionnel au Québec, Montréal, Leméac, 2009, 255 p.
- LEFEBVRE, Marie-Thérèse. « Analyse de la programmation radiophonique sur les ondes québécoises entre 1922 et 1939 : musique, théâtre, causeries », *Les Cahiers des Dix*, no. 65, 2011, pp. 179-225.
- MARQUIS, Dominique. La presse catholique au Québec, 1910-1940, thèse de Ph.D. (histoire), Université du Québec à Montréal, mars 1999, 435 p.
 - « Le Devoir : un produit unique », Les Cahiers du journalisme, no. 8, décembre 2000, pp. 60-74.
 - « Être journaliste catholique au XXe siècle, un apostolat : les exemples de Jules Dorion et Eugène L'Heureux », Études d'histoire religieuse, vol. 73, 2007, pp. 31-47.
 - « L'histoire de la presse au Québec : état des lieux et pistes de recherche », dans Micheline Cambron et Stéphanie Danaux (direction), La recherche sur la presse : nouveaux bilans nationaux et internationaux, Médias 19 [en ligne], 2013, http://www.medias19.org/index.php?id=15556.
 - « Amitiés et communautés d'opinion. Le réseau de Jules-Paul Tardivel au service de *La Vérité* », *Études d'histoire religieuse*, vol. 84, nos 1-2, 2018, pp. 5-24.
- MCLUHAN, Marshall. *Understanding Media the extension of men*, New York, McGraw-Hill, 1964, 359 p.
- NOEL, Mathieu. Le Montréal-Matin (1930-1978), un journal d'information populaire, thèse de Ph.D. (histoire), Université du Québec à Montréal, 2014, 353 p.
- PINKER, ROY (collectif), Faire sensation De l'enlèvement du bébé Lindbergh au barnum médiatique, Marseille, Agone, 2017, 232 p.
- PINSON, Guillaume (dir.). La culture médiatique francophone en Europe et en Amérique du Nord de 1760 à la veille de la Seconde Guerre mondiale, Québec, Presses de l'Université Laval, 2016, 359 p.
- RANNAUD, Adrien. « Le magazine canadien-français entre engagement et divertissement. La Revue Populaire et La Revue Moderne au sortir de la Guerre (1919) », dans Micheline Cambron, Myriam Côté et Alex Gagnon (dir.), Les journaux québécois d'une guerre à l'autre Deux états de la vie culturelle au XXe siècle, Montréal, Codicille éditeur, 2018, pp. 29-53.
- RIME, Jean. « Viralités », dans Amélie Chabrier et Marie-Astrid Charlier. Coups de griffe, prises de bec La satire dans la presse des années trente, Paris, Les Impressions Nouvelles, 2018, pp. 183-195.
- ROSS, Line. L'écriture de presse L'art d'informer 2^e édition, Montréal, Gaëtan Morin, 2005 (1^{er} éd. 1990), 256 p.
- ROUX-PRATTE, Maude. Le Bien Public (1909-1978): un journal, une maison

- d'édition, une imprimerie la réussite d'une entreprise mauricienne à travers ses réseaux, thèse de Ph.D. (histoire), Université du Québec à Montréal, février 2008, 357 p.
- ROY, Fernande. « Recent Trends in Research on the History of the Press in Quebec », dans Gene Allen et Daniel J. Robinson (dir.), *Communicating in Canada's Past Essays in Media History*, Toronto, University Press of Toronto, 2009, pp. 257-270.
- ROY, Fernande et Jean DE BONVILLE. « La recherche sur l'histoire de la presse québécoise. Bilan et perspectives. », *Recherches sociographiques*, vol. 41, no. 1, 2000, pp. 15-51.
- ROY, Fernande et Jocelyn SAINT-PIERRE. « La haute rédaction des quotidiens québécois entre 1850 et 1920 », dans Yves Roby et Nine Voisine (dir.). Érudition, humanisme et savoir. Actes du colloque en l'honneur de Jean Hamelin, Québec, Presses de l'Université Laval, 1996, pp. 377-400.
- RUTHERFORD, Paul. A Victorian Authority: The Daily Press in Late Nineteenhcentury Canada, Toronto, University of Toronto Press, 1982, 292 p.
- SAINT-JACQUES, Denis et Marie-Josée DES RIVIÈRES. « Le magazine canadienfrançais : un média américain ? », *Mens : revue d'histoire intellectuelle de l'Amérique française*, vol. 12, no. 2, 2012, pp. 17-36.
- SAINT-PIERRE, Jocelyn. *Histoire de la Tribune de la presse à Québec 1871-1959*, Montréal, VLB éditeur, 2007, 315 p.
- SAVOIE, Chantal. « Femmes, chroniques et billets dans les années 1930 », *Voix et Images*, vol. 39, no. 2, 2014, pp. 57-67.
- SOTIRON, Minko. From Politics to Profit The Commercialization of Canadian Daily Newspapers, 1890-1920, Montreal, McGill-Queen's University Press, 1997, 224 p.
- SUTHERLAND, Fraser. *The Monthly Epic A History of Canadian Magazines 1789-1989*, Markham, Fitzhenry & Whiteside, 1989, 355 p.
- TEBOUL, Victor. *Le Jour Émergence du libéralisme moderne du Québec*, Montréal, Hurtubise HMH, 1984, 436 p.
- VIPOND, Mary. *The Mass Media in Canada*, Toronto, James Lorimer & Company Publishers, 1992 (2^e éd.), 206 p.

Caricatures/ Illustrations/Dessins de presse

- AIRD, Robert et Mira FALARDEAU. Histoire de la caricature au Québec, Montréal, VLB éditeur, 2009, 248 p.
- COUTIN, Cécile. « « Pourvu qu'ils tiennent...Les Français! » La contribution de Forain, dessinateur de presse, au moral des Français pendant la Grande Guerre », Guerres mondiales et conflits contemporains, no. 173, janvier 1994, pp. 53-76.

- DANAUX, Stéphanie. L'essor du livre illustré au Québec en relation avec les milieux artistiques et éditoriaux français, 1880-1940, thèse de Ph.D. (histoire de l'art), Université de Montréal/Université de Poitiers, décembre 2007, 648 p.
 - « Trois collections de livres illustrés des Éditions Albert Lévesque (1926-1937): un cas de transferts culturels France-Québec ? », Mens: revue d'histoire intellectuelle d'Amérique française, 2005, vol. 5(2), pp. 397-430.
- DESBARATS, Peter, et Terry MOSHER. The Hecklers: A History of Canadian Political Cartooning and a Cartoonist's History of Canada, Toronto, McClelland and Stewart, 1979, 255 p.
- HARDY, Dominic. A Metropolitain Line. Robert LaPalme (1908-1997), Caricature and Power in the Age of Duplessis (1936-1959), thèse de Ph.D. (Art History), Université Concordia, juillet 2006, 575 p.
- HARDY, Dominic, Annie GÉRIN et Lora Senechal CARNEY (dir.), *Sketches from an Unquiet country Canadian Graphic Satire 1840-1940*, Montreal, McGill-Queen's University Press, 2018, 304 p.
- LEFRANÇOIS, Guillaume. Rire le ventre vide : la caricature et les illustartion dans les quotidiens québécois pendant la crise des années 1930, mémoire de M.A. (histoire), Université du Québec à Montréal, aout 2007, 153 p.
- LE MEN, Ségolène. Pour rire! Daumier, Gavarni, Rops L'invention de la silhouette, Paris, Somogy, 2010, 239 p.
- ROBICHON, François. Jean Effel l'homme à la marguerite, Paris, Hoebeke, 1997, 107 p.

Histoire des idées & des intellectuels(es)

- COURTOIS, Charles-Philippe. Trois mouvements intellectuels québécois et leurs relations françaises: l'action française, « La relève » et « La nation » (1917-1939), thèse de Ph.D. (histoire), Université du Québec à Montréal, mars 2008, 631 p.
- DÉSY, Caroline. Si loin, si proche La Guerre civile espagnole et le Québec des années trente, Québec, Presses de l'Université Laval, 2004, 177 p.
- DUMONT, Fernand. « Les années 30 et la première Révolution tranquille », dans Fernand Dumont, Jean-Paul Montminy et Jean Hamelin (dir.), *Idéologies au Canada français*, 1930-1939, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1978, pp. 1-20.
- FABRE, Gérard. « La tentation américaine d'Édouard Montpetit », *Histoire*, *Économie & Société*, 2017/4, pp. 54-71.
- HARVEY, Fernand. La vision culturelle d'Athanase David, Montréal, DelBusso, 2012, 265 p.
- LAMONDE, Yvan. « L'époque des francs-tireurs : les intellectuels au Québec, 1900-

- 1930 », dans Manon Brunet et Pierre Lanthier (dir.), *L'inscription sociale de l'intellectuel*, Québec, Presses de l'Université Laval/L'Harmattan, 2000, pp. 190-211.
- Histoire sociale des idées au Québec 1896-1929, Montréal, Fides, 2004, 330 p.
- La modernité au Québec La crise de l'homme et de l'esprit 1929-1939, Montréal, Fides, 2011, 323 p.
- LAMONDE, Yvan, Marie-Andrée BERGERON, Michel LACROIX, Jonathan LIVERNOIS (dir.). *Dictionnaires des intellectuel.les au Québec*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2017, 343 p.
- LÉVESQUE, Andrée. La norme et les déviantes des femmes au Québec pendant l'entre-deux-guerres, Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1989, 232 p.
- NOEL, Mathieu, Lionel Groulx et le réseau indépendantiste des années 1930, Montréal, VLB éditeur, 2011, 143 p.
- POMEYROLS, Catherine. Les Intellectuels québécois: formation et engagement, 1919-1939, Paris, L'Harmattan, 1996, 537 p.
- ROY, Fernande. Histoire des idéologies au Québec aux XIXe et XXe siècles, Montréal, Boréal, 1993, 127 p.
 - Progrès, harmonie, liberté. Le libéralisme des milieux d'affaires francophones à Montréal au tournant du siècle, Montréal, Boréal, 1988, 301 p.
- TANGUAY, Marie-Ève. La pensée d'Edmond Turcotte, éditorialiste au Canada (1931-1937), mémoire de M.A. (histoire), Université de Montréal, aout 2007, 98 p.
- VERRETTE, René. « Les intellectuels trifluviens et la fascination française, 1900-1950 », dans Manon Brunet et Pierre Lanthier (dir.), *L'inscription sociale de l'intellectuel*, Québec, Presses de l'Université Laval/L'Harmattan, 2000, pp. 257-273.

Institutions, sociabilités, histoire culturelle

- BIZIER, Hélène-Anne. L'Université de Montréal La quête du savoir, Montréal, Libre Expression, 1993, 311 p.
- CAMBRON, Micheline (dir.). La vie culturelle à Montréal vers 1900, Montréal, Fides, 2005, 412 p.
- CHARTRAND, Luc, Raymond DUCHESNE et Yves GINGRAS. Histoire des sciences au Québec, Montréal, Boréal, 1987, 487 p.
- COMEAU, Michelle. « Les grands magasins de la rue Sainte-Catherine à Montréal : des lieux de modernisation, d'homogénéisation et de différenciation des modes de consommation », *Material Culture Review/Revue de la culture matérielle*, vol. 41, printemps 1995, pp. 58-68.
- FEBVRE, Lucien. Le problème de l'incroyance au XVIe siècle La religion de Rabelais, Paris, Albin Michel, 1968 (1^e éd. 1942), 547 p.

- GAGNON, Robert. Histoire de la Commission des écoles catholiques de Montréal, Montréal, Boréal, 1996, 400 p.
 - Histoire de l'École Polytechnique de Montréal 1873-1990 La montée des ingénieurs francophones, Montréal, Boréal, 1991, 526 p.
- GAGNON, Robert et Natasha ZWARICH, « Les ingénieurs sanitaires à Montréal, 1870-1945 : Lieux de formation exercice de la profession », *Urban History Review/Revue d'histoire urbaine*, 1 octobre 2008, vol. 37 (1), pp. 3-20.
- GINGRAS, Yves. Pour l'avancement des sciences Histoire de l'ACFAS 1923-1993, Montréal, Boréal, 1994, 268 p.
- GIRALDEAU, François. L'enseignement de l'architecture au Québec : L'École des Beaux-Arts de Montréal (1923-1959), mémoire de M.A. (science administrative en aménagement), Université de Montréal, 1981, 2 vol.
- GOW, James I.. Histoire de l'administration publique québécoise 1867-1970, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1986, 443 p.
- GUAY, Donald. L'histoire de l'éducation physique au Québec : conceptions et événements (1830-1980), Chicoutimi, Gaétan Morin éditeur, 1980, 149 p.
- GUERANA, Jean-Louis. « Un essai empirique qui devient un projet raisonné: Maurice Agulhon et l'histoire de la sociabilité », *Studia Historica*. *Historia contemporanea*, 2008, no. 26, pp. 157-175.
- HÉBERT, Karine. Impatient d'être soi-même Les étudiants montréalais, 1895-1960, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 2008, 290 p.
- LACROIX, Michel. L'invention du retour d'Europe : réseaux transatlantiques et transferts culturels au début du XXe siècle, Québec, Presses de l'Université Laval, 2014, 344 p.
- LAMONDE, Yvan. Gens de paroles Conférences publiques, essaies et débats à l'Institut canadien de Montréal, 1845-1871, Montréal, Boréal, 1990, 180 p.
- LÈBE-NÉRON, Rose-Marie et Pierre GIRARD. « La naissance du Département d'éducation physique à l'Université de Montréal », Revue des sciences de l'éducation, vol. 11, no. 3, 1985, pp. 513-518.
- LINTEAU, Paul-André. Maisonneuve ou comment des promoteurs fabriquent une ville 1883-1918, Montréal, Boréal express, 1981, 280 p.
- LINTEAU, Paul-André, Yves FRENETTE et Françoise LE JEUNE (dir.). *Transposer la France. L'immigration française au Canada (1870-1914)*, Montréal, Boréal, 2017, 416 p.
- LUNEAU, Marie-Pier, Jean-Dominique MELLOT, Sophie MONTREUIL et Josée VINCENT (dir.). Passeurs d'histoire(s) Figures des relations France-Québec en histoire du livre, Québec, Presses de l'Université Laval, 2010, 481 p.
- MERCIER, Louis. La Société du parler français au Canada et la mise en valeur du patrimoine linguistique québécois (1902-1962), Québec, Presses de l'Université Laval, 2002, 507 p.
- MICHON, Jacques (dir.). Histoire de l'édition littéraire au Québec au XXe siècle volume 1 La naissance de l'éditeur 1900-1939, Montréal, Fides, 486 p.

- MORISSET, Lucie K... Des régimes d'authenticité Essai sur la mémoire patrimoniale, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 2009, 131 p.
- ROY, Fernande. Histoire de la librairie au Québec, Montréal, Leméac, 2000, 238 p.
- SAINT-JACQUES, Denis et Marie-José DES RIVIÈRES (dir.), De la Belle Époque à la Crise chroniques de la vie culturelle à Montréal, Montréal, Nota Bene, 2015, 327 p.
- WYMAN, Mark, Hoboes, Bindlestiffs, Fruit Tramps, and the Harvesting of the West, New York, Hill and Wang, 2010, 336 p.

Les années 1930 Québec/Canada

- BRISSON, François. La gestion des chômeurs célibataires sans-abri au cours de la Dépression: le cas du camp de secours de Valcartier, 1932-1936, mémoire de M.A. (histoire), Université du Québec à Montréal, 1999, 195 p.
- HORN, Michiel. The Dirty Thirties Canadians in the Great Depression, Toronto, Copp Clarck, 1972, 728 p.
 - La Grande Dépression des années 1930 au Canada, Ottawa, Société historique du Canada, no 39, 1984, 27 p.
- LÉVESQUE, Andrée. Virage à gauche interdit Les communistes, les socialistes et leurs ennemis au Québec 1929-1939, Montréal, Boréal Express, 1984, 186 p.
- MANLEY, John, « « Starve, Be damned! » Communists and Canada's Urban Unemployed, 1929-39 », *The Canadian Historical Review*, vol. 79, no 3, septembre 1998, pp. 466-491.
- VÉRONNEAU, Pierre. « Le succès est au film parlant français (Histoire du cinéma au Québec I », Les cahiers de la Cinémathèque, no. 3, avril 1979,168 p.

Études littéraires

- CHARTIER, Daniel. L'émergence des classiques La réception de la littérature québécoise des années 1930, Montréal, Fides, 2000, 307 p.
- GIGUÈRE, Richard, « Ces jeunes contestataires des années 30 : Albert Pelletier-Alfred DesRochers (1929-1936) », *Voix et Images*, vol. 16, no. 1, automne 1990, pp. 8-25.
- MARCIL, Dominic. Construction d'un ethos critique : discours sur la littérature canadienne-française dans Les Pamphlets de Valdombre de Claude-Henri Grignon, mémoire de M.A. (études littéraires), Université du Québec à Montréal, novembre 2007, 94 p.
- NARDOUT-LAFARGE, Élisabeth, « Référence littéraire et cliché critique : l'antonomase du nom d'auteur chez Berthelot Brunet », *Tangence*, no. 44, juin 1994, pp. 56-65.

Témoignages, travaux biographiques et bibliographiques

- BÉLANGER, Réal. Henri Bourassa Le fascinant destin d'un homme libre (1868-1914), Québec, Presses de l'Université Laval, 2013, 552 p.
- DEROME, Robert (dir.), Gérard Morisset recueil des articles publiés de 1922 à 1970 selon la bibliographie élaborée par Jacques Robert, Québec, Ministères des affaires culturelles, 1987, 2 volumes.
- FALAISE, Noel. « Biographie et bibliographie de Benoit Brouillette », Cahiers de géographie du Québec, vol. 17, no. 40, 1973, pp. 5-34.
- GAGNON, Jean-Louis. Les apostasies tome 1 Les coqs du village, Montréal, Éditions La Presse, 1985, 293 p.
- GRIGNON, Claude-Henri. *Olivar Asselin, le pamphlétaire maudit*, préface de Victor-Lévy Beaulieu, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 2007, 338 p.
- LACROIX, Laurier. « Gérard Morisset : esquisse d'un portrait », *Vie des arts*, vol. 26 no. 103, été 1981, pp. 20-22.
- LAPALME, Robert. LaPalme la caricature et autres sujets sérieux : entretiens avec Jean-François Nadeau, Montréal, L'Hexagone, 1997, 151 p.
 - « D'art et d'argent », Le Trente, vol. 11, no. 1, janvier 1987.
- LÉVESQUE, Andrée. Éva Circé-Côté libre-penseuse 1871-1949, Montréal, Éditions du Remue-ménage, 2010, 478 p.
- VIGOD, Bernard. Taschereau, Sillery, Septentrion, 1996 (1e éd. 1986), 392 p.
- WARREN, Jean-Philippe. *Honoré Beaugrand : la plume et l'épée (1848-1906)*, Montréal, Éditions Boréal, 2015, 532 p.